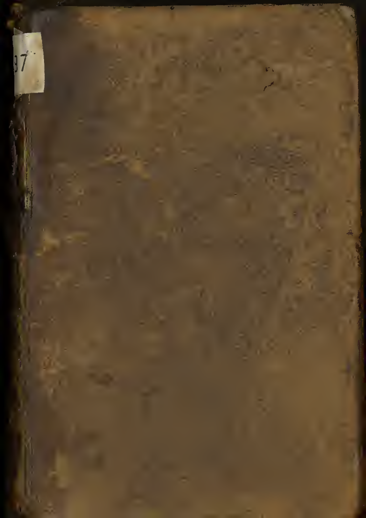
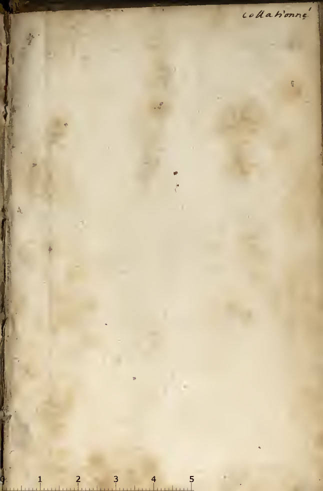

37




collationné

LES FONTAINES DE SPA

DE'CRITES PREMIEREMENT en Latin soûs le titre de SPADACRENE, maintenant traduittes en François avec des Additions par HENRY DE HEERE, Docteur Medecin de S. A. Serenissime Monseigneur le Prince FERDINAND Electeur de Cologne, Liege, Munster, Duc de Baviere, Boüillon, &c.

DERNIERE EDITION.

Ipse mihi plaudo, nam stulta é fece Popelli,
Hic scripsisse feret me bené, & ille malé.

A LIEGE,
Chez GERARD GRISON Imprimeur demeurant sur le vieux Marché 1680.

Avec Permission & Privilege.



A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEUR
ANTOINE, HIEROSME
DOYEMBRVGGE
DES COMTES DE DURAS,
BARON
DE LA FOSSE,
CHANOINE
De la Cathedrale de Liege, Prêvôt de Nôtre-Dame de Huy, Chancelier de S. A. Sereniβime Evêque & Prince de Liege, & President de sa Chambre des comptes, &c.



ONSEIGNEUR,

Ce n'est pas pour augmenter le nombre de vos Trophées, que je viens consacrer aux pieds de Vôtre

Seigneurie ce petit Traité des Eaux Salutaires de SPA, mais bien plûtôt pour vous donner des preuves nouvelles de la continuation de mes tres-humbles respets & de mon zele pour Vôtre Service : je me persuade qu'étant soûs Vos Auspices, les plus Eclairés en feront une estime tres-particuliere, & d'autant plus qu'il est composé par un des plus sçavants Docteurs en Medecine de son tems : je ne m'arrêteray pas à vouloir faire icy l'Eloge des Vertus qu'on voit continuellement briller dans Vôtre Illustre Personne, tant au manïement de la Chancellerie, qu'au gouvernement de plus grandes affaires du Païs de Liege, Vôtre modestie me ferme la bouche, & sçachant combien Vous êtes ennemis de loüanges, je couvriray soûs silence toutes ces Charges & Dignités que Vous avés admini-

administrées avec toute la prudence possible, & ne me flattant pas de pouvoir faire un Portraict qui est infiniment au dessus de mes forces, je me contenteray de Vous dire que je suis & demeureray en toutte soûmission & respet

MONSEIGNEUR,

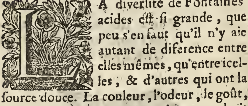
Vôtre tres humble & tres-obeyssant Serviteur & Sûjét
GERARD GRISON





TRAITE' DE LA SOURCE DES FONTAINES EN GENERAL.

CHAPITRE I.



LA diverſité de Fontaines acides eſt ſi grande, que peu s'en faut qu'il n'y aie autant de diference entre elles mémes, qu'entre icelles; & d'autres qui ont la ſource douce. La couleur, l'odeur, le goût, les mineraux ſubterranees qui en un endroit ſont largement departies, en un autre fort richement, en ſont une diſtinction ſi grande qu'il ſeroit preſque neceſſaire, que châque fontaine medicinale eût ſon Ecrivain à part, qui mis en lumiere toutes ſes vertus; comme

comme Agricola, Tabernæmontanus, Andernacus : Steghius ont celebré les fontaines d'Allemagne. Car avec un dommage incroiable, plusieurs tres bonnes fontaines sont tellement venuës en oubli, qu'à peine peut on trouver le lieu où elles ont été. De là vient que Mercurialis remplit le tierce Chapître de son premier livre *variarum lectionum*, sur la question. Où ont étés les fontaines ferrées décrites par Scribonius Largus, & Marcellus Burdigalensis lesquelles pource quelles guarissoient les maladies des vescies, se nommoient ordinairement, vesicaires. Pline met au ciel une fontaine ferrée, qu'il dit être lez Tongre (lieu de ma naissance) maintenant on doute si cète fontaine est celle qui est entre les masures lez la Ville, ou s'il la faut cercher dans le Pouhon de Spa qui est à dix lieuës de là. Les idiotes au siecle où nous sommes se soucient peu de quelle fontaine ils boivent, pourveu qu'elle soit acide, dignes vrayement d'être renvoyés a leurs premiers glands & eaux bourbeuses, jusques à ce qu'ils apprennent de ceux qui sont entendus en l'art, quelle fontaine est preferable aux autres.

Galien

Galien au 7. livre de sa methode se fâche contre quelques Empiricques, lesquels aprés l'essaye de plusieurs remedes voire contraires, & sans aucun profit des malades qui les prenoient, comme êtant arrivés au *Tu autem* de leur science, envoyent les gens aux baings & Fontaines encore qu'ils ne cognoissoient la vertu des eaux & se donnoient peu de peine, si les malades en devoient tirer de l'utilité ou point; pourveu qu'ils en fussent depêtrés. Il y a vingt cinq ans que châque Eflé j'ay passé quelques sepmaines à Spa, & la plus part convié de quelque Seigneur ou Dame, pour leur servir de Medecin, cependant qu'ils beuvoient ces eaux. En ce sejour j'ay remarqué souventefois la faute susdite, j'en ay veu plusieurs envoyés à Spa, par ceux qui n'avoient ny veu, ny goûté des acides, & qui peut être n'avoient gueres leu, ou ouy parler d'icelles, & qui selon ce qu'on pouvoit apperçevoir, pour se developper des fâcheries des malades ennuyeux, & pour les confiner loin de chez soy, afin que leur mort, ou longue langueur, ne fusse si bien remarquée, au dêpens de leur reputation, aimoient mieux les

envoyer

envoyer à Spa que d'endurer les noises qu'ils avoient de leur presence. Et que pis est les ayant envoyé leur ont baillé un regime & forme de boire, de laquelle les Villageois mêmes se gaudissoient. I'en ay veu à qui on ne permettoit que d'en boire une once à la fois, & à qui en par fin on n'octroyoit que dix, & pour le plus vingt onces. Certes un vieillard, ou une bonne vieille de Spa eût mieux conseillé ces pauvres malades. Car comme l'experience a inventé & mis en vogue ces eaux; ainsi a elle enseigné à ses manants beaucoup des choses que des Medecins, quoy qu'en autres matieres tres sçavants, toutefois esloignés des eaux acides ne peuvent aucunement sçavoir, & lesquelles les jeunes Medecins qui viennent audit lieu sont bien aise de se faire instruire. Voila ce qui m'a induit d'écrire un livret des eaux de ma patrie, œuure vtile comme i'espere tant aux jeunes Médecins qui conseilleront les eaux de Spa à leurs patiens, qu'aux malades qui les vienderont boire par advis. Il est tiré de mon experience de vingt quatre années de ce que i'ay apprins conferant illec avec plusieurs Medecins de toutes nations, &

de

de ce que i'ay êpluché des livrets de ceux qui en ont écrit devant moy, car ie ne suis d'intention de m'orner des plumes d'autruy. Traictant doncques des eaux de Spa aprés Philippe Gherinx mon cousin germain, & Thomas de Rye Feu mon beau pere, ambedeux Docteurs en Medecine au service de Monseigneur le Prince Electeur de Cologne, Liege, &c. je recercheray un peu plus haut la source des Fontaines en generale. Si nous croyons à Senecque, Pline & autres naturalistes, il est tres asseuré qu'il se treuve dans le creu de la terre, des Etangs & Rivieres entiers; tellement qu'il n'est plus besoin qu'un Philippe Roy Macedonien, au rapport d'Asclepiodorus dans Senecque, envoye des hommes (gaigné par argent) dans les cachots de la terre, lesquels s'y ayant acheminez avec lanternes & fallots, retournerent aprés plusieurs jours, disants qu'ils ont trouvé des grands Ruisseaux & des tres profondes Rivieres: Car journalierement, les Mineurs, Cerche-metaux, Tailleurs de pierres: Hoüilleurs, nous asseurent de cela, & que bien souvent ils rencontrent tels afflochemens d'eau, qu'ils ne sçavent de quelle part

le part se tourner, & que plusieurs fois ayant fait un pertuis mal à propos ils se trouvent noyez & accablez dans ces eaux, portants la peine de leur curiosité, ou de leur avarice. Tellement que d'oresnavant châcun peut librement adjoûter foy audit Asclepiodorus & autres Ecrivains, qui disent avoir veu sortir de la terre tout à coup, des Rivieres grandes, & des Fontaines perdurables, voire adjoûter foy a Platon, qui dit être une Mer tartarienne au centre de la terre: & aux Poëtes; qui y logent les Rivieres de Styx: Corythe, & Phlegotken. Je ne veux parler des Fontaines que Moyse, ou autres grands personnages familiers à Dieu ont produit sur le champ par leurs prieres, desquels on en voit un grand nombre dans la legende des Saints. J'obmets aussi ceux que les payens ont veu miraculeusement sortir, comme cestuy-la duquel fait mention Tite Live liv. 4. dec. 3. & le mettre au rang des choses prodigieuses, qu'en un Village d'Istrie, on a veu tout à coup couler une Fontaine, avec l'impetuosité d'un torrent. Ambroise Perez dit que le même est arrivé aux Indes en l'an 1555. au lieu nommé Baya Salvatoris.

On dressoit

On dressoit un bâtiment dit-il pour les Peres Jesuistes, & falloit-il deraciner un grand arbre, à la cheûte de laquelle il se leva un grand monceau de terre, & au moins d'un rien on vid sortir une Fontaine jettant des eaux douces & saines à boire. Or pour resoudre la question de la source des Fontaines, je presuppose une chose, de laquelle je croy qu'il ne faut doûter. C'est que Dieu le troisiême jour de la creation du monde a fait des amas d'eaux dessoûs la terre, & les ayant illec enfermé les a fait s'écoûler & distribüer deçà, delà, pour s'en servir avec le temps à la generation des metaux, pierres, houilles, & autres subterranées. Je dis donc que ces amas ont étés la source des Fontaines, voire de plusieurs fontaines qui dés alors servoient pour l'ornement de la terre, comme font les étoilles pour le Ciel. Bien est il vray que Aristote en son livre des Meteor que toutes les Fontaines & Rivieres s'engendrent de l'air enfermé dans les cachots de la terre, & par sa froidure metamorphosé en eau. Le bon homme n'avoit pas leu que les quatre Rivieres du Paradis terrestres sortirent par le commandement de Dieu,

Dieu, & n'attendirent que l'air se tournasse en eau, ne soit que devant Goropius Becanus (in Indoschiticis pag. 81.) il resvoit que ces quatre Rivieres n'estoient autre chose, que la mer Oceane envoyant des Rivieres au quatre coings du monde. Vray est il que les fontaines creües de son temps, ou au nôtre, ont la plus part le commencement par luy décrit à sçavoir par l'air qui s'est fourré dans la terre & tourné en eau. Car de même que nous voions les vapeurs eslevées à la region qui tient le milieu de l'air, se tourner illec en eau par la froidure natutelle de ce lieu, ainsi les vapeurs ou exhalations venant du plus profond de la terre, rencontrant des pierres ou roches froides, se convertissent en eau, & deviennent fontaines. Tellement que si ce rencontre se fait à des pierres nettes & haut eslevées, il s'engendre fontaines claires; & s'il advient, que cela arrive à des terres grasses & peu sabloneuses que les fontaines en sont troubles. Item comme la pluye se fait par fois d'un air vaporeux froid; & autre fois d'une exhalation si chaude, que le froid en est du tout chassé, tellement qu'elle est propre de recevoir

çevoir ame de reptiles, comme nous voions avenir lors qu'il pleut des grenoüilles où autres vermines, de même dans la terre se font les Fontaines chaudes en un lieu, & froides en l'autre, selon qu'ils ont leur origine d'une exhalation chaude ou froide. De là vient qu'aisement on peut répondre à une question que jadis a travaillé des beaux esprits; à sçavoir pourquoy l'on voit en un endroit sortir subitement des nouvelles Fontaines: en un autre tarir en moins d'un rien les anciennes. Car la premiere raison est la cheute de quelque couline, ou terre coupant le chemin aux eaux coulantes par icelle, dont il est necessaire que ces eaux cerchent une autre sortie. Ce qui arrive souvent aux tremblemens de terre, têmoin Senecque liv. 3. des quest. nat. chap. xi. comme aussi Theophraste a remarqué à la montagne Corycus, laquelle aprés un tremblement de terre a produit un nombre de Fontaines. L'autre raison est lors qu'il s'engendre, ou se pert un forest; car les arbres qui se nourrissent suçant l'humeur de la terre, icelle étant rayées, l'humeur qui leur servoit de nourriture, se tournent souvent en Fontaine, comme

ne, comme j'ay dit dessus au recit d'Ambroise Perez. Si quelqu'un a envie de connoistre des marques d'eau, ou Fontaines câchées, qu'il lise Pline liv. 31. ch. 3. Vitruve liv. 81. ch. 1. Palladius & autres.



Diversité des Fontaines.

CHAPITRE II.

LA Nature s'est monstrée autant diverse & bigarée en ses miracles de Fontaines & Rivieres qu'en aucune autre chose sublunaire. Je ne les conteray tous, car ils sont infinis, & je n'oublieray ceux qui s'accordent avec les raretés des Eaux de Spa ou autres acides que j'ay beu. Pline liv. 2. chap. 103. dit qu'il y a des Fontaines, qui sortent d'une force si vive qu'ils vomissent des pierres en sortant, & que entre autres il y a un nommé Marsias en Phrygie lez le Village de Cœlenes qui fait cela. Quant à moy je crois que cête Fontaine ne vomissoit ces pierres, mais qu'elle changoit les choses tombées par cas fortuite, ou jettées de gayeté de cœur en icelle,

en icelle, en pierre, & les endurcissoit. Il semble que ce soit l'opinion de Senecque liv. 3. des quest. nat. Il y a des Fontaines dit il qui tournent en pierres. J'en ay veu une semblable au terroire de Padoüe & êtoit remarquée devant moy par le tres-docte Jean Heurnius au liv. premier de sa methode, où il dit avoir veu le tettin d'une femme du tout petrifiée, pour avoir été apres sa mort jettée dans cête Fontaine. J'en ay veu une autre en Allemagne à Swalbach á 3. lieuës de Ments, où il y a des acides tres bonnes comme je les ay experimenté il y a 34. ans, dans lequel si on jette un esteuf, un gantelet, un mouchoir tout se tourne en pierre en 24. heures. En outre les bois desquels ils entourent leurs jardins en forme de palissade êtant arrousées de pluye, se tournent en pierre solide: de façon que l'eau engendre des vapeurs de cête fontaine; & tournée en pluye change les parties du bois qu'elle touche, en pierre aussi dure que cailloux: & châcun, voire le plus grossier paysant y peut remarquer en un même tronc ou piece de bois, une partie être vray bois, & l'autre pierre tressolide. Il y a une sembla-

ble en

ble en nôtre Ardenne proche du Monastere de Mamedier à deux lieux de Spa. Leander en remarque d'autres en Italie lez Volaterra & Forlivi, esquelles si on jette bois, feuilles, herbes ils se viennent à couvrir d'écorche pierreuse. Ortelius en sa description d'Irlande: Saxo Grammaticus en sa Danemarck, & Petrus Hispanus en sa Peru nous en cotisent des semblables: Paracelse le trismegiste des Chymistes comme parlent les disciples ne treuve cecy étrange, car il dit, toutes les eaux impregnées de la vertu du sel gemmæ, avoir cête puissance sur tous bois, où il adjoûte que les eaux vitrioliques changent le fer en cuivre. Autres Fontaines disent Pline & Senecque, si bien froides, jettent leurs eaux avec boüillons, comme une marmitte qui boüille sur le feu, neantmoins ne poussent l'eau outre le bord du vase auquel elles sont renfermées, ains les rehumens tout aussi tôt comme on peut voire au même Swalbach, en une Fontaine entourrée d'un tonneau de bois, en un jardin du village. Le même fait la fontaine acide d'allemagne, que Agricola appelle l'enragé, Andernacus dit que à quatre lieues de là tirant vers Ægra, il y a un autre qui meine un bruit si grand, qu'elle est nommée la furieuse,

rieuſe, ce qu'eſt auſſi en la Fontaine Thyana en Capadoce, & moy êtant il y a quelques ans en Allemagne au Service de mon Prince FERDINAND Electeur de Cologne, &c. j'ay beu des deux Fontaines peu éloignées du Tilleborne lez Andernach, qui meinent un fort grand bruit en leur ſource. La raiſon eſt pource qu'elles ont une cavité grande dans terre en laquelle elles s'aſſemblent, & l'emboucheur par ou elles ſortent eſt baſſe & petite, d'où vient que neceſſairement elles frappét continuellement à la ſortie, les bords d'une terre dure, & de là procede un bruit ſemblable à celuy qui eſt à la Marine, où l'eau frappe les Rochers. Autres patiſſent un flux & reflux ſemblable au marin, car tantôt ils ſont enflez, & tôt aprés raſſis; comme en Lombardie auprés de Come, la fontaine nommée Pliniana, ou pour mieux dire Pluviana: comme Benenictus Iovius Novocomenſis; raporte par ce Diſtiche.

Inſcie cur Fontem docti de nomine Plini
Dicis, ab indigenis quæ Pluviana vocer.

Pourquoy ſurnomme tu ignorant la Fontaine
Du nom de Pline, quand je ſuis la Pluviane

Cette

Cette Fontaine croît & decroît souvent le même jour, voire la même heure comme je l'ay remarqué il y a 29. ans, mettãt une bague d'or sur le bord d'icelle, laquelle en peu de temps estoit dans & hors l'eau. Pline second dêcrit cête Fontaine au liv. 4. de ses Epîtres, Epître derniere êcrivant à Licinius Surra, & ameine plusieurs causes de ce changemẽt, lesquelles toutes se peuvent reduire à un regorgement, lequel s'il eût été bien entendu du Sage Senecque liv. 3. chap. 16. des nat. quest. il n'eusse écrit, que c'est un miracle caché de la nature, qu'il y a des Fõtaines qui sont six heures pleines, & six heures vuides. Saxo Grammaticus en l'avant propos de sa Dannemark, ayant fait recit de semblables Fontaines en Norwegie, nous crayonne un peu ce regorgement, disant qu'il se fait de cête façon. Il y a plusieurs pertuis dans la terre, lesquels par fois il y a des eaux ; & les autres fois beaucoup de l'air ; & lors que l'air cerche sortie, les eaux se viennent à couler, qui paravant se tenoient coyes. & pource que les eaux sont en petite quantité, êtant retirée comme par un regorgement, il semble qu'elles viennent à manquer. Or si cecy se fait ou à toutes, ou à certaines heures comme par un flux & reflux, il

 faut penser

faut penser que cela ne se fait que pource que l'air se tient tantôt coy, tantôt elle se bouge, & retire à soy les eaux lesquelles se remuët à son mouvement. Les Allemans en ont un du tout semblable, au pays de Thuringen, nommé Crater. Vitruve qui a écrit au temps d'Auguste liv. 8. chap. 3. dit qu'il y a des Fontaines meslees avec le vin cõme il y a une en paphlagonie, laquelle beüe pur & sans meslange de vin enyvre fort. Pline liv. 31. chap. 3. dit Eudoxus Theopompus anciens Autheurs, ont décrit Fontaines qui enyvroient. Sotio ancien écrivain, écrit qu'en Arabie il y a une Fontaine, laquelle meslée avec pareille quantité de vin, se tourne toute en vin, & fait un vin fort temperé & tres plaisant à boire. La plus part des acides d'Allemagne & les nôtres temperent le vin de même, voire quand la meslange se fait: aucunes font boüillir le vin & jettent une fumée tres-agreable aux yeux & nez des boivants. Ovide vray epitome de tous beaux esprits, dit que l'eau de Linceftius en Arcadie, enyvre autant que le vin. Toutes les Fontaines de Spa font le même, & sur tout Geronster ce que j'ay veu mille fois en moy, & autres qui en boivoient. Mais afin que personne ne s'abuse, & qu'on n'attende de cête

yvrognerie

yvrognerie les felicités que Horace promet aux biberons, elle ne dure guere plus qu'un quaert d'heure, & est semblable à celle qui advient à ceux qui commencent à petuner, ou prendre du Tabac des Indes. Au Pays de Berne en Suisse coule une Fôtaine hors d'un rocher, seulement trois mois par an, en Juin, Juillet. Aoust, & ce seulement deux fois le jour, au matin & au soir, & pas plus long temps que les bestes sont abbreuvées. Que si quelqu'un jette des ordures dans le bassin, l'eau cesse de couler, jusqu'à ce qu'on aye ôté les ordures. Stumpfius écrit que tout le pays de Suisse têmoignera cecy. Nos Fontaines n'ont aucunes heures limitées, mais toutes les ordures qui tombent ou qu'on jette dedans, voire le succré même en est repoussé en peu de temps. J'ay remarqué le même à la Fontaine Tilleborne lez Andernach, y étant au service de Monseigneur le Prince Electeur de Cologne, Liege &c. lors que par curiosité je jettois une poignée d'anys succrées, & ne restoit un seul grain que la Fontaine ne jettast hors de soy. Je laisse à part les autres Fontaines pour être bref, afin qu'on ne die que j'ay volé les coffres de Pline. Si quelqu'un toutefois en desire sçavoir, tout ce qui suffit pour contenter un

 esprit des

eſprit des plus curieux, qu'il liſe le colloque XIII. de Simon Majolus Evêque de Vultuaria, en ſon tome qu'il a intitulé dies Caniculares, je croi qu'il confeſſera avoir trouvé un vray Pline de nôtre ſiecle. Venons aux Fontaines acides ou medicinales.



La difference des Fontaines medicinales.

CHAPITRE III.

SI bien les acides, tant celles d'une même, que de diverſes contrées, ſont differétes en goût, les unes tenantes plus de ſel, autres de vitriol, ou fer ou ſouphre, neantmoins en general elles ont toutes le nom d'acides. Car le eaux medicinales faiſants pluſieurs & divers tours deſſous terre, rencontrent auſſi diverſités des mineraux, deſquels ils trainent quant & ſoy, ou la ſubſtance, ou la vertu, ou tous deux enſemble. Comme donc la pureté & ſimplicité, donne pris, & bonne miſe au puits & eaux vulgaires; ainſi une meſlange de choſes diverſes, voire contraires recommande les eaux medicinales, leſquelles s'appellent minerales,

nerales, pource qu'elles trainent quelque minere quant & soy. Minere est matiere sub terranée de laquelle se peut engendrer du metal, ou pierre, ochre, ou autre chose fossile. Mais comme nous voions en choses sur la terre, qu'aucunes ne font part de leur vertu, à l'eau qu'apres une longue coction, à d'autres il faut mesler du vin, voire son esprit, autres doivent outre cela tremper quelque temps, Ainsi dans le creu de la terre se fait la meslange tantôt avec grande chaleur, tantôt avec petite, les unes se fondent aisement, selon la diversité de la chaleur, la varieté de la matiere, pesanteur, viscosité, &c. De nos Fontaines, les unes ont leur vertu des terres par lesquelles elles passent, comme où il y a du bolus, ou terra lemnia, ochre, croye, terre rouge. Autres ont leur force de quelque liqueur ou suc congelé, côme d'alun souphre, bitumen, nitre, vitriol, lequel Dioscore repartit en quatre especes les nommant Sori, misi, chalcitis & melanteria; du vif argent &c. Les autres de quelque metaux, comme d'or, d'argent, du cuivre, plomb, antimoine. Les autres de pierres, comme du cristal, du marbre, marchasite, pierre de sang, ou hæmatite. Les autres des racines de quelques plantes, ce qu'arrive rarement; tant pour

 ce que

ce que leurs racines ne penetrent si avant en terre, que pource qu'où il y a des Fontaines medicinales, la terre voisine est pour la plus part sterile & pierreuse: comme au contraire, où les champs sont fertiles, il y a faute d'eaux medicamenteuses. Ce qui sera aisé à voir à ceux qui feront comparaison de nôtre Hasbaigne avec l'Ardéne. Si bien depuis un vint ans en ça, l'Ardenne domptée par le sartage des manants produit maintenant des bleds, qui ne cedēt gueres aux hasbignons. Les fontaines acides tirantes leur vertus de toutes ces subterranées, qui ont tantôt les mêmes vertus, tantôt du tout contraires, de là vient que nos eaux guerissent des maladies & celles qui se ressemblent, & d'autres qui sont du tout contraires, comme il se voira cy apres. Pour faire donc un bon jugement de la difference des fontaines, il faut voir la nature des mineraux qu'elles reçoivent, s'ils sont de même, ou de contraire vertu. Il est notoire que le souphre, chaux, cuivre, sel, ambres sont chaude, & pourtant ont ils vertu d'inciser, digerer, desseicher, dissiper. Andernacus, qui a mis le nitre au rāg des chaudes, s'il a parlé du nitre des anciens, duquel fait mention Hipocrat li. de locis aëre & aquis. Dioscor. lib. 5. ca. 89.

Pline lib.

Pline lib. 31. cap. 10. Galien lib. 9. de simp. med. fac. il a bien dit, mais je croy qu'il ne la jamais veu ; car dés le tems de Dioscoride il commençoit à manquer au monde: toutefois Matthiole en son Commentaire sur Dioscoride, & en ses Epîtres dit que Quacelbenus Medecin Flamend luy en a envoïé de Constantinople ; & moi j'en ay veu quelque peu il y a 29. ans entre les cappres d'Alexandrie, qui en étoient salées, lequel Santorius Santorij à present Professeur en Medecine à Padoüe, me monstra. Mais nôtre nitre est du tout different de cestuy là, car qui ne comprend la froidure de nôtre nitre, au poudre des harquebouses, ou il s'oppose diametralement à la chaleur du souphre, qu'il parle aux Chymistes qui font un sel Prunellæ, qui n'est autre chose que du nitre raffiné, ou nettoyé de ses ordures par les fleurs du souphre. Or ce nitre ou sel prunel est si froid, qu'il agace les dents, & avec ce remede il ôte la noirceur de la lãgue & l'extreme ardeur des fievres. Toutefois un tres-sçavant Medecin qui a été à Spa il y a 12. ans pour sa santé, cõme il en disputoit avec moy en allant à la Fontaine, soûtenoit que nôtre nitre étoit aussi chaud que le Levantin, & je luy demandois, comment donc peut il

peut il ôter la noirceur & les crevasses ou fenâtes de la langue,& rendre la bouche si humide & si fraische:il me rêpondit que cela se faisoit pource que le nitre ouvre les pores de la lãgue & que par ce moyen il attire les humidités câchées en icelle. Ce que je ne puis comprendre, car si l'ardeur de la fievre n'a sçeu ainsi noircir & fendre la langue, si toute son humidité n'êtoit auparavant consommée;comment se peut il faire,qu'une nouvelle chaleur surchargeant la chaleur siebureuse n'augmentera la noirsisseur & les crevasses. Enoutre comment est-il possible que si la langue a en elle une humidité si abondante, qu'elle devienne si noire, si seiche, si bruslée qu'elle ne peut former une parole; laquelle toutefois, n'y mettant de nôtre nitre que la grosseur d'une petitte noix ou d'une tête d'êplinge, revient à l'instant, & la bouche se remplit tellement d'eau que toute la langue nage en icelle; & ne se vient à seicher que long temps aprés. Enfin la Fontaine de Spa nommée Tonnelet, qui est plus nitreuse que les autres, refroidit tellement la bouche & l'estomach, de qui la boivent, que la plus part s'en sentent offensés, hormis quelques jeûnes gens, qui ayants le foy trop chaud & l'estomach assez bon s'en treuvent bien, car elle lâche

elle lâche suffisamment le ventre, & fait sortir des excremens demy noires; demy verdes & de plusieurs couleurs. Vitruve liv. 8. chap. 3. confirme l'un & l'autre de ce que je viens de dire, disant. *Il y a des eaux froides, nitreuses, lesquelles étant beües lâchent le ventre, ainsi par grandes vacuations guarissent des escroüelles*: Entre les simples froides se content l'or, l'argent, le fer, le plomb. Pourtant servent ils à adstriction, & pour arrêter des fluxions. Si est ce qu'il y a grands altercats entre les autheurs, touchant les qualités du fer. Ceux qui maintiennent sa froidure tirent Aristote de leur côté au 4. des Meteor. chap. 6. où il dit que le fer se coagule par le froid, avec une evaporation totale de la chaleur, dont ils tirent cête consequence, où la chaleur est du tout evaporée, le demourant est froid. Galien semble aussi leur favoriser liv. 9. meth. chap. 17. où il tient que le fer & tous autres metaux se font solides par la froidure: le même prennent ils par l'adstriction du fer, laquelle se void és flux des femmes, en la correnee & ailleurs, or est il que Galien 4. de Fac. simp. tient toute chose adstringente être froide. Enfin disent ils un verre d'eau ferrée estance mieux la soif, que six verres d'autre eau; si est ce que cela est un signe evident

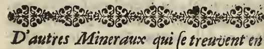
ne evident de sa froidure. La partie contraire cottise de son côté Hipopocrates, au livre de aëre, locis, qui dit que les eaux sortantes des lieux où il y a fer, or, cuivre, être boüillantes & nuire au côrs en les trop êchauffant. Ægineta liv. 1. chap. 52. recitant les eaux chaudes y adjoûte cellesqui tiennent du fer. Rhasis lib. vlt. cont. dit le fer être chaud & sec au troisiême degré, s'appuyant sur l'authorité du même. Halyabbas in 5. Theoricæ chap 14. dit que l'eau ferrée dêseiche, & rechauffe la ratte, & celà à cause du fer. Finalement tous les Medecins apres Dioscoride, Galien, Ætius, Paulus, voire l'êcolle des Arabes, ouvrent les obstructions de la ratte & du foy avec le fer. Or est il que cête ouverture se fait par la chaleur, & ne se peut faire sans icelle.

Montagnana Medecin excellentesisime, dit qu'il n'y a pareil remede pour la suffocation de la matrice causée d'un flegme visqueux, que l'eau ferrée ; item pour un estomach refroidi. Fallopius faisant grande estime des argumens des premiers, confesse ne s'en pouvoir depêtrer, enfin il dit, que le fer en lieu d'une partie de chaleur qu'il tient ; qu'il en a vingt de froides, qui pourtant le fer refroidit toûjours,

toûjours ; pour moy ie me range avec les derniers veu la foiblesse des argumens des premieres, ausquelles je ne sçay comme Fallopius peu succomber. Car quant aux authorités d'Aristote & Galien, elles se cassent elles mêmes, quand ils disent que tous les metaux se coagulent par le froid, veu que tout le mõde confesse que nonobstant cela qu'il y a plusieurs metaux chauds. L'argument qu'ils tirẽt de l'adstriction des flux, est incertain, car je suis asseuré qu'un quidam s'est servi un mois entier d'un tres-parfait Crocus-martis, pour arrêter une gonorrhoée, sans profit quelconque : lequel par mon advis se servant d'autres remedes fût tôt guary. Si quelqu'un s'en est bien trouvé en la corence, cela n'est avenu que le fer aye êpessi les humeurs, ce que les choses froides sont, ains que le fer par sa chaleur a emporté la chose peccante, comme feroit un Rhubarbe & ainsi consecutivement, & fortuittement il a arrêté ce flux soit de vẽtre, ou de la matrice. Car dans les plaies mémes i'ay veu que des poignées entieres de ce Crocus n'ont peu étancher le sang. Ce qu'un peu de poudre de colcotar preparé avec des petits chãpignons, fait en un moment, comme plusieurs m'en ont veu faire l'experience, à ceux

à ceux mémes qui étoient à l'extreme.

De cette diverſité des mineraux vient que on appelle des fontaines ſouphreuſes, vitrioliques, alumineuſes: ferrées, ſelon qu'elles tiennent plus de l'un que de l'autre. Voire il eſt ſouvent difficile de connoître quel mineral tient le premier rang dans une Fontaine. Ainſi Feu mon Prince ERNEST de bonne & loüable memoire, fort versé en diſtillation & parfait Alchemiſt ſi jamais il y en a eut un, ne ſçavoit s'il nommeroit les Eaux d'Emps qu'il frequentoit alumineuſes ou nitreuſes, en Suevie ceux d'Vberlingen doûtent ſi leur Fontaine a plus de plomb ou de cuivre. Et les Medecins Italiens nomment les eaux de Luca tantôt ferées, tantôt alumineuſes. La pluspart de Fontaines Medicinalles ſont farcies de pluſieurs mineraux: comme nous diront tantôt des nôtres.



D'autres Mineraux qui ſe treuvent en en ces Fontaines

CHAPITRE IV.

Les Medecins deſireux de ſçavoir quelle ſorte de mineraux il y a dans les fontaines medicinales,

medicinales, ou ils la font evaporer par le Baing Marie, ou la distillant. L'exhalation n'est pas si asseurée, à cause des pousieres & atomes qu'elle reçoit. La distillation a plus de certitude, car la lie ou fæces qui restent toûjours aprés elle, donne beaucoup de connoissance au Medecin. Cela se fait en cinq façons par la couleur, goût, odeur, atouchement, & energie ou vertu d'operation: la couleur du sel & nitre est blanche, du vitriol verd, de l'orpiment iaune: du souphre jaune verdoiant, l'ochre rougit. Le goût du nitre est salé & amer, du vitriol acre, avec quelque corrosivité, pour mieux connoître châcun mineral, on les jette sur une platine rouge du feu; là ce qui se fond blanc comme laict, est estimé alun. La chaux & le marbre, ne se fondent, mais se blanchissent davantage, le souffre se fond & se donne à connoître par son odeur. Le sel fait du bruit. Le nitre coule sans bruit quelconque. Le plomb & le litarge deviennēt rouge. Si vous faites bouillir le vitriol dans eau commune en un vase de fer & mêlez cête autre dans laquelle ay boüilli galla: aussi-tôt les deux eaux deviendront noires. Dont l'on peut connoître qu'au dernier chapitre de ce livret j'ay bien jugé, que les excremens des Bo-

belins

belins à Spa se noircissent à l'occasion du fer & non du vitriol. L'alun se monstre assez par son adstriction; toutefois si le meslez avec eau dans laquelle avez boüilli du bois de bresil: le bresil redouble sa rougeur. Le fer, cuivre, & autres metaux se connoissent mal aisement si vous ne les jettez dans fort vinaigre, ou quelque eau corrosive, car lors que ces liqueurs sont mises au sel, ou consommés, la superficie vous declarera le metal. Mais rien ne declare si clairement la presence de quelquel minerale en une fontaine, que la vertu, ou energie de l'operation qu'on y trouve. Et pourtant je décriray icy brievement les vertus de mineraux contenus en nos fontaines afin qu'il ne manque rien en la connoissance & usage des fontaines acides.

Commençons du vitriol duquel ces Fontaines tirent leur acidité, comme je preuve au chapitre septiême cy apres Dioscorides lib. 5. chap. 74. dit que le vitriol astraint échauffe, qu'il tue les vers si on en prend un dragme; fait vomir, sert de contrepoisons à ceux qui ont mangé de champignons; qu'il purge la tête dêtrempé avec eau, & mis au nez avec cotton. Sans faute Dioscoride par le du vitriol cru & qui n'a senty les mains des Chy-

mistes

miſtes. Car comme j'enſeigne plus bas que l'argent vif cru ſe prend plus aſſeurement des plus petits enfans étant ſeulement paſſé par du cuir blanc, ou le ſublimé ou precipité, precipitent les hommes les plus robuſtes aux enfers; ainſi le vitriol mal preparé par les Chymiſtes, ils l'appellent Gilla, cauſe vomiſſemens cruels; voire la mort. La larme me vient à l'œil quand il me ſouvient, qu'un mien grand amis, bon Chymiſt, Mathematicien, & ſur tout mineur des Fontaines, créva & mourut miſerablement, ayant pris de la Gilla par luy même preparé, lors qu'il ſe vouloit faire vomir. Le jour du Vendredy ſaint je fis anatomie de ſon corps en la Ville de Maeſtrecht, où il étoit Chanoine de S. Servais, & trouvay ſon eſtomach perçe en trois endroits, la largeur d'un patacon, il n'y reſtoit qu'une tres tendre pellicule chargée de Gilla, laquelle ſans faute fuſſe auſſi été mangée, ſi l'ame euſſe fait tant ſoit peu plus de ſejour dans le corps; tout le reſte de l'eſtomach étoit bruſlé & de couleur pourprin comme pluſieurs ôt veu avec extreme deteſtation de Gilla & ſemblables peſtes. Cecy étant arrivé l'an 1608. au mois d'avril. Retournons au vitriol, lequel au dire de Mathiole ſe prend aſſeurement con-

 tre le,

tre les vers & poison de champignons. Je m'en suis servy heureusement; comme aussi d'alun és fievres contagieuses & autres, l'ayant seulement souvent lavé, en donnant deux ou trois scrupules, comme fait Dioscoride Galien dit que le vitriol a une notable adstriction, & qu'il échauffe. De là vient que les eaux purement vitriolées échauffent, déseichent, & constipent. Et celles qui sont moyennement vitriolicques, valent autant que les alumineuses; mais sont de plus prompte operation, & nettoyent fort bien la vescie, & le ventre: & font tout ce qui se dit des Fontaines acides. Que le bitume ou l'ambre liquide soit en ces Fontaines se prouvera au 7. chap. car il s'y void clerement en couleur d'Iris, & s'enflamme plus vitement & clerement que le souphre. Je n'ay envie d'expliquer les diversités des ambres en ce lieu, encore moins de disputer, si nos hoüilles de Liege, que les anciens nommoient terram ampelitidem, sont espece d'ambre. Il me suffira dire en briefveté que le bitume amollit, guarit des inflammations & la procidence & suffocation de la matrice, que sa fumée decouvre le mal caducque, qu'il fait venir les mois aux femmes, qu'il sert à la toux, aux morsures des serpens, au mal des cuisses

cuisses & du côté; qu'il dissoult le sang coagulé beu avec vinaigre; qu'il duit és clisteres des dissenteriques, que sa fumée guarit des catharres; qu'il ayde au mal de dents, aux lethargiques, aux goutteux appliqué avec farinne d'orge, nitre & cire. Gal. lib. 10 des simpl. dit qu'il échauffe & déseiche au deuxième degré. Les allemans s'en servent aux tâches des yeux: Tabernæmontanus chap. 40. part. 2. adjoûte beaucoup de choses. les curieux les voiront s'ils leurs plaît. Personne ne doûte qu'il n'y aye du sel en nos Fontaines. Or au 5. liv. de dioscoride chap. 85. le sel astraint, nettoye, dissipe, guarantit de la pourriture, retranche les excrescences aux yeux & fait écarres; consomme l'ongle & toutes les excrescences à la chair. On met du sel aux clisteres, il résout les lassitudes si l'on s'en frotte avec de l'huyle. Il est bon aux enfleures des hydropicques, mis en sachetz, & s'enfomentant appaise les douleurs. Si on s'en frotte aupres du feu avec huyle & vinaigre jusques à ce qu'on sue, appaise les demangeaisons: item les dartes, gratelles & rongne menüe. Avec miel, huyle, soulage la squinance. Bruslé avec miel est bon aux amy gdalez, & de la luette; & bruslé avec griotte

 seiche,

ſeiche, aux ulceres de la bouche, aux genſi-ves trephumides, & ulceres corroſifs. Avec ſemence de lin il ſert contre les piqueurs des ſcorpions; avec origan miel et hyſſop contre la morſure des ſerpens, avec poix ou reſine de cedre ou miel contre les Ceraſtes, avec graiſ-ſe de veau, contre les pointures des mouches gueſpes, & des vers qui s'engendrent aux bois, contre les puſtules blanches de la tête, contre les eminences enflées, rides & rougeaſtres au fondement nommé Thymi & toutes petites thumeurs, avec raiſin paſſerille, ou graiſſe de pourceau, ou miel reſoult les froncles. Avec origan & miel, il meurit les enfleures des ge-nitoires. Il eſt bon contre les morſures des beſtes; & avec miel contre le meurtriſſement du viſage. Beu avec vinaigre miellé, eſt bon à ceux qui ont mangé du opium, & champig-nons venimeux. On en met avec farine & miel ſur les douleurs: ſur les bruſlures du feu avec huyle & les gardes de s'élever en veſsies; On en applique ſur les goûtes des pieds, & ſur douleur des oreilles avec vinaigre, il arrê-te les eryſipels ou herpes. Pluſieurs écrivains modernes ont tranſcrit tout cecy de Dioſco-ride, ſans changer ny tranſpoſer les parolles, & ont voulu qu'on l'eſtimaſſe de leur cru.

Fallopius

Fallopius chap. 9. lib de Thernis. dit briefvement & veritablement. L'eau qui a en soy le suc du sel, beüe, deterge & renforce fort l'estomach, vuide l'abondance du flegme, & n'endommage aucune partie du corps. Et au chap. 11. entre les eaux medicinales propres à boire, sont principalement les nitreuses & salées, car outre ce qu'elles échauffent, elles dêseichent, nettoyent & renforcent. Les anciens aussi les ont eu en grande estime. Car Antyllus & Aetius s'en servoient és maladies interieures, voire ils disent, qu'appliquées exterieurement elles guarissent les maladies exterieures.

Le souphre têmoin le même Dioscoride lib. 5. chap. 83. & la plus part des modernes sont de son opinion, échauffe, resoult & meurit fort soudainement. Prins en un œuf ou en parfum est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'haleine, à ceux qui en toussant crachent pourry : la fumée du souphre bruslé fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Meslé avec terebenthine êleve la gratelle, les dartres, & les ongles raboteux : Mais appliqué avec vinaigre il est de grande efficace contre la ladrerie guerit les vitiligines. Avec resine est propre aux picqures des scorpions,

avec vinaigre guerit playes faites par ſcorpions marins. Il appaiſe les demangeaiſons de tout le corps, ſi on s'en frotte avec du nitre. Son poudre ſur le front de la meſure d'une cueilliere, ou humé dans un œuf mollet guerit la jaunïſſe. Il eſt bon aux diſtillations du cerveau dans le nez & aux catharres. Sapoudré ſur le corps engarde de ſuer, appliqué avec eau & nitre ſert aux podagres: La fumée d'iceluy tirée par un tuyau, dans l'oreille guerit l'ouye dure. Le parfum guerit les lethargiques: rêtraint le flux de ſang, de quelque part qu'il vienne, appliqué avec vin & miel guerit les contuſions des oreilles. il deſeiche toutes les froides defluxions du corps. il guerit la palpitation du cœur cauſée d'humeur groſſe, item la cachexie, conforte la veüe; il eſt utile aux douleurs des joinctures cauſées de la verolle. Il ſeiche l'hydropiſie froide. diſſout les groſſes & flegmatiques ventoſités. Il amêde la ſterilité des femmes. Il remedie à la matrice dure & enflée.

L'alun qui ſe treuve clairement en nos Fõtaines, ſelon l'opinion de mêmes Auteurs, a vertu d'êchauffer, retraindre & nettoier toutes choſes qui offuſquêt la prunelle des yeux, il diminue la carnoſité des paupieres, & toute autre

te autre excrefcence. Il reprime les ulceres pourris, arrête le flux de fans, reſerre les gen-fives pleines d'humidité, avec miel & vinaigre, il rafferme les dents qui branſlent. Ils ſont bons avec miel aux ulceres de la bouche, aux bubes qui ſortent par le côrs, & aux defluxions des oreilles avec du ſuc de la renonce cuit avec feiulles de choux ou miel ſervẽt cõtre l'aſpreté du cuir avec demangaiſon & conſomption du côrs, item contre la demangaiſon, l'aſpreté des ongles, aux apoſtumes qui viennent aux bout des ongles, & aux mulles des talons appliqué avec eaux ou lye de vinaigre & pareil poids de noix galle bruſlée ſont profitables contre les ulceres corroſifs. Appliqué avec poix, & farine d'Iris nettoyent les furfures, qui tombent de la tête, avec eau profitent aux brûlures, & ſont mourir les lendes & les poux. Ils ſervent contre les thumeurs & la puanteur des aiſſelles & des eines. L'eau alumineuſe corrige les mois qui coulent ſans regle, item les fleurs blanches, arrête le vomiſſement, ôte l'envie de vomir, aide à l'incõtinence d'urine, amaigrit les gras, emporte les douleurs des os des verolliques; eſt propre aux varice ou veines dilatées, guerit les ulceres des parties honteuſes, la rogne, deman-

 gaiſon

gaison intolerable, & sur tout aide les scorbutiques.

Il te semblera Lecteur, que Dioscoride se contredit au comencement, disant que l'alun échauffe & astrint. Car tous les commentateurs d'Aristote sur le 2. chap. lib. 2. de gen. disent que la rarefaction est œuvre de chaleur, & l'adstriction œuvre de froidure, ce qu'il repete souvent au quatriême des meteores. Comment donc ce grand Medecin attribüe des vertus si contraires à une même chose. Je répond que l'alun & les eaux alumineuses, ont qualités diverses, mais qu'ils s'endurent en un même sûjet à cause que l'une est en qualité intense ou forte, & l'autre a sa vertu foible ou remisse. L'alun donc contient des parties chaudes moyennement, & fort seiches. en outre des parties fort froides & puissamment adstringentes, & pourtant les eaux alumineuses ont un goût au commencement tres-doux, picquant un peu la langue ? & par aprés à cause des qualités seiches & froides ils finissent en un goût peu amere fort adstringent. Mais j'ay traitté cecy amplement ailleurs.

Le bolus ou rubrique qui se trouve presque en toutes Fontaines acides, selon l'opinion commune desseiche, adstraint, & pourtant

ferme le passage aux venins qui s'en iroient au cœur, & pourtant le mêlent ils en toutes antidotes ou contrepoisons: & contre disenterie. On s'en sert fort és emplâtres qui deseichent & restreignent. Il arrête le flux de ventre prins par la bouche & par Clysteres. Il est utile a ceux qui ont maladies de foy. C'est ce que dit Galien lib. 5. des simp. fort amplement, comme chacun le pourra voire. Je m'en suis heureusement servi és ulceres pourries de la bouche. Item en ceux qui avoient un catharre tombant de la tête, sur les poulmens, tellement que j'ay veu guerir ceux qui commençoient à être ethiques, puis qu'il guerit aussi des fistules tres-difficiles á seicher. C'est un antidote contre tout poison, philtre, contre la peste même, en preservant les sains & guerissant les infectés. Il conforte le cœur, le cerveau, & toutes les parties principalles du côrs. Il aide au mal de tête, du cœur, palpitation, inflammation des yeux, est propre à tout flux de sang, quand même il couleroit des arteres, autant que nul autre medicamēt. Il arrête fort les purges trop vehementes. Il guerit les brûlés ou par eau boüillante, ou par feu, ou par metal fondu. tellement qu'il ne laisse croître les clochettes. C'est un bon remede

mede contre toutte playe vieille & nouvelle. A a ſquinance & toutte autre inflammation interne c'eſt un remede ſouverain, comme auſſi a la rogne difficile à guerir.



DES FONTAINES DE SPA

EN PARTICULIER.

CHAPITRE V.

Columella liv. 1. chap. 3. dit que perſonne ne peut vivre longuement ſoit en ſanté, ou maladie, ſans le moien de l'eau, pourtant eſt-il de cette opinion que les Latins ont appellé l'eau *Aqua*, comme *A qua fiunt omnia*, de laquelle ſe fait toute choſe. Certes Ariſtote au liv. 1. de ſa Phyſique cha. 2. dit que Tales un des ſept ſages de Grece, ſoûtenoit l'eau être le principe de toutes choſes; ce que Senecque liv. 3. des queſt. nat. dit être vray. Empedoles au dire de Laertius a eu la même opinion, lors qu'il a enſeigné que de l'eau ſe faiſoit toutte choſe.

Voire un certain Hippon dans Aristote, liv. 1. de Ani. chap. 2. dit que l'ame humaine n'est qu'eau; ou toutefois il semble qu'il ay entendu la semence, ou source de la generation par le nom d'eau. Hippocrates même venant à determiner les principes de la vie de toutes choses, il met en avant l'eau & le feu. Et le bon Pindare nous chante harmonieusement que l'eau est la meilleure de toutes les creatures: Quoy qu'il en soit nous voyons que la plus part des animaux peuvent vivre longuemēt sans feu, mais je n'en sçache guaire qui peuvent vivre longuemēt sans eau. Je ne veux icy disputer de la verité de ces opinions anciennes, bien veux je dire que leur dictum se treuve plus veritable és eaux de Spa, ou acides qu'és autres, car vous ne trouverez pas aisement en nôtre climat des gens plus sains, & plus âgés que ceux de Spa. Pourtant; si selon le dire de Palladius, le jugement que l'on fait de la santé des manants; est l'indice le plus asseuré qu'on peut tirer de la bonté des eaux du lieu, veuque les bourgeois de Spa connoissent peu ou point de maladies, que celles qu'ils voyent aux Bobelins, ainsi nomment ils les Etrangers, & que quant à eux ils sont sains du tous, il faut necessairement conclure, que leurs eaux, & autres semblables acides en Al-

lemagne, France, & ailleurs, ſont les meilleures entre toutes les eaux. Or ſi bien nôtre Ardenne eſt pleine de Fontaines acides, toutefois ceux qui parlent devant moy n'ont écrit que de deux, du Savenier & du Pouhon. Et ſi bien ces deux noms ſemblent barbares, toutefois puis qu'ils ſont connus à tous Européens, nous les retiendrons. On tient que le Savenier ou Sabininiris a prins ſon nom du Tribun qui ſont nos Colonels Sabinus, qui fut là defait par les Liegeois. Le pouhon vient de la langue du village, auquel Pouhon ſignifie puiſer en France, duquel peut-être en latin les puits ſe nomment putei & en Flamend putten. La Savenier eſt eſloignée du Village l'eſpace d'une heurette vers l'Orient, ſortant hors des fentes & crevaſſes d'une roche peu panchante, au reſte tres dure. Le vaſe qui la reçoit eſt du tout naturel ſans artifice quelconque, & ne tient gueres plus de quatre pots. Le Pouhon eſt au milieu du Village, environné d'un beau marbre, qui tient plus de quatre tonnes, & ſuffit pour êtancer la ſoif de tous ceux qui ſont à Spa, voire aux jours caniculaires. Si bien il n'eſt jour, qu'on empliſſe une infinité de bouteilles pour les envoyer aux Pays circonvoiſins de Liege, Angleterre, Hollande

Hollande, en France, en Allemagne, en Italie même. Elles sont toutes deux douées d'une tres plaisante douce aigreur & ont fait plusieurs miracles, tels que Celsus dit se faire en la medecine. De là est venu que plusieurs Medecins & Philosophes de toutes parts de l'Europe, pour les contempler sont venus en nos épineux forests, pour comprendre, d'où leur venoit telle vertu. Les Docteurs Gherinx, & de Rye, disent que Philippe de Besançon, Medecin Parisien leurs a assisté à la distillation de ces eaux, & qu'en les sublimant, ils ont trouvé le Saveniet tenir de la terre rouge, de laquelle on tire le fer, de l'ochre, du cuivre, du souphre, du salpetre, du vitriol. Et qu'au Pouhon il y a du fer, du cuivre, plomb, vitriol, souphre, alun, salpetre, ceruse. De Rye remarque, que le Seigneur de Besançon pensoit; ce que Monsieur de la Framboisiere recite aussi selon l'opinion des autres que la Fontaine de la Savenier tenoit aussi de l'or, mais que quant à luy venant à penser que le terroir de Spa, n'étoit propre à la generation de l'or, il s'est mis à la distiler derechef lors que Besançon étoit party, & a trouvé que le souphre leur avoit baillé occasion de cette erreur pour ce que lors que l'on cuisoit ou distilloit

ſtilloit l'eau, elle laiſſoit des tâches qui con-trefaiſoient l'or. Je croy aiſement l'opinion de Monſieur de Rye être veritable, veu que l'Ardenne à peine à trois mois entieres la cha-leur grande du Soleil, de laquelle toutefois depend de la production de l'or. En outre les Ardennois ont perçe juſques aux entrailles de leur terroir, cerchant les mineraux coûtumie-res à leurs montaignes, & jamais n'ont recou-vert un ſeul grain d'or. Outre ces deux Fon-taines pieça décrites de meſſieurs Lemborch, Gherinx & de Rye, depuis 14. ans ença on a commencé à mettre en vogue deux autres. Geronſter de laquelle on parloit déja au tems de Rye il y a trente ans, & le Tonnelet, au-quel on a donné ce nom pour être compris dans un vaſe de bois que nommons une tonne.

Il a grande difference entre ces deux Fon-taines, Geronſter tirant vers le midy de Spa, entre des buiſſons en un lieu mal acceſſible, en eſt éloigné d'une bonne heure, ayant tous les metaux ſuſdits, mais ſur tout eſt pleine de fer, lequel y pouvez flairer & ſavourer, car en le beuvant l'acier vous prend par le nez, & vous farcit la tête d'une odeur d'acir fon-du, dont ceux qui ont la tête d'un chopine, & foible pour porter boiſſon vaporeuſe, s'en-

yvrent

yvrent tout auſſi-tôt, & cette yvrognerie plaiſante & peu fâcheuſe, leur dure un quart ou la moitie d'une heure. Cette eau trouble les boyaux, dont pluſieurs les aiant beû, les revomiſſent & lâchent leur ventre; & neantmoins ne laiſſent d'uriner & ſüer à force. Le Tonnelet qui eſt environ à demy chemin de la Sauveniere & du Pouhon; tirant vers la main gauche en une belle plaine, mais en un lieu marecageux à la miſericorde de toutte pluye & de tous vents; ſinon qu'il eſt preſentement couvert d'un marbre; Où que la Sauvenier & Geronſter ſont entourrées des beaux arbres & des rochers propres pour s'aſſeoire & boire ſes eaux à l'ombre: la premiere êtante couverte de pierre de taille en forme d'un petit dome environnée d'une muraille avec des bancs pour s'aſſeoir: la deuxiême eſt embelie & couverte d'un toict d'ardoiſſes, êlevé & ſoûtenu par quattre grands pilliers de marbre. Le Pouhon eſt gentiment environné de pierre de taille, tout à l'entour accommodé de beaux ſieges de pierre, pour boire aſsis à l'aiſe. Ce Tonnelet a plus de ſalpetre que les autres, d'où vient qu'il eſt plus froid, & qu'il n'a des vertus vitrioliques & ſouphreuſes comme les autres, mais j'en par-

leray

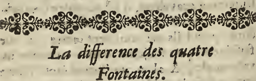
feray tantôt plus amplement. Puis que j'ay mentionné de la distillation faite par autres Medecins & que c'est l'unique remede d'avoir pleine connoissance de ces eaux, j'ay aussi prin la peine il y a 14. ans de distiller, & evaporer ces quatre Fontaines accompagné du tres sçavant & illustre Guillaume Pabdy Chevalier & Medecin du Roy de la grande Bretaigne; & de Richard Androès aussi Medecin Anglois tres expert, & grand Philosophe. Ce qui en sortoit du commencement êtoit une eau douce ou flegme malplaisante, ayant un goût & couleur d'une eau dans laquelle on eût êteint de la chaux, & au fond de nôtre alambique n'avons trouvé autre chose, que la terre rouge mere du fer, de l'ochre, & du vitriol en petite quantité. Toutefois distillant Geronster avons trouvé au fond de nôtre alambic des tâches aussi larges qu'une ongle, que châcun jugeoit être du souphre, mais quand les jettions sur un fer rouge, ce souphre ne se venoit à enflamber, ou à se fondre, ce que toutefois faisoit le souphre demeurant apres la distillation des eaux des baings d'Aix, car nous en fismes venir une douzaine de bouteilles, & les distillasmes comme celles de Spa. Je diray au chap. 7. comment ces

ment ces mineraux qui ne se monstrent en la distillation, sont en ces Fontaines.

Si quelqu'un s'émerveille que Gherinx & de Rye, distillant la Sauvenier y ont trouvé du soulphre, & nous point, qu'il lise la derniere page des Epîtres Chimiques du tres-Sçavant, & chef de tous distillateurs modernes Libavius, lequel rapport ces mots, parlant de la Fontaine de Bernheim en Allemagne. *Il y a qui la distillant, y ont trouvé du soulphre, ce qui ne m'est arrivé, c'est chose ordinaire qu'en divers tems, l'on apperçoit divers mineraux en une même Fontaine.* Cette opinion de Libavius sa peut vivifier par une experience journaliere de ceux qui viennent montrer leur urine au Medecin, qui est chose la plus sujette à tromperie, que toutte autre en son art. J'en connois plusieurs, qui pour avoir douleur aux roignons & pour la façon de vivre qu'ils tenoient, je iugeois asseurement graveleux, si est ce qu'en leur urine on ne voioit le moindre sable du monde, dont quand ils me vouloient croire, je leur faisoit cincq ou six jours routiers uriner en un vase ample, & alors que l'urine étoit si long tems rassise, la vuidant par declination, ou la faisant evaporer, ils trouvoient la gravelle, & la matiere propre pour s'endurcir en pierre

D au fond

au fond du vase. Si l'urine qui est la matiere sereuse de tout le sang, laquelle s'amasse & se separe dans le roignons, n'ameine pas toûjours quant & soy, ce dequoy il y a bonne foison en sa source qui sont les roignons, pourquoy les Fontaines acides ne jetteront par fois une eau plus simple, ou moins metallique, cachante un peu de temps, un ou plusieurs de leur mineraux? Car il est asseuré que les Fontaines ne suivent une certaine & invariable façon de sortir de leur source, la fortune ou hazard ayant grand pouvoir sur elles, veu que selon que fortuitement la meslange des mineraux se change en elles, ainsi changent elles en vertus & operations, & font des effets du tout divers és corps qui s'en servent pour medicine, ou boisson ordinaire. Il faut donc souvent distiller la même eau pour comprendre tous ces mineraux.



La difference des quatre Fontaines.

CHAPITRE VI.

LEs idiots & gens qui n'ont étudié ne sçavent mettre autre difference entre les

eaux que celle qu'ils treuvent au goût pensant que toutes les Fontaines qui sont acides, pour être d'un même goût, avoir aussi les mêmes vertus & qualités, se souciant peu si cête acidité leur vient d'un ou plusieurs mineraux, & s'elles trainent quant & elles la sustance de la minere, ou seulement les esprits qui en sortent, ou les vapeurs qui s'y amassent. Les Philosophes & Medecins en font tout autre jugement; lesquels s'accordent que toutes les Fontaines susdites sont pleines des mêmes especes de mineraux, mais que l'une en a plus grande quantité que l'autre, tellement qu'il y a beaucoup de difference entre la proportion de ces choses subterranées, desquelles elles tirent leur vertu, & tiennent le premier rang, & sur toutes autres sortes d'eau;& mêmes entre les acides, les unes devancent les autres pour même sujêt. Voyons donc laquelle des quatre emportera le loz sur les autres. La Savenier a une eau pleine d'exhalations & des plus subtils esprits, & pourtant est elle plus legere que toute autre eau, voire que les eaux distillées par les alambiques: Car elle n'a gueres de la sustance des mineraux, ains seulement leur vertu, pourtant est elle plus penetrative, & passe plus vitement, par les

conduits du corps que les autres. Delà vient aussi que on ne la peut gueres loing transporter arriere de sa source sans perdre ses forces, tellement que s'elle vient à être portée dans le village de Spa même. ce qu'un Laquay fait en un bon quart d'heure, elle perd beaucoup de sa legereté & s'appesantit, car les esprits qui la rendoient legere s'envollent, lesquels s'étant retirés, il leur arrive le même que voyons és corps morts, lesquels l'ame étant sortie, & les esprits quant & elle évanoüis, deviennent sans comparaison plus pesants que lors qu'ils vivoient; au moins si l'opinion commune est veritable. Comme en effet je l'ay trouvé vray faisant l'experience en des pigeons, poulles, & autres volailles. Item en cochons & quelques poissons, lesquels étant étouffées pesoient plus que de leur vivant trois ou quatre dragmes. La quantité de cette eau s'amoindrit aussi, tellement que la bouteille étant fort bien bouchée. tellement qu'il ne s'en écoule une seule goûte; si est ce que lors qu'on la transporte. elle vient à se diminuer, pour ce que toute chose pleine d'esprit, tient plus de lieu, que lors qu'elle en est vuyde. Le Seigneur de la Framboisiere tres sçavant Medecin du Roy tres-chrêtien dit, qu'étant

esloigné

efloigné de Spa le chemin de deux journées ; il ſe fit apporter quarant huict flaccons du Pouhon & douze de la Savenier, & que celles cy n'avoient autre goût, que d'un puit ou fontaine commune, ou que celles du Pouhon étoient tres acides. En oûtre qu'à celles de la Savenier il manquoit à châque bouteille un bon verre, où que celles du Pouhon étoient tres pleines ; ſi eſt ce qu'auſſi bien les unes que les autres avoient été bouchées & garnies du bois de liege, du poix & cuire, d'un même homme ; & toute à l'endroit même de leur Fontaine. Ce que je viens d'écrire, a été creu & écrit par mes predeceſſeur, & certes je ſuis été de la même croyance. Ce qui m'a fait icy repeter les mêmes paroles cy devant miſes en lumiere, pour ne paroître vouloit tout à coup renvoyer ſur des opinions receues, mais depuis neuf ans l'experience nous a enſeigné le contraire. Car nous avons veu charger force bouteilles à la Savenier, pour Monſieur de Boüillon, leſquelles on nous a atteſté de Sedan y être venuës fort bonnes. Et Meſſieurs Harlem & de Brye ſcavants Medecins, ont traité une Princeſſe avec moy, à laquelle on apportoit l'eau de la Savenier à ſon lit, auſſi ſaoûreuſe & picquante comme à la

 ſource

ſource même. Tellement que depuis les Liegeois empliſſent leurs bouteilles deſquelles ils ſe ſervent en Hyver non au Pouhon, comme jadis, ains à la Savenier, ou Geronſter; Ce que tout le monde ſçait. Comme auſſi que le Pouhon ſe peut tranſporter en lieux fort eſloignés de Spa. Moy même par le commandement de mon Maître le tres-illuſtre Chriſtoffle de Harlay Conte de Beaumont, lors Ambaſſadeur du Roy tres-chrêtien, vers la Royne d'Angleterre, & qui depuis a continué ſa charge auprés du Roy de la grande Bretagne, je fis puyſer ſur la fin d'Avril en l'an 1603. deux cents boureilles du Pouhon, & les menay quant & moy en Angleterre, êtant la cour lors à Kingſton dix mille par de là Londres, & Monſeigneur ayant ſon logis à Stepné, où je les ay trouvé ayant êté plus de dix jours en chemin, & ſouvent changé de chariots, & deux fois de bateaux ſur la Mer & ſur la Tamiſe auſſi bonnes qu'à la ſource même: Car étant ſon Medecin domeſticque je debouchois toutes les bouteilles, & en taſtois un petit verre en ſa preſence, & n'y avoit bouteille qui ne fuſſe auſſi pleine qu'elle avoit êté emplie à la Fontaine du Pouhon. Si eſt-ce que Geronſter, hors mis peu de legereté ne

luy doit

luy doit rien, soit en bonté soit en vitesse de son operation. Car ceux qui le boivent souventefois, ayants beu deux ou trois verres vomissent grande quantité de flegmes, déchargent leur estomach d'un pesant fardeau qui les a travaillé long temps, vont la plus part souvent à la selle percée, ou pour mieux dire derrier quelque buisson.

Neantmoins ils rendent beaucoup d'urine: & ceux qui ne vomissent legerement, pour se sentir un peu forcé à cela, süent une süeur pas penible. Cette Fontaine peut aussi être portée loin de sa source, sans perdre sa force, pource qu'elle traine plus de la substance des metaux. Le Pouhon tient de la plus part de ces mineraux, mais plus terrestres; car les autres sont toutes sur des collines assés hautes, & cétui-cy est dans la vallée, & pourtant est il jugé moins leger par ceux qui ont écrit devant moy, & plus tardise en ses operatiōs que les autres, ce que se treuve veritable lors qu'on le prend à la façon jusqu'à present accoutumée. Je sçay toutefois que si l'on vient à céte Fontaine aprés avoir fait de l'exercice une bonne heure, comme l'on vient aux autres, qu'il pousse les urines aussi-tôt que la Sauvenier. Ce que j'ay experimenté tant en moi,

qu'és

qu'és autres, ausquels j'ay conseillé de se pourmener jusqu'à demy chemin de la Sauvenier ou Geronster, & puis s'en retourner au Village & boire le Pouhon. Car maintenant même lors qu'on le prend étant á peine sortis du lit & à demy habillé, si est ce que pour avoir bonne quantité de sel nitre, il purge plus vîtement le côrs que la Sauvenier, & peu plus tard que Geronster. Le Tonnelet a moins de vitriole & de soulphre, & davantage de nitre ou salpetre (car entre ces deux n'y a aucune difference) que les autres, pour ce qu'étant en lieu marêcageux, il reçoit aisement de la fange voisine. Toutefois le tres-sçavant André Trevisius Medecin des Serenissimes Archiducs de Brabant, a environné ce Tonnelet d'une petitte muraille, & l'a recommandé à plusieurs.

Nous avons parlé de la legereté de nos eaux acides. Or afin que personne ne s'abuse pensant que la difference soit si grande touchant ce point; je diray ce que l'experience m'en a enseigné. J'ay pesé les eaux de la Sauvenier, & telles qu'elles sont; & distillées, contre l'eau d'un Ruisselet qui coule voisin de la Fontaine, & n'ay trouvé difference que d'un grain, ou d'un grain & demy; si bien selon le commandement

mandement de Columella, je les ay pesé au plus chaud de l'Ețté, lors que les Fontaines ont leur ſincerité totale, ſans aucune mélange d'eau celeſte. J'ay fait le même à la Fontaine de Tilleborn lez Andernach en Allemagne, avec pareil evenement, tellement que cet eſſaie eſt douteux, & qui trompe les plus curieux & diligens eſprits. Il vaut donc mieux croire aux Docteurs qui ont tiré une façon plus aſſeurée hors de la Doctrine des Arabes, qui nous commandent de prendre deux pieces de drap, ou de linge, juſtement d'un même poid, ou bien deux morceaux de cotton, & les moüiller en un même clin d œil & les retirer ſemblablement, & lors juger cete eau plus legere le drap ou cotton duquel a été plûtôt ſeiche. Car c'eſt un indice aſſeuré d'une legereté d'être plus promptement evaporée. De même ces cottons ou draps êtant mis en une balance vuideront la diſpute de la legereté des eaux,

Joubert au paradoxe cinquiême de ſa premiere decade, donne un autre moien tres aſſeuré, par l'injection d'un bois rond en forme de cylindre, car il eſt aſſeuré qu'un côrs jetté dans l'eau, penetre plus avant en l'eau legere, qu'en une peſante, ce qui ſe void en l'eau marinne, laquelle ſoûtient de tres-grands far-

deaux. C'eſt ce que dit Galien liv. 4. des ſimples, aprés Ariſtote Joſephus, Pline, qui nommoient le lac de Paleſtine Sodoma à cauſe de ſon êpeſſeur, qui ſoûtient quel homme que ce ſoit, ſi on l'y jette garotté pieds & mains. Moy avec Hippocrates, je tiens l'eau plus legere laquelle paſſe plus vîtement par le côrs, & n'appeſantit les hypochondres, car cela eſt un argument infallible de ſa legereté, qu'elle reçoit ſi aiſement des qualités contraires. Il y a quelques années, que proche du Tonnelet eſt venuë une autre Fontaine nommée le petit Tonnelet, plus picquant que la premiere, & purgeant mieux les boyaux & la veſſie, ſi eſt-ce qu'il n'y a point diſtance d'un pied & demy l'un de l'autre. De même à la Sauvenier eſt venüe une autre Fontaine, dans le tronc d'un arbre voiſine, plus grande quatre ou cinq fois que la premiere, au reſte d'un même goût & vertu que l'autre, ce que châcun doit confeſſer & ſe voit cler à lœil, car le bois de l'un & la pierre de l'autre ; ſont teintes de même couleur de l'ochre, & d'autres mineraux ; qui donnent la vertu medicinale à ces Fontaines. Tellement par mon conſeil, qui treuve la vielle Sauvenier vuide, ce qui ne ſe fait ſouvent, il peut boire au tronc voiſin, & y trouvera outre le goût les mêmes effets.

D'où vient l'acidité à ces Fontaines.

CHAPITRE VI.

QVe les Fontaines de Spa soyent acides, beaucoup d'autheurs l'ont écrit, & de tous ceux qui en ont beü je n'ay veu personne qui ne l'ay confessé, horsmis un Chymiste de Bruxelles nommé Iean Helmont; auquel j'ay tellement répondu en particulier, qu'il a quitté sa folle opinion. Mais jusqu'à present je n'ay veu personne qui donnasse la raison de cette acidité. Or sus donc tâchons d'esplucher cête difficile question, en toute briefveté afin de n'ennuyer mon Lecteur.

La plus part des anciens Medecins & Philosophes tiennent que les choses deviennent acides pour deux causes. La premiere est quand elles se pourrissent, comme on void au vin lors qu'il se tourne au vinaigre. Car Galien au liv. des facultés des simples, dit que cela se fait par putrefaction. L'autre cause est lors que faute de chaleur elles ne viennent à maturité comme il se void és fruits aigres & au verjus. lequel seroit doux s'il fut meur.

Mais

Mais n'y l'une n'y l'autre de ces causes rend nos Fontaines de Spa acides, car ayant coulé si longues années, & toûjours avec la même acidité, elles ne se gâtent en façon quelconque, ains demeurent claires, argentines, éloignées de toute pourriture & de changement en pis. Ce que ne se void és autres choses qui pourrissent. Voire ce qu'est fort remarquable, quand les eaux de Spa se viennent à pourrir en quelque cave pour être mal bouchées, & reçevoir de l'air, elles perdent toute leur acidité & deviennent douces au contraire de ce que fait le vin ou la bierre, & acquierrent le goût d'une eau commune. La crudité ou faute de chaleur, n'est aussi cause de leur acidité: Car comment pouvons nous imaginer manquement de la chaleur, en une chose que tout le monde confesse actuellement froide, & qui ne s'échauffe qu,à force de chaleur exterieure du Soleil ou du feu? Il faut donc adjoûter une troisième cause aux susdites, à sçavoir la mixtion ou meslange de quelque chose acide; de laquelle si bien il semble qu'Aristote n'en ay touché, si est ce qu'il le dône assez à entendre lors qu'il dit que l'eau devient acide par accident. Ce qui Change la nature de l'eau, ne luy survient il pas par

 accident

accident ? Toute eau de sa nature doit être sans goût ou chaleur quelconque, étant crée de Dieu froide & humide. Vitruve en parle un peu plus clerement disant qu'il se fait en la terre des amas des sucs acides, lesquels se venant mesler avec l'eau de quelque Fontaine la rendeut acide : mais il ne donne point de nom à ce suc, & n'enseigne pas de quelle façon il exerce son operation. Gabriel Fallopius qui a le mieux écrit de la nature des baings & duquel tous ceux qui en écrivent aprés luy ont la plus part de leur rapsodie, parle fort peu & presque point des Fontaines ; toutefois il dit en passant, qu'il y a des Fontaines nommées tpsallia (je croy qu'il entend celles de Spa) qui sont dit-il fort acides pour être pleines en partie d'un vitriol à demy rôty, ou pour ce qu'elles ont du suc d'alun un peu brûlé.

S'il m'est permis d'opiner aprés tant de sçavans Auteurs, je croy que toutes les eaux acides sont telles par mêlange du vitriol ou de son suc, si bien le fer, le souphre, & parfois l'antimoine ou vif argent y apportent aussi quelque goût : car j'ay souvent experimenté que peu de gouttes d'une huile tirée d'égale quantité d'antimoine & de sublimé, les Chymistes le nomment *Butirum Antimonji* ; font

l'eau

l'eau autant acide que l'huyle de vitriol. Mon opinion est appuiée sur deux raisons, comme il me semble fort apparentes & pregnantes. L'une est qu'en tous les endroits, où il y a des Fontaines acides, il y a aussi, ou és lieux voisins des mines de vitriol. L'autre est pource que le vitriol est fort acide, ce que sçavent bien tous Alchymistes, lesquels avec un morceau de vitriol, ou quelques peu de gouttes de son huyle qui est tres-aigre, en moins d'un rien tirent la teintures des roses, laquelle avec une douce aigreur, combatte & surmonte les fievres ardentes, & la peste même. Je croy que tout homme de sens rasis & de bon jugement dira le même. Mais il y a une difficulté à comprendre de quelle façon se fait cette commixtion du vitriol avec l'eau, ce que se peut faire en trois manieres. La premiere est quand la source de l'eau en sa veine passe par dessus la substance des metaux, ou minere, & en traine des morcelets ou excremens quant & soy. La plus part des écrivains en cête matiere, soûtiennent cette maniere être usitée, voire même Aristote au liv. de sensu & sensili, où il dit *les eaux sont telles, comme est la nature des choses sur laquelle elles passent*, & Galien liv. 1. de Simp. med. fac. disant; *si l'eau pure*

l'eau pure & sincere passe par les endroits où il y a du souphre ou de l'abre & qu'elle emporte des lepins quant & soy, & ce que s'ensuit. Il n'y a que Tabernæmontanus qui tient le contraire, pour une raison fort frivole; Si cela étoit vray dit-il, il se trouveroit des Rivieres entieres medicinales, & sur tout celles qu'ont de l'or serpient cordiales; comme le Rhin en Allemagne, l'Elbe en Saxe, le Tagus en Espagne, & autres qui ne touchent seulement la minere d'or, ains trainent plusieurs petits lingots d'or, en telle quantité que on en forge de la monoye, & que plusieurs qui ne font autre mêtier que de s'amuser à la pêcherie de cête or, treuvent dequoy se nourrir & leur famille.

Il ajoûte que tant s'en faut que des pieces d'or ou d'argent jettées en quelque eau, luy communiquent quelque vertu, qu'au contraire telles se pourrissent plûtôt que des autres. Ie rêpond que par le nom de minere nous n'entendons un metal parfait & de tout achevé, & si solide qu'un feu vulgaire n'y peut mordre, mais une minere crüe, commencée à se façonner, laquelle par longueur de tems ne soit que l'eau par fortune ne l'emporte, deviendroit un metal parfait & du tout solide. En outres quand bien les Rivieres grandes

par luy

par luy nommées traîneroient cette minere nouvelle & encommencée, si est-ce que la grande & excessive quantité de leurs eaux étoufferoit leur force, laquelle ne se perd en une petitte Fontaine: car nous sçavons tres-bien, que l'or ou argent qui a été sept fois raffiné par le feu, comment parlent ceux qui ont tourné les Pseaumes de David en vers latins, si bien on le iette en quelque eau soit enflambé au feu ou autrement, qu'il ne fera a icelle aucune part de ses vertus. L'autre maniere est quand une vapeur vitriolique sublimée de quelque minere vient à se muler avec l'eau qui coule au même endroit. Cela est conforme à la doctrine d'Aristote au 4. des meteor. où il dit, *que les vapeurs retiennent le goût des choses dont elles sont élevées, & que pourtant les eaux engendrées de ces vapeurs, retiennent les qualités douces ou aigres des mineraux desquelles ils procedent.* La troisième maniere est quand la même vapeur engendrée d'enhaut, se tourne en une eau acide, laquelle se mêlant avec une fontaine voisine, rend cette Fontaine acide entierement, avec un goût agreable toutefois à ceux qui sont tant soit peu accoûtumés. Et celle cy est la meilleure de toutes les eaux acides, claire, argentine, nette, n'ayant aucune difference d'une autre

ne autre eau de belle fontaine horsmis l'aciditéou aigreur. Quelqu'un me mandera, laquelle de ces trois manieres rend nos Fontaines de Spa acides ? certes tout homme ayant tant soit peu de connoissance de la philosophie, resoudra aisement cette question à la premiere veüe de ces eaux. Car la Savenier du tout transparant argentin sans aucune boüe, demeurant tant de centaines d'années sans se gâter ou corrompre, selon le reçit que les bonnes vieilles de Spa disent tenir de leurs ayeuls, ne tire quant & soy la minere de vitriol, car ce faisant il seroit d'une substance plus épesse & l'odeur de la minere donneroit au nez de qui la boiroit : maintenant sa substance étant si claire, d'un goût si agreable, d'une odeur si suave, il faut qu'il soit devenu acide de l'une, ou plutôt de toutes deux manieres dernieres. Le même se peut dire du Pouhon & du Tonnelet. Mais Geronster qui donne de l'odeur du souphre ou plûtôt d'acier fondu au nez de tous ceux qui le boivent, qui est d'une substance peu plus épesse, qui exerce clairement les vertus attribuées au souphre ; certes outre la vapeur il tient aussi de la minere du souphre, j'entends cête premiere, qui n'est encore du tout coagulée, ce qu'à mon grand

 souhait

souhait je voudrois que quelque Cerchemetaux nous enseignasse avec son gain, & sans interêt de la Fontaine. Qu'ils s'en aillent donc coucher ceux qui par argumens frivoleux seduits ne veulent croire comme a fait M. Gilbert, qu'il y a du vitriol en ces Fontaines. Si dans ces Fontaines il y eusse du vitriol ce disent-ils, leur eau seroit chaude & brusleroit la langue. Or est-ce que de tous ceux qui en boivent, personne ne se sent picqué ou bruslé, voire au contraire ils se sentent allegés de leur chaleur & soif. Aux canonades de pommes pourries il ne faut cuirasse que de toile ou papier. A un argument si foible la réponse est aisée. Car si bien nous disons qu'il y a de la minere du vitriol en ces Fontaines, si est ce que nous disons que la meslange d'autres mineraux outre la quantité d'eau vient à dompter ses forces, de telle façon qu'il ne peut monstrer sa force, comme il seroit étant seul, & n'ayant diminué la puissance par la froidure de la terre rouge, cuivre & autres. Imagnions que la minere de vitriol ou du souphre soit chaude au troisiéme degré ou plus, dirons nous pour cela que les eaux imbües de vapeurs ou de la substance d'iceux ayent la même vertu ou le même degré de chaleur : tant s'en faut,

faut, car nous voyons quelques eaux souphrées être froides les autres tiedes, les autres si bouillantes qu'elles suffissent pour cuire des œufs ou deplumer des volailles, selon la quantité des mineraux qui est meslée parmy les eaux. Or pour prouver que dedans les fontaines de Spa il y a du vitriol. & que cestuy cy est la seule ou principale cause de leur acidité, il est notoire que si vous venez à dissoudre quelque portion du vitriol en un verre d'eau ou si vous y jettez quelque goûte d'huyle d'iceluy vous rendrez l'eau commune aussi acide que celle de Spa, & presque de même effet. Aussi ceux qui font evaporer ces eaux de la façon que les Alchymistes usent à tirer leurs sels des vegetaux, ou simples, ou meslez en quelque composition, lors qu'ils en ont tiré la vertu, ou par distillation, ou par infusion, ou par decoction, ils y trouvent du vitriol comme ont fait Gherinx, de Rye, de Besançon, & moy même avec plusieurs autres. En fines lieux voisins de Spa comme à Franchimont l'on tire journellement grande quantité de vitriol & de souphre, ce qui se pourroit aussi faire à Spa sans faute, ne fût qu'on eût peur de gâter ces Fontaines tant recommandables. Toutes les quatre Fontaines ont

 cela de

cela de commun, que si on garde leur eau en quelque vase de terre, si bien elle se monstre au commencement argentine & claire tout ce qui se peut, si est ce qu'apres quelques heures elles ont une toillette grasse, qui nage sur elles, comme l'on void sur l'urine de ceux qui ont une colliquation des roignons, semblable à une toile d'araigne. La plus part des Medecins, si bien personne n'en a écrit ont jugé cette toilette être du souphre, mais je croy qu'elle est d'ambre jaûne liquide ou pas encore congelée.

Car si on l'allume elle rẽd flãme plus claire que le souphre, & si on vient à le goûter vous y savourez le goût d'ambre jaûne. Elles ont aussi cela de commun, que les cavitez, pierres, tuyaux ou autres endroits où elles passent viennent à se teindre d'une couleur rougeâtre ou jaûnatre, ce que procede de l'ochre ou de l'amere du fer. Elles ont aussi toute la vertu de tüer grenoüilles, écrevisses, les petits poissons, car je n'ay encore fait l'essaye en aucuns plus grands que les Govions ou petites Truittes. Cela s'entend si elles demeurẽt long temps en ces eaux: car si vous les ôtez si tôt qu'ils sont assoupis, étant rejettés en eau douce, reprennent la vie, ny plus ny moins, que les chiens, jettez dans les grottes de Puzzuolo en Cam-

panie d'Italie, qui semblent être morts de la vapeur desdites grottes, & reprennent haleine & vie, par le rafraichissement du lac voisin.



La qualité de ces Fontaines.

CHAPITRE VII.

LEs Medecins & Philosophes voulans s'enquerir des qualités des eaux, ou choses desquelles ils font leurs compositions; premierement ils les avisent avec les sens exterieurs tant qu'ils peuvent; par aprés remarquent leurs effets, & par ce moyen acquierrent une connoissance parfaite d'icelle. Or si bien le jugement des sens est tres asseuré, & sur tout quand il est secondé de la raison, si est ce que les Medecins s'addonnent plus à la deuxième recerche, qui est de leur operation. De là vient que en leur école ils enseignent, que châque substance a des qualités premieres, secondes & tierces, selon la difference des operations qu'ils remarquent. Puis donc qu'entre toutes les formes substantielles nous n'en connoissons pas une, horsmis l'ame humaine, qui est immortelle & crée à l'image divine

 de son

de son Createur, & que des seules qualités on peu atteindre la connoissance des formes : ayant perdu l'esperance de connoître la forme essentielle de nôtre eau medicinale, recerchons soigneusement toutes leurs qualités. Il est evident que nos Fontaines sont actuellement froides & humides ; mais potentiellement chaudes & seiches, c'est à dire qu'elles nous refroidissent & mouillent à la veüe de l'œil, & manifestement au sens, mais elles ont une vertu ou puissance de nous par aprés échauffer & déseicher. La premiere partie de cette proposition sera averée par tous ceux qui en goûteront ; car Aristote ne sçachant qu'il y avoit des Indiens, qui ne boivent que toute liqueur chaude, dont les Grecs leur ont mis à nom thermopotes, donnant la definition de la soif, dit. La soif est un appetit d'une chose froide & humide, or est ce qu'il n'y a rien qu'estance mieux la soif que ces eaux. L'autre partie se prouvera par vives raisons lors que traiterons de l'usage de ces eaux. L'experience nous a enseigné les mineraux qui sont en ces fontaines, mais la proportion qu'il y a entre iceux & les eaux ne peuvent être connüe, comme têmoignent tous ceux qui ont écrit devant moy. Et certes je tiens

qu'il

qu'il eſt impoſſible de ſçavoir au vray, combien de degrés de chaleur ou de froidure il y a en ces eaux. Il faut mettre cela avec la ſource du Nil, ou l'attraction de l'aimant dans les puits du bon riard Democride, où on dit qu'il tient la verité cachée loin égarée de l'entendement humain. Certes en une lumiere menüe nos yeux ſillent; en une moienne nous ſommes êbloüis, en une tres-grande nous rêvons. Contentons nous donc d'être aſſeuré qu'en ces eaux il y a du vitriol, ſouphre, fer & les autres ſuſdits mineres, ſans ſçavoir quelle proportion il y a entre les qualités premieres qu'elles communiquent à ces eaux, tant pour ce qu'il y a diverſité grande des mineraux: qu'auſſi ceux qui boivent ces eaux ont des temperaments & complexions fort differentes: l'un eſt flêmatique, l'autre cholerique: le tiers melancolique: l'un a preparé & purgé ſon corps, l'autre n'a pris ny l'un ny l'autre, & pourtant reçoivent ils auſſi des effets tres divers de ces eaux. Car comme il ſe dit és écoles, tout agent equivoqué fait des operations differentes ſelon la varieté des objets ou de la matiere, en laquelle il agit. Toutefois ces eaux lors qu'on les boit, font toûjours leur operation premiere, qui eſt refroidir & humecter,

mecter, & par apres lors qu'elles sont échauffées par nos estomacs, elles nous échauffent & déseichent bravement. Quelqu'un me dira : si elles déseichent, dont ceux qui par maladie sont devenus secs, tellement qu'ils n'ont que la peau sur les os ne doivent boire de eaux de Spa, de peur que l'ame, qui n'a autre liaison avec le corps que la chaleur & l'humidité naturelle, étant encore refroidie & déseiché, s'en aille departir du corps.

L'experience nous a fait voire le contraire : car nous avons veu des amaigris, & qui sembloient être jusqu'au gosier dans le tombeau, lesquels aiants beu ses eaux sont devenus en bon point, gras & membrus comme auparavant. Car ces eaux ayant ôté l'obstruction des veines meseraïques & du foy, & renforcé l'estomach, ils ont engendré un chyle qui se tourne en bon sang, & ce sang en chair, où qu'auparavant le chyle se tournoit en flegme & aquosité. Mais ceux-cy pour dire cela en passant, ne se doivent purger que par clysteres, ou avec de la manne, ou casse, & par aprés des Syrops de roses, ou de violettes solutives par infusion. Cecy suffit des qualités premieres. Quand aux deuxiémes, elles incisent les humeurs visqueuses & tartarien nes,

sont

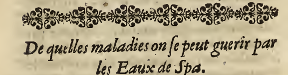
ſont abſterſives, exteнuent le flegme, ôtent l'obſtruction du foy, & de la ratte, & des veines meſeraïques, ôtent les inflammations cauſées par les obſtructiõs ſuſdittes, & neanmoins avec leur adſtriction agreable, elles renforcent tellement l'eſtomac que de mil qui en boivent ſelon l'ordonnance d'un bon Medecin, il n'y a pas un qui ſe plaigne de la froidure actuelle d'icelles, ſi ce n'eſt du Tonnelet. Elles donnent merveilleuſement force & vigueur aux nerfs, chaſſent la ſeroſité ſuperflüe, la cholere & le flegme, la melancolie par divers pertuis. Il y en a qui rendent grande quantité d'urine, autres beaucoup de matiere fecale la pluspart teint de noir, verde, bleüe, & autres couleurs. Il y en a qui vomiſſent, qui ſüent, & qui jettent beaucoup de morve par le nez. Fallopius raconte de luy même, que boivant les eaux aquariennes en Italie, il fut trois jours ſans lâcher le ventre, ou vuider excrement quelconque de ſon corps mais qu'à la fin de la troiſiême journée il luy ſortit une ſueur ſi abondante, qu'aiſement en euſſe il remply plusieurs êcuelles. Feu Monſieur Gherinx a veu comme j'ay fait auſſi des paralytiques rendre toute leur eau par urines, & neantmoins lâchoient le ventre comme s'ils

euſſent

euffent prins une medicine laxative; & nageoient, par moyen de dire, en leur ſüeur. Je voudrois que les Medecins qui craignent dans une même medecine faire une mixtion de medicamens ſervans á faire uriner, & aller á ſelle percée enſemble, de peur que la nature divertie á pluſieurs actions, ne puiſſe vaquer á l'une & l'autre, prinſent un peu garde á cête medicine naturelle, laquelle l'artificielle doit imiter, veuque le Medecin ſe dit miniſtre de la nature. Mais je traiteray ailleur cette matiere: il a auſsi veû comme moy des Dames honneſtes, auſquels en vn meſme temps ces eaux mouvoient fort les vrines, faiſoient couler leurs mois, & les hemorrhoides où brocques tout enſemble. Voila comment la nature s'eſgare en ces eaux de Spa. Certes ces Fontaines ſi claires, ſi agreables au goût & á la veüe, font des grandes vuydanges, voire contraires en un même temps plus que ne feroient des barils de medicines fâcheuſes á ſentir, deteſtables en couleur, & abominables au goût. Car entre toutes les medecines divretiques, il y en a qui mouvent les urines, parce qu'elles donnent grande quantité de matiere aqueuſe au corps, laquelle êtant trainée aux roignons, emmeine avec ſoy les humeurs

que elle

que elle treuve en iceux. Les autres font le même effet par une abſterſion qu'ils font des humeurs qu'elles rencontrent dans les vaſes, & dans les roignons. Ces eaux ſeules entre toutes les medicines font tous les deux effets tout enſemble, car elles ſont abſterſives, & donnent à chacun telle quantité de matiere aqueuſe que luy plaiſt de prendre. En outre pluſieurs autres remedes ne ſont propre à toute ſaiſon, ny à toute ſorte de perſonnes : Si eſt ce qu'un Medecin ſçavant peut ordonner ces eaux tout du long de l'an, & à toute ſorte de gens ; Car les mineraux retenant leur premiere molleſſe, ſe meſlent tellement parmy ces eaux, qu'il n'y a rien de ſi caché au corps humain, où ces eaux ne ſe fourrent. & penetrent, voire juſques au plus petit pertuis du corps.



De quelles maladies on ſe peut guerir par les Eaux de Spa.

CHAPITRE VIII.

SEnecque liv. 3. des queſtions naturelles chap. 1 dit qu'il veut faire un diſcours des

eaux ; qui ſont remarquables , ou pour leur goût, ou pour leur utilité ſignalée qu'elles apportent au monde. Car il y en a qui aident les yeux, autres qui fortifient les nerfs, autres qui guariſſent des maux inveterés & deſeſperés des Medecins. Les unes guariſſent des ulceres & plaies exterieures, autres aident aux interieures, & ôtent les maux des poulmons, & autres parties nobles, autres êtancent le ſang. En un mot elles ont l'uſage auſſi different que le goût. Voila ce qu'en dit Senecque en general. A meilleure raiſon nos eaux de Spa, auſquelles tant de mineraux ont faict part de leur vertu, peuvent & doivent neceſſairement guarir pluſieurs, voire contraires accidents en vn meſme temps. Et puis que la chaleur naturellement eſt accouſtumée d'inciſer, attenuer, &c. Et la froidure ayme au contraire à conſtiper, aſtraindre, engroſsir rendre eſpeſſe, il ne ſe faut s'êmerveiller ſi ces eaux font des effects contraires, comme par exemple, ſi elles font couler les fleurs aux filles paſles, & ſi au contraire elles arreſtent le flux trop abondant à d'autres, ce qui ſe monſtrera par exemple evident. Mais ſi bien le ſujet de mon livre eſt vn medicament empirique, ſi eſt ce que moy ſuis Docteur rationel &

nullement

nullement empiricque, il me faut rendre raison, briefvement toutefois comme il se peut faire qu'un même remede guarit maladies contraires, & qu'un châcun s'en peut servir aussi bien les sains que les malades, les unes pour se guerir, les autres pour se preserver de maladie. Nier ce que voions journellement, comme faisoient les Phyrroniens, ou doûter de toutes choses comme font les niais, me sẽble propre à un êcervelé; mais en cercher les raisons, & les expliquer clairement, cela sent son Philosophe & Medecin. Or étant arrivé à ce Rhodus, faisont ce sault. I'ay dit au châpitre precedent que la plus part de la verité se cache au puits de Democrites & que nous sommes environnés d'une grande nuée d'ignorance: neantmoins il nous faut croire ce que nous voions, & confesser ce qu'il y a de science au mõde. Car j'espere vous faire croire en matiere de nos Fontaines, ce que des esprits quoy qu'ailleurs gaillards disent ne pouvoir comprendre. Nos côrs tant sains que malades ont quelque chose commune, à la conservation de laquelle & l'une & l'autre se doivent étudier, & ce sont les forces lesquelles il faut entretenir & augmenter, afin qu'elles retardent les maladies prestes à venir, & servent aux fonctions des sains.

C'est le but auquel visent tous bons Medecins, & à quoy ils s'amusent le plus. s'il est question de donner une medicine laxative, s'il faut mouvoir les urines ou sueurs on a égarde aux forces: s'il faut saigner, devant toutes choses ont regarde les forces, jusques à la qu'en une pleuresie sanguine, où la saignée est tres necessaire; si le Medecin void les forces manquer au malade pour cracher suffisamment il ne saignera point ou fort peu. Dans les fiebvres qui se guerissent mieux par abstinence que medicamens, nous regardons plus aux forces qu'à la maladie. Tous les saupicquets sont inventés pour les forces, l'estomach lassé de viandes journalieres, se remet avec du poivre, autres espices, herbes, verius, vinaigre, Et pourtant les choses confortatives sont propres aux sains & aux malades, pour exercer leurs fonctions naturelles, seulement avec cette distinction qu'il en faut moins pour maintenir la santé presente, que pour recouvrir celle qui est perdüe. Ainsi un peu d'ache, serpoullet, rosmarin, fleur de noix muscade, suffit pour assaisonner la chair de mouton des sains pour ôter la viscosité,& empêcher l'obstruction qui se causeroit par un chyle trop épesse, & pour mener la serosité superflüe, au roignons

au roignons pour les vuyder par vrines, ou à la peau pour les faire sortir par sueur. Mais à des malades il faut des poignées d'herbes toutes entieres, ou des onées, de racines & semences, toute autre chose à l'advenant, pour surmonter l'obstruction ja engendrée. Lors que la ratte ne renvoye le suc melancolique par la coutte veine à l'estomach, & qu'alors l'appetit manque aux sains, avec peu de vinaigre, jus de limon, verjus on y met remede. Mais aux malades il y va du temps & faut grande varieté de medicamens & souventefois reiterés. De même aux fontaines acides petitte quantité & peu de jours beüe suffit pour les sains, mais les malades en doivent beaucoup plus boire & continuer plus longtemps. Servons nous donc des Fontaines, que les Anciens ont nommé sacrées, & nous soucions peu de ceux là, lesquels pour la petitesse de leur cerveau, ne peuvent comprendre, ce qui passe la longueur de leur nez. Mais pour tenir bon ordre, il vaut mieux que nous commençons de la tête. Premierement ces eaux guarissent les catharres, qui causent la plus part des maladies au côrs humain, elles deseichent le flegme superflus au cerveau, & ainsi preservent & guarissent l'homme de paralisie,

ralſie, tremblement des membres, & autres maux voiſins à ceux-cy.

Le Sieur de Rye recite, que Monſieur Arnold Brueghe Chanoine d'Oirſchot entierement Paralyticque aux jambes, & qui n'avoit les bras à ſon commandement, a beu ces eaux, & que d'un même temps, ſi bien il rendit beaucoup d'urine, qu'il a tout enſemble fort ſüé, & beaucoup lâché le ventre, & que bien peu de jours apres il a pourmené à ſon aiſe parmy la chambre; toutefois pour ce que les pluyes ſurvenantes pluſieurs jours continuels l'empêcherent ſe ſervir deſormais des eaux, ſon mal reprint, & s'en retourna ſans entiere guariſon en ſon pays. Il y a dix ans que Madame de Lumley Angloiſe, ſe ſervant du conſeil Monſieur Gifort Medecin de Londres, homme tres expert en ſon art, ſe ſentoit allegée d'un tremblement de tête qui la tourmentoit depuis huct ans, mais ayant à combattre avec la même conſtitution pluvieuſe du ciel, m'ayãt appellé à la conſultation avec ſon Medecin, reprint la routte de ſa patrie ſans être guarie en un temps ſi contraire à l'uſage de ces eaux. Le même de Rye dit avoir veu Monſieur de Sanſeux Gentil-homme François, tourmenté d'une convulſion du col ſi cruelle, que tous les Mede-

les Medecins n'y ſçavoient mordre, venant donc à Spa, comme au dernier & unique remede, à ſon ſemblant : la premiere année il ſe retira chez ſoy comme il en étoit party, mais il ne fut long-temps en ſa maiſon, qu'il ne ſentit quelque allegement, ce que luy cauſa le retour aux eaux de Spa trois autres années continuelles, & qu'en fin du 4. Eſté il ſe ſentit guary du tout, emportant un loyer convenable à une ſi belle patience. Ces Fontaines ſoulagent ſi bien, à longueur de temps, ceux qui ont mal de tête, les ſubjects à migraine & tourbillons. Elles ôtent les rougeurs des yeux appliquées par dehors, & beües interieurement. Elles aident à ceux qui font toûjours des rots, qui ont le hocquet ; ou qui sanglottent continuellement, comme auſſi ceux qui vomiſſent toute leur nourriture, ce que j'ay remarqué cête année en une Religieuſe, laquelle ſanglottant ſans ceſſe, par le moyen de ces eaux, & d'une opiate que je dêcriray tantôt, en fut guarie, & ſes fleurs qui s'avoient arreſté dix mois entiers, s'écoulerent à ſon ſoûhait. Elles ſont ſur tout ſinguliérement propres à guarir les obſtructions du foy & de la ratte, & ſur tout de la melancolie hypocondriaque ou vertueuſe, j'ay veu pluſieurs

F ceseaux

hydropiques ſe retirent d'icy ſains,& beuvants ces eaux claires & douces, y laiſſer celles de leur ventre troubles & ſalées. Il y a quatre ans que ſur la fin d'Aouſt eſt venüe à Spa Madamoiſelle de Barthelemy Seigneur de Buſſy, Conſeillier en la cour du Parlement de Paris, ayant l'hydropiſie leucophlegmatique autant que je vis jamais, laquelle beuvant ces eaux ſelon l'ordre qu'on lui avoit baillé,s'en retourna ſaine à ſa partie, & l'an paſſé êtant retournée à Spa, ayant beu ces eaux quelques trois mois, s'en eſt retirée avec une ſanté entiere. Il n'eſt queſtion d'en nommer d'autres, car tous les ans on en void des exemples. Il y a douze ans que Frere Gabriel Capucin, apres une longue fievre quart, & ayant vuydé grande quantité de ſang par la bouche & le fondement (car en ma preſence en une fois il en vuyda plus de huict livres, encouru une hydropiſie, de tous Medecins ,& de moy même jugé incurable, êtant porté à Spa; lors que tout le monde croyoit qu'il y venoit cercher ſa ſepulture; car il êtoit infiniment enflé, & ne ſe pouvoit tenir debout, ayant beu le Pouhon au lict, peu apres s'en alla à la Savenier & Geronſter diſtants une groſſe lieue du village, ſe gauſſant de moy qui ne pouvois ſuivre la viteſſe de ſes pas, & s'en retourna ſain à Lie-

ge. Toutefois deux ans aprés l'hydropisie l'ayant reprins au mois de Decembre, il en mourut, ayant vêcu vingt huict mois sain, contre l'opinion de tout le monde. Tellement que j'ose asseurer, que quiconque a eu deux ou trois mois l'hydropisie, quoy qu'on le guarisse, il moura enfin hydropique. L'eau de Spa ôte la chaleur excessive des roignons, chasse mieux le sable ou la gravalle que nulle autre medicine, étant un médicament simple, naturel, sans artifice & tres agreable à tous ceux qui ne vueillent chose quecon que qui sente l'Apotiquairie. De même vient elle à empêcher que la pierre ne s'engendre au corps humain. Monsieur Pigré renommé Chirurgien de Paris, lequel dans sa chirurgie traite en passant en un champ de nos eaux de Spa, tient pour asseuré qu'elles ne peuvent guarir ou rompre la pierre de la vêcie; mais l'experience nous a enseigné le contraire en la personne du R. P. Louys Hagherus visitateur des Chartreux de la Franconie, homme digne de foy, lequel m'a conté plusieurs fois, qu'avant de venir à Spa il y a trois ans, il fit sonder sa pierre tant à Vvirtsburg en son Pays, qu'à Liege, & qu'aprés avoir beu grande quantité de la Savenier & du Pouhon, ceux qui

l'avoient sondé auparavant, trouverent la pierre beaucoup amoindrie, lors qu'ils y mirent l'éprouvette la seconde fois. Le même Pere est venu derechef à Spa l'an suivant, & y a demeuré plus de dix sepmaines, beuvant tous les jours, avec admiration d'un châcun, trois cents cinquante onces tous les matins,& selon le rapport de ceux qui l'ont sondé à son retour, la pierre a encor été trouvée fort diminüée. Et même lors que ces Fontaines ne romperoient la pierre, si est ce qu'avant que se faire tailler, on boiroit ces eaux avec une merveilleuse utilité, car pour le moins ôteront elles le phlegme visqueux, qui environne ordinairement la pierre, & ainsi rendent elles l'extraction de la pierre plus aisée.

En outre il arrive souvent, qu'une masse de flegme, qui n'est encore endurcie ou tournée en pierre, tourmente le patient de même façon comme si la pierre fust formée du tout, ce que depuis quelques années est advenu au Docteur Gratian, le plus fameux Tailleur de pierre, & Operateur qui dés long temps aye été par deça les monts; je croy qu'il fait encores *il messer Nursino* à Rome pour le present. Or ce Gratian s'asseurant avoir une pierre grosse en sa vesie, se fit coupper d'un sien amis Ope-

rateur en la ville de Namur, lequel ne trouva en sa vescie pierre quelconque, ains seulement une amasse de flegme, laquelle aisement fut sortie par le moyen de ces eaux. Plusieurs bons autheurs comme Horatius Angenius, Pareus, Hollerius, Marcellus donatus, ont laissé par écrit, qu'il se treuve des pierres si envelloppées dans une cotte de flegme visqueux, que la sonde des plus experts Medecins & Operateurs s'y abusent, & que la pierre ne se treuve qu'apres leur mort. Certes ceux cy trouveroient un extreme soulagement en ces eaux: car puis qu'elles ont brisé la pierre du Chartreux susdit, elles dissoudront plus aisement ce flegme envelloppant la pierre: Il y a quatorze ans que un soldat de Rynsbergue disoit avoir seize pierres dans sa verge, grosses comme des nouveaux poix, je ne le voulois croire l'ayant veu uriner, comme il me sembloit assez librement, & ne pouvois comprendre comment tant de pierres luy permettoient tant de liberté d'urine: luy prend vitement ma main & me le fait sentir. Je les contay aussi aisement comme des grains d'un chapelet, ou bouttons de pourpoint. Quatre sepmaines apres, il m'en monstra dix dans une boitte, & ne trouvay que six dans sa verge:

 je ne

je ne sçay ce que ceux là sont devenües; car il demeura long temps à Spa apres moy. L'eau de Spa guarit aussi les ulceres des roignons, & la carnosité au conduict du membre viril; car elle ôte l'humeur qui les engendre, en le déseichant, mêmes si on jette l'eau de Spa avec une Syringe dans la verge, elle cicatrice l'ulcere, & conforte la partie qu'elle ne reçoive plus les humeurs, qui puissent de nouveau ulcerer la partie. J'en ay veu des exemples en un vieillard d'Anvers, lequel ayant beu l'espace de trois ans, six mois entiers en chaque année, a été guary d'un ulcere inveteré. Et un bon Religieux ayant beu les eaux de Spa par mon conseil l'an passé, a été delivré d'une carnosité engendrée par la sortie d'une pierre, qui l'avoit travaillé long temps. Il y a grande dispute entre les Autheurs si ces eaux aydent à la gonorrhœe, ou flux de semence veriollique, ou la chaude pisse Venerienne. Quoy que les autres en doûtent, je vous asseure que par longues & certaines experiences qu'elles y sont fort utiles. Mêmes cête année deux Parisiens en ayant des plus fines, en ont été parfaitement guaris. Elles confortent aussi les vases spermatiques, ou servants à la generation, qui s'affoiblissent lors qu'on a la genorrhée,

gonorrhée, ou mal venerien. Que personne donc ne bannisse desormais les mignons du Dieu d'Amour, & sa mere Madame Venus, de nos fontaines. Car si les metaux, ou remedes metalliques, confessent tous les Medecins, ont une vertu propre & specifique pour guarir la verolle, puis que la vertu de ces eaux est purement metallique; ou minerale, qui est ce qui puisse doûter que les verollés tresprecieux. comme les nomme Rabie læsus, ne recouvriront leur santé mieux icy qu'ailleurs. Certes cette année un quidam de ma connoissance, ayant la bouche & les bords de la langue pleins d'ulceres verolliques, larges comme l'ongle d'un homme parfait, beuvant & gargousant de cête eau, en a été quitte entierement, ce que je peux affermer avec serrement. Solenander doct Medecin des Ducs de Iuliers cons. 27. sect. 3. a été de mon opinion, disant. *Ces eaux sont fort utiles à la Gonorrhœe & à la carnesité, lors que le tuyau du nombre viril est rendu libre par l'onguent Camphorat, car l'eau de Spa nettoyera, rafraischira & deseichira l'ulcere, & en fin le menera à cicatrice.* Il faut de necessité que je conte icy une histoire. remarquée par Remb Dodoneg. chap. 41. Observat. medicinal. où apres un grand narré, il dit qu'un grand Seigneur de

gneur de la maiſon de François & Henry Roys de France, ayant eu dix huict ans un flux venerien, le mal allant toûjours en pis, & ne profitant par medicines, il eſt venu à Spa, où en peu de jours ſes maux ſont fort diminués, tellement qu'il vêcut là plus aiſement qu'ailleurs.

Car cette Fontaine aſſoupit la douleur des roignons & de la veſſie, & ſi bien rarement elle les guerit du tout, ſi eſt ce qu'elle renforce l'eſtomach, remet l'apetit, guerit ſouvent les hydropiques, principalement l'eucophlegmatique. J'en connoy pluſieurs qui ont êté fort ſoulagés á Spa des maux des roignons & veſſie mais ils n'ont êtés parfaitement guaris. Car aiant laiſsé ces Fontaines, ont êtés travaillés plus qu'auparavant. Comme eſt arrivé à ce noble Seigneur, lequel à ſon retour chez ſoy, ſe portoit pis & mourut. Ayant ouvert ſon côrs, on a trouvé ſes roignons plus grand que de coûtume, durs & pleins de boüe; les deux vreteres fort ulcerés, la veſſie êtoit roide qu'õ ne pouvoit flechir, ny comprimer. Entre ces deux membranes y avoit grande quantité de boüe. L'exterieur êtoit plein de tumeurs, & l'interieur plein de beaucoup de trous. Ce ſont juſques icy les mots de ce fameux Medecin de

cin de l'Empereur. Je prie que mon Lecteur remarque en cette histoire, qu'il faut long tems boire ces eaux, voire que quelqu'uns y doivent sejourner des ans entieres, comme je l'ay fait faire à plusieurs : & en bonne foy quelqu'uns qui y ont demeuré trois, & quatre ans entieres, y ont êtés gueris de pierre & d'hydropisie, comme j'ay veu moy-même. Les lepreux ou ladres qui ont une maladie si voisinne à la verolle, qu'il se treuve cinquante bons Auteurs qui ont écrit de la verolle, lors qu'elle étoit en sa naissance, qui ont bien eu de la peine pour mettre difference entre l'une & l'autre se sentent aussi fort allegés à Spa, car ces eaux ôtent la chaleur excessive du foy, laquelle rôtisant & brûlant le sang, engendre la lepre. J'ay dit que ces Fontaines nettoient le flegme de la vessie, & l'amas des humeurs visqueuses qui s'y assemblent ; je dis du surplus qu'elles guarissent la rogne, ou excoriation tant du col que du côrs d'icelle, comme aussi les ulceres qui sont au spyncter ou muscle circulaire du boyaux cuilier. Il y en a qui ayāt eu poulins, ou apostumes entre les bourses & trou sacré, ou comme on dit au perinée mal guéris ; tellement qu'ils ont retenu une fistule, ceux-là trouveront remede asseuré en ces eaux

ces eaux

ces eaux. Celles qui ont la matrice pleine de flegme, ou qui ont les fleurs blanches sont assistées, tant en les beuvant que, les poussant par une Syringue en icelle. Je connois des jeunes filles guaries de ce blanc flux mẽstrual, par la seule fomentations de ces eaux. Celles qui ont chancre á la matrice, sentent aussi grand soulagement de ses eaux, car elles guarissent tous ulceres cacoethes qui sont intraitables, ou difficiles á guerir. Sur toute chose ces eaux guariessent des pasles couleurs; ou retention des mois, lesquels elles font couler comme on a veu mille fois par experience. Même en celles qui avoient en vain usurpé toutte sorte d'autres drogues, sans obmettre baing, fomentation, & saignées de saphene & autres voies propres pour venir à ce but. Et neantmoins celles qui ont ce flux trop abondamment, s'en treuvent mieux soulagées que de nul autre medecine, ce que trois ans pasé j'ay remarqué en une Damoiselle Flamende, & l'an pasé en une noble Damoiselle Allemande de la Maison de Munichausen, lesquelles êtantes ambedeux blêmes & d'un visage plombin avec les forces fort abatües, se sont trouvées fort bien á Spa, & retournées saines en leurs maisons, Solenander cent. 5. sect. 4.

Sect. 4. tient le même, disant *que pour arrêter ce flux & pour ôter les causes d'iceux, les eaux de Spa & autres acides, sont tres profitables*. I'ay remarqué le même aux flux de ventre, voire à la correnсе par plusieurs fois. En autres maître Pierre vander Scroot Chanoine de Boisleduc, lequel aprés la correnсе êtoit devenus lienterique (c'est une maladie en laquelle la viande sorte cõme elle est prise sans digestion quelconque) depuis trois ans entieres, & aiant beu il y a deux ans ces eaux par mon conseil a êté guari & delivré encore d'une fievre presque etique, laquelle l'avoit travaillé long tems. Le même a beu les eaux de Spa cette année passée avec merveilleuse utilité. Car ces Fontaines nettoyent les boyaux & les renforçent, & ainsi en chassant la cause du flux l'arrêtent quant & quant, ce que tous Medecins sçavent ordinairement avenir avec le rhubarbe & mirobalans. Ludovicus Mercatus qui a plus êcrit de la medecine que nul autre de ce siecle, en son 3. volume cha. de dysenteria : *La raison & l'experience tres-asseuré des plus sçavans Medecins nous enseigne, qu'il n'y a rien de mieux pour la corence, que l'usage des eaux acides, soit qu'on les boive, ou qu'on s'en serve par clystere. I'estime que les eaux qui ont le minere de fer, argent ou or être les meilleures.*

Les eaux

Les eaux de Spa chassent toute sorte de vers ce que Gherinx confirme par vne belle histoire. Chose pleine d'admiration dict il vne femme âgée de quarante ans aprés longue retention de ces mois, étoit devenüe hydropicque, laquelle aiant été huit ans entieres entre les mains de Medecins experts sans rien profiter, est venüe à la fin à Spa : où ayant beu ces eaux en asse bonne quantite, premierement luy coulerent ses mois, puis vuyda la plupart de son hydropisie, & enfin fit un ver long de demy coudée, à quatre pieds semblables à vn lezart de couleur de cendres lors qu'il étoit hors l'eau, & dans l'eau il paroissoit rougeastre, depuis elle en fit huit ou neuf de même couleur, mais estoient vermisseaux.

En sõme son ventre qui estoit fort enflé devint en son bon & naturel poinct, & elle s'est assez bien portée, comme elle fait encor presentement. Quãt à moy ie puis asseurer avoir traicté vn garçon nommé Gille d'Ouffet, qui l'an passé estoit Serviteur d'un cousturier Bartholemy Wolters, lequel rendoit les vers par tous les endroicts, car il en vomissoit par milliers, en rendoit par le fondement sans nombre, voire ce qu'on n'a gueres veu ou leu, il en pissoit ordinairement. Ainsi m'ayde Dieu, qu'un jour

qu'vn iours moy mesme ie luy tenoit l'vrinale qui estoit tout neuf, craignant qu'il ne m'vsasse de quelque fourberie, pour contenter ma curiosité, & m'asseurer de ce cas si estrange, ie luy vis pisser à vne fois seize vers tous vifs & se remuants; semblables aux vers qui sont dans les fromages. Or pour ce que il estoit pauvre, ie le mist en la maison de Baviere, c'est vn Hospital dressé par feu mon Prince Ernest; nommé la maison de Misericorde, en laquelle j'ay seruy pour Medecin ordinaire, en la huictiesme année; où estant, par l'vsage de ces eaux & d'autres medicamēt il a esté guary parfaictement; Ledit Bartholemy son Maistre demeurant lez l'Eglise des onze mil Vierges, auquel il a seruy, tant qu'il s'est marié depuis peu, attestera cecy. I'en cognoy vn autre qu'ayant vn grand vers dans l'oreille avec vne fascherie & douleur extreme, y versant de l'eau de Spa le fist sortir tout aussi tost. Ces eaux deseichent aussi les matrices trop humides; de là vient que plusieurs qui avoient etés douze ou quatorze ans steriles, ayant usé long tems de ces eaux sont devenües meres. Toutefois pour dire ce que l'experience m'a enseigné, celles qui cerchent remedes pour leur matrices s'en treuvent mieux

par l'usage

par l'usage de la siringe, ou fomentation, ou baing dans une cuve; si bien en les beuvant elles nettoient les veines, confortent les parties voisines à la matrice, tellement qu'elle s'en ressente. Cecy me fait étonner d'un dictum de Senecque au liv. 3. des quest. nat. où il tient qu'il est impossible de donner raison pourquoy l'eau de Nil rend les femmes fertiles, tellement que plusieurs y ont mis fin à une longue sterilité. Item pourquoy quelques eaux en la Province de Lycia preservent les femmes qu'elles n'avortent; Car j'ay touché en bref les raisons naturelles de cecy, à sçavoir pour ce que ces eaux ôtent l'humidité superflüe de la matrice, laquelle empêche que la semence ne soit retenüe, ou bien qu'elle ne vienne à maturité êtant êtouffée par les excremens, & si par fortune l'enfant se forme, êtant attachés par des liens trop mols sorte avant son temps par avortissement; auquels inconveniens remedient ces eaux. Pigray dit que nos eaux sont tres utiles aux goutteux, pource qu'elles perdent la serosité qui vient à tomber sur les joinctures & bourreller les pauvres affligés. Je croy qu'il dit vray pour la preservation, mais j'ay souventefois remarqué que quand les goutteux ne se purgent plusieurs

jours

jours & fort exactement, qu'ils redoublent leurs maux, & font venir leurs gouttes hors saison. Ce que cête année est arrivé à Monsieur Laurent Petri Advocat en la Cour de Liege, lequel beuvant ces eaux par son propre mouvement sans être purgé, a premierement été attaint des gouttes aux mains, lesquelles il n'avoit jamais eu auparavant, & trois jours ses pieds ont été travaillés du même mal, plus que jamais. Or la raison pourquoy les goutteux ne sentent si tôt soulagement par ces eaux, est pour ce que les eaux ne penetrent jusqu'aux nerfs & jointures, esquels se tiennent les gouttes. Aussi n'y a-il moyen d'y envoyer les vapeurs ou esprits aux autres extremités si tôt qu'au cerveau. Si est ce que pour la preservation ces eaux sont fort utiles, entant qu'elles fortifient l'estomach & le cerveau, & empêchent la generation du flegme & de la serosité, laquelle tombant sur les jointures cause ces douleurs. Pour n'être plus long en ces histoires, je diray avec mon cousin le Docteur Gherinx, que ceux qui sont curieux de sçavoir les vertus de nos eaux viennent à Spa; jamais ils n'y viendront que châque Esté ils n'y trouveront des nouvelles guarisons pour contenter leur esprit fût il des plus curieux.



Par quel moien ceux qui ont les maladies susdittes en peuvent être guaris à Spa.

CHAPITRE X.

IL me semble ouir quelques uns qui vienent de lire le chapitre precedent,qu'il leur est d'advis de retourner d'une harangue d'un Charlatant, ou Saltimbanco, qui ont un seul remede propre à tout mal, & plusieurs autres. Vraiement ces Fontaines sont doüées de Dieu de si grandes vertus, que ceux qui prennent la peine d'en écrire ce qu'il en est. trouvent de badaux & gens niays, qui ajoûtent peu de foy à leur dire. Mais comme on dit vulgairement, qui ne veut croire, aille voire, je prie les incredules venir au lieu, & s'ils y gardent mes Regles, sans faute ils confesseront ce que j'en écris être vray ; car ils trouveront les manans de Spa libres & exempts de douleur de tête, de catharres, de mal de cœur, de pierre, d'obstructions de ratte & du foy presque tous ; & ne trouverez jamis un, ou rarement qui ay la jaunisse, l'hydropisie, la goûte la rogne, l'épilepsie, comme ils attestent. Mais il faut boire ces

ces eaux

ces eaux avec bon ordre & reigle. Car comme toute medecine, voire viande prinse sans ordre, regime, hors de tems, endommage beaucoup & ne profite rien: ainsi les eaux de Spa doivent être prinses en saison & heure du jour convenables, lors que le côrs est bien preparé par l'advis d'un bon Medecin, autrement elles ameinent de nouvelles maladies en lieu d'ôter les vielles. Le miel prins trop abondamment devient fiel, & ne se treuve rien de si beau soûs la cappe du Ciel, qui n'ay sa lie ou ses immondices. Afin donc que ses Fontaines qui ont güaris une infinité de gens, ne perdent leur bonne renommée par faute de ceux qui s'en servent mal à propos, & qui en lieu d'acquerir santé se viennent à Spa faire malades; comme l'an passé un Gentilhomme Genuese & quelques Flamens, y êtant venus sains de gayeté de cœur, y ont gaigné des fiêvres tierces & continües. A quelques autres leur ventre est si fort enflé en peu de jours, qu'eux mêmes, & ceux qui les voioiẽt les jugeoient hydropicques. I'enseigneray la façon qu'il faut tenir en les beuvant, mais je môntreray auparavant fort briefvement par quel moien les susdits sont tombés en ces inconveniens, afin que les auttes y prennent exemple

 & se

& se contregardent de mêmes ou semblables accidens. Il est tres notoire que la fiêvre s'engendre en nos côrs, lors qu'une chaleur non naturelle êchauffe nôtre chaleur qui nous est naturelle, l'allume ou l'enflambe. Tellement que quand le seul sang est enflambé, on a aussi-tôt la fiêvre, mais touchant les autres humeurs, touchant le flegme ou la cholere, jaûne ou noire, selon le dire du Galien (la verité duquel ne se doit êplucher icy) au liv. 2. de diff. feb. au quatre premiers chapîtres s'ils ne deviennent pourris ne peuvent causer fievre, or il ne peuvent pourrir en un corps auquel ces conduits sont ouverts tellemẽt tqu'en tous corps fievreux il faut qu'il y ayt de l'obstruction. Ces eaux donc qui sont merveilleusement divretiques trainent aisement toutes les humeurs quelles rencontrent à l'emboucheure des veines, lesquelles ne pouvant donner passage aux humeurs qui viennent en si grande abondance, se bouchent de même façon que fait une bouteille longue & êtroite si on la renverse tout à coup. Les veines êtant ainsi estrouppées, cette obstruction cause une chaleur extraordinaire & chasse la naturelle, allumant les humeurs, & lors on a fievre. La cause de si soudaine hydropisie, ou de cête tumeur qui contrefait l'hydropisie

vient d'une même source en cette maniere. L'eau de Spa s'échauffe dans l'estomach, & quittant sa froidure actuelle s'évertüe de monstrer sa chaleur cachée qu'elle tient des mineraux, & ainsi lors qu'elle rencontre un corps cacochyme & farcy de flegmes, elle resout ces flegmes en eau ou serosité, laquelle par sa pesanteur, descend & se place au bas ventre, lequel s'enfle en moins d'un rien, & fait croire à un châcun qu'on charge l'eau, ce qui n'est, car nous voyons journellement arriver le même à ceux lesquels imprudemment continuët plusieurs jours routiers de prendre des medicines laxatives, & pourtant les sages Medecins lors qu'il est question de servir long temps d'apozemes ou decoctions pour detacher le flegme; tous les jours avant que bailler la decoction ils donnent une dragme de trochisques d'absinthio, de capparibus, de eupatorio, despodio ou semblable. Autrement Avicenna au 7. Colliget dit avoir veu un homme lequel par le seule usage du syrope d'ozeille simple prins en trop grande abondance est devenu hydropique. Mais cêt accident s'il est recent, se chasse par une seule ou deux medicines, comme plusieurs têmoigneront, lesquels és années passées & même en cête pre-

ſenté en ont étés delivrés par mon conſeil.
Ayant expliqué cecy le plus brievement que poſsible: je m'en vay donner la façon de boire ces eaux. Ceux qui viennent à Spa ou Bobelins (car ainſi nomment ceux de Spa les étrangers) où ils ſont ſains & viennes boire les eaux pour leur plaiſir, comme font les nouveaux mariés & ceux qui viennent y courtiſer leurs Maîtreſſes; ou bien ils ſont malades & la neceſſité les force de venir icy. Les premiers ſe peuvent contenter d'une ſimple purge, comme d'une once de caſſe, deux ſcrupules de rhubarbe ou de Mechoacan, ou trois onces plus ou moins de ſirop de roſes ſolutif avec l'agaric, ou bien neuf ou dix dragmes d'electuaire linitif ou benedicta laxativa. Voire s'ils ont le corps aſſez ouvert, comme il s'en treuve beaucoup qui châque jour vont trois ou quatre fois à la ſelle percée, pourront commencer à boire le Pouhon ou le Geronſter, leſquels pouſſeront aiſement le ventre aſſez lâche de ſoy même. Car Galien même, lib. de ſanitate tuenda, dit que pluſieurs ſont accoûtumés au printemps & Automne vuyder, leurs excremens, ou par potions medicinales, ou par fontaines naturelles, eſquels y a ſouphre, bitume, ou ſel nitre. Les malades doivent avoir

vent avoir medicamens propres à leur accidét; & puis que la plus part cerchent remedes au flegmes, à la cholere, à la melancolie, desquels ou seuls ou meslés procedent les maladies desquelles avons parlé au ch. 8. afin que ceux qui ne trouveront un Medecin à Spa ce qui n'arrive souvent, car l'an 1613. nous y avons veu 14. Medecins de toute nation ensemble, ou bien afin que ceux qui cerchent d'eviter la dêpence, desquels y a bon nombre, puissét ici choisir une médicine utile & propre à ce que leur nuit j'en méttray quelque communes à la plus part de ceux qui viennent au lieu de Spa. Or faut il noter que les receptes que j'ordonne sont propres aux Apoticaires de nôtre Cité de Liege, ou a des Apoticaires qui tiennent boutique à Spa. Car les Espagnols, Anglois, Hollandois, François, qui ont des drogues plus nouvelles que nous, & qui reçoivent le rhubarbe, l'agaric, la manne, la casse, la scammonie, plus fraisches & retiennent l'eslité chez eux, ont des electuaires purgatifs composés desquels sept ou huict dragmes detrempés avec une decoction cordiale, ou quelque eau distillée sont battantes pour les purger honnêtement, ou que des nôtres il en faut la plus part dix dragmes. Voire

 quand

quand nous nous servõs même de leur medicamés chymiques, si nous n'en prenons le double nousperdons nôtre têms. Ceux qui auront prins medicine en leur Patrie, ce qu'à mon advis est fort bien fait, pourront à Spa avec une legere medicine vacuer ce qu'ils ont amassé en chemin. Les autres pourront à Liege où à Spa qui n'est qu'une journée de Liege, prendre celles cy ou semblables medicines. Ceux qui sont pleins de flegme prendront R. fol salviæ, betonicæ, verbenæ, majoranæ ana manipulum, florum cyperi, anthos, primulæ veris, pæoniæ, ocymi cariophillati, centaurei minoris ana pugillum, radicis galangæ, ænulæ campanæ, anadragmas tres. pyrethri dragmam fol senæ or uncias duas, agarici, mecoacæ ana sesquidragmam bulliant in aquæ f. q. ad uncias novem, in colatura solve elect. de dactylis, de sebesten. ana dragmas sex, sirupi destœchade, byzantini, jujubini ana unciam olei cinnami scriptulum f. pro tribus dosibus, en voilà pour trois jours, ou routiers: ou laissant un jour entre deux. Ou bien qu'il prenne ces tablettes R. specierum electuarij de carthamo, de succo rosar. ana scriptulos quatuor. speciernm electuarij Indi dragmam cum saccaro aquâ majoranæ & anili soluto q. f. f. tabellæ

f. f. tabellæ quæ olei cinnami guttis aliquot irrorentur: vel cùm faccaro fimplici & fyrupo de ftæchede f. boli: L'on partagera ces tablettes ou morceaux en trois parties êgales, pour le même ufage que la decoction fufdite. S'il ayme mieux pillules, qu'il prenne maffæ pill. fœtidarum fefquidragmam, cochiarum fine quibus ana fcriptulos duos trochifcorum, alhandal fcriptulum cum aqua cin f. pillulæ viginti una: Il en faut prendre fept à la fois fitôt qu'ils feront êveillez du premier fommeil, & tâcheront de dormir une heure ou deux apres. Les bilieux pour purger leur cholere pourron prendre cecy R. capillorum veneris, cychorée, acetofæ, fonchi, endiviæ, ana manipulum, florum rofarum, violarum, nympheæ ana pugillum radicum graminis aceto maceratarum, radicum afparagi, quinque folij ana fefcunciam, tamarindorum, paffularum, jujubarum, quatuor feminum frigidorum anadragmas duas, bulliant in f. q. feri lactis ad libram in colaturâ folve elect. de prunis folutivi de turbith. cum rhabarbaro anâ unicam, de febeften fefcuntiam fyr oxifaccaræ, limonum ana uncias duas olei vitrioli parum ad aciditatem jucundam, qu'il foit diftribué en trois bouteillettes pour trois jours

 comme

comme dessus. Si les pillules luy sont agreables, qu'il prenne massæ pill. aggregati varum, arabicarum, aurearum ana scriptulum addat dacrydij grana quatuor, cum aquâ ros. s. pill. septem ; en voilà pour une prise, laquelle sera reprise deux ou trois fois. Ou bien qu'il prenne pulpæ tamarindorum semunciam succi fumariæ defensati dragmas duas, cassiæ unciam dacrydij grana vij. fiant boli, lesquels il avallera en une matinée. Ou bien il usera de cette infusion R. rhabari electi sesqui dragmam, spiciæ semi scriptulum, infunde in aqua endiviæ & vini albi ana uncijs duabus, mane solvant in collatura syr. ros. solutivi compositi uncias duas, & qu'il reprenne cela deux ou trois matinées. Les melancoliques se purgeront de cête façon R. florum stæchados, sambuci, genistæ, epithymi, thymi, centaurei min. an. pugillum: herbarum mercurialis, fumariæ. pulegij, serpilli, corticis mediani sambuci ana manipulum, radicum polypodij, helenij ana semunciam, folior. senæ orientalis, tartari albi ana uncias duas, seminum citri, carthami ana unciam dimidiatam, maceris dragmam, bulliant in seri lactis vel jure caponis antiqui s. q. ad libram : incolat solve confectionis Hamec, elect. Indi anam semunciam,

ciam; elect. Catholici dragmas fex firupi de epithymo, de fumaria, mellis mercurialati anam unciam, olei chalchantini q. f. ad acorem guftui jucundum. Les Medecins n'ordonnent gueres fouvent pillule au melancoliques, ne foit que la melancolie leur tienne à la tête, car alors pource qu'il eft neceffaire d'attirer l'humeur de loing, les pillules font preferables aux autres medicines, mais fi tôt qu'elles feront avallées, il faudra prendre un boüillon ou decoction convenable. Car cêt humeur eft fec, gluant & mal aifé à vuyder, & pourtant le faut il combattre avec remedes liquides & qui humectent. Si toutefois il fe treuve quelqu'un fi degoûté qu'il ne puiffe avaller médicament autre que pillules, celles cy luy feront propres R. maffæ pill. affaiereth. indarum, de lapide lazuli ana fcriptulum, fœtidarum femi fcriptulum cum olei anifi q. f. f. pill. feptem. Cinque ou fix dragmes de hiera Ruffi j'en ay fouvent donné une onze ou plus prifes avec fuccre ou firop en forme de bolus font merveilleufement propres. Ou bien qu'il prenne elect, Catholici dragmas quinque confectionis Hamec dragmas tres, lapidis armeni præparati fcriptulos duos, cum faccaro f. boli. Mais à caufe qu'il fe treuve peu de corps

efquels

esquels il n'y a qu'une de ses humeurs peccantes & que la plus part ont des humeuts meslées, voilà pourquoy je conseillerois à la plus part telle ou semblable potion R. herbarum recentium endiviæ, betonicæ, lupulorum ana manipulum, florum hyperici genistæ, sambuci Keiri ana pugillum, radicum acori dragmam, bulliant in aq. s. q. ad uncias tres in colatura cui addideris vini albi uncias vel duas infunde per noctem rhabarbari pulverisati dragmam, agarici sesquidragmam; manè in colatura solve el Catholici dragmas sex, syr oxysaccaræ unciam, aquæ cinnami dragmas duas f. haustus. Ou si quelqu'un veut mênager son argent, & qu'il a peur que la purge des boyaux ne vuyde quant & quant leur bourse, comme il s'en treuve plusieurs si parfaits Lesineurs, qu'il Doctor de la Lesina y trouveroit dequoy apprendre plus que vingt leçons, ou s'il est pauvre, qu'il demande à un Apoticaire de l'electuaire Catholique (lequel seul comme aussi l'electuaire lenitif n'a aucun mauvais goût) neuf ou dix dragmes, & qu'il le dêtrempe en quelque boüillon ou vin blanc, continuant cela deux ou trois jours comme j'ay dit.

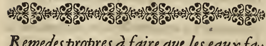
Toutefois ceux qui ont des maladies diffi-

ciles,

ciles, se trouveront mieux des decoctions susdittes. Peut-être que quelqu'un s'émerveillera, que j'ordonne à tous des purgations de trois ou quattre jours, puis que ceux qui ont écrit devant moy, ne parlent que de purger vne fois. Ie respond que trois ou quatre legeres purges sont meilleurs qu'vne forte. Car ces purges douces, purgent le premier iour l'estomach & les boyaux, que les Medecins nomment la premiere region. Au deuxiesme elles vuyderont le foy, & luy osterōt l'obstruction commencée s'il y en a. A la tierce iournée nettoyeront les veines, seul receptacle des ordures qui causent les maladies & la mort. Ie n'ordōne des medecines aux Princes & grands Seigneurs, lesquels pour la pluspart ont vn Medecin domestique, ou menent quelque bon Docteur de Liege avec eux. Iay obmis à bon escient les extraits & essences pretieuses, desquelles toutefois ceux qui auront trop d'argēt s'ils en treuvent fidelement preparés, s'en pourront servir. Il est necessaire de preparer son cors avec une des purges susdittes, autrement les eaux traineront les mauvaises humeurs quant & elles, & augmenteront l'obstruction. Voire qui voudra prendre bonne garde à sa santé, tous les huit ou dix jours il

prendra

prendra une medecine legere, & ce jour là ne boira les eaux de Spa, les differant jusques au lendemain : ainsi les eaux passent plus legerement, ayant vuidé tous les excremens par divers conduits, laisseront le côrs tres-sains. Ce que je desire que tous Medecins recommandent à leurs malades, se souvenants que ceux qui sont de la diette de guajac, s'ils ne vont tous les jours à chambre, & s'ils ne se purgent au huitiême ou dixiême jour, qu'ils encourront des incommodités tres-grandes.



Remedes propres à faire que les eaux facent leur operations en peu de têms.

CHAPITRE XI.

VEu que peu de gens peuvent boire l'eau en telle quantité que j'ay dit, ou tant de sepmaines ou mois qu'il est requis, pourtant veux je donner quelques remedes propres aux malades guarissables par ces eaux, & specifiques, pour user de termes des Alchimistes. Ces remedes en quelle forme qu'on les aye mis, soit en tablettes, conserve, opiate, pillules se prendront une demie heure, ou une heure

avât les eaux. Ou si quelqu'un n'aime le goût de ces remedes, ou s'il a peur de les vomir, qu'il les prenne dans le premier ou deuxiême verre d'eau de Spa ; ainsi la vertu divretique des eaux acides les poussera aisement, qu'ils portent leur vertu à la partie offencée ; à laquelle on veut secourir. Commençons donc au cerveau trop humide, ou à ceux qui sont pleins de catharres. Ie crois que plusieurs s'êmerveilleront, que je tiens que les eaux de Spa sont propres à ce mal, veu que tous les Medecins disent avec l'Ecole Salernitaine :

Ieiunes ; vigiles, sitias, sic rheumata cures.
Ieûnez, veillez, & ne beuvez,
Ainsi le rheume vous guarirez.

Ils croient comme il est vray, que la guarison se fait par choses contraires au mal, & pourtant puis que le jeûne, la veille & la soif, deseichent ; qu'ils sont un remede convenable pour combattre l'humidité du cerveau mere des catharres. I'ay dit auparavant, que ces eaux si bien elles sont actuellement humides, si est ce qu'elles sont potentiellement fort chaudes & seiches, c'est à dire qu'elles rechauffent & deseichent & que par ce moien

elles ôtent les defectuosités de l'estomac & du cerveau. Les gens catharreux ou rheumatiques, qui cercheront guarison en ces eaux; prendrons une cueillerie ou deux du sirop suivant R. *visci querni, rad, & sem. poeniæ, ligni aloes; sassafras odori non cariosi, scobis eboris, scoba cornu cervi apto tempore, hoc est cum in furias ignemque ruerunt collecti, quod feré fit à meato Augusti ad Idus Septembris aut paulò post, ana semunciam, corticus citri sicci corrallorum preparatorium, pipiris, acori veri zedoariæ, galangæ, granorum juniperi an. dragmas tres, florum stæcadis, liliorum convallium, pœniæ betonicæ, lavendulæ ana sesqui pugillum, bulliant omnia in s. q. aquæ stillatitiæ liliorum convallium, peoniæ florum tiliæ ad lib, duas, in colat. solve saccari rosati prelati q. s. coque ad consistentiam syropi apprimé cocti.* Ceux qui seront sujets au tourbillons, paralysie, ou tremblement se pourront servir du même. Ceux qui ont la bourse legere, ou pleine de peu de monnoie, prendront; *Baccarum lauri juniperi Aristolochiæ rotundæ, Pyretri, zedoariæ rad. aristolochiæ ana dragmas duas excipe omnia melle antosato simplici & duc in formam electuarii solidi.* Ils en prendront la grosseur d'une noix ou environ. Nos Apoticaires Liegeois depuis quelques années ont une eau catharalle, la description de laquelle leur a été donnée premierement par feu mon beau-

beau-Pere Thomas de Rye, lequel l'avoit eu de l'Illustre & Genereux Seigneur Iean Curtius Seigneur d'Oupey, & c qui l'avoit eu du Prince de Parme Alexandre Farnesse pour un secret secretissime. Ie le communiqueray icy, car je puis asseurer, qu'il n'y a remede pareil aux maux susdits, si on en prend une cuillere ou deux à l'entrée du lit, lors qu'on va coucher quand on est chez soy, & à Spa on la prendra tous les matins, au commencement des eaux. On en frottera aussi fort souvent au long du jour les temples. La Recepte est telle R. florum salviæ, rorismarini, lavendulæ, caryophyllorum, nucis muscatæ, cinnami saccari ana uncias duas granorum paradisi, macis zedoariæ, seminum coriandorum, piperis longi & nigri ana unciam foliorum rutæ, absinthi ana dragmas duas pomum aurantium incisum unum : omnia grosso modo tusa macerentur in vini Cretici vel Hispani libris quatuor, vini Rhenani optimi, libris sex per mensem, dein distillantur per arenam.

Ceux qui ont les yeux rouges, la face cramoisie ou boutonnée, boiront devant les eaux de Spa un trait d'eau distillée ou boulie de lierre terrestre, ou rampant au long des buisavec laquelle ils laveront le visage & les yeux.

Les

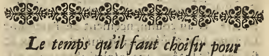
Les tourmentés d'un ſanglot, aprés avoir purgé l'eſtomach par l'uſage de la hiera, ſe trouveront fort aidês par ces eaux. ſi ceux qui auront un ſanglot provenant de choſe chaude, prennent de la poudre diarhodonis abbatis, ſoit en tablettes : ou en conſerve, mêlée avec le rob de berberis : ou ſi cela ne les ayde qu'ils uſent deux ſcrupules ou trois de philonium romanum, avec le ſirop de pavor, & de l'eau de menthe & d'abſinthe. Toutefois traitant la Damoiſelle mentionnée cy-deſſus, & que les medicamens cotisés ne profitoient ſelon mon deſir, j'adjoûtois châque jour trois ou quatre grains d'opium. Si le ſanglot vient de cauſe froide R. ſcænanti, calami aromatici, aniſi ſalis menthæ, abſinthi ana dragmam, croci, ligni aloes, ſuccini, cariophillorum, aloes alexandrinæ ana ſcrupulos duos, coriandrorum cum ſucco cydonij preparatorum, caſſiæ ligneæ ana ſcriptulum ; conſervæ aurantiorum uncias duas cum ſaccaro aqua aniſi ſoluto q.ſ.f. electuarium. Ils en prendront la groſſeur d'une noix ou plus. Ceux qui ne retiennent les eaux ny les viandes, ains les revomiſſent toûjours, oindront la region de l'eſtomac de cêt onguent. Rolei maſticini onciam ol macis ſemunciam, ſpecierum aromatici roſati ſcrupulos

ptulos duos, ceræ parum f. vngtum : par dedans : ils boirons un peu de vin d'Allegant, dans lequel on aura bouilly des racines de l'arbre des coings. Ou qu'ils mangent racinnes d'Acorus verus, ou de gingembre, ou d'anthora, ou d'Eryngium confit. Ceux qui ont la jaunice ou des obstructions du foy & de la ratte : Item celles qui n'ont leur mois, ont receu cête annee une recepte du Genereux & tres-docte Guilleaume Paddy, de laquelle elles se sont louées, &c. Trochiscorum de capparibus de eupatorio dragmas duas semis, cypheos sesquidragmam, gummi ammonij vino generoso soluti, calibis præparati ana dragmam, specierum aromatici rosati scriptulos 4 salis cochleariæ, absinthy ana semidragmam, diagalangæ scriptulum, conservæ rosarum damascenarum unciam, conservæ florum calendulæ uncias duas, cum syrupo byzantino & de corticibus citri q. s. f. opiata. Les graveleux & tourmentés de pierre & de sablon, ou boiront l'eau de Heurnius faite par insolation, ou devant le feu, laquelle se fait ainsi. Prênez eau de vie, eau de fraises, & de persil de châcune deux livres, malvoisie ou bon vin d'Espagne une livre (la livre medicinale est une chopine Liegeoise à peu pres) meslés toutes

H ces eaux,

ces eaux, puis y adjoûtez une livre de ſuccre candit miſe en poudre. Digerés le tout quelques jours en Eſté au Soleil, en hyver au feu, le remüant ſouvent par jour; ou bien ſi vous êtés hâtés, remüés le tant que le ſuccre ſoit fondu, puiſſe laiſſez le repoſer, & le paſſez par un linge. Beuvez en au matin & une heure avant ſoupper trois cuilliers. Certe c'eſt un medicament tres agreable à tont le monde, & lequel je n'ay gueres veu manquer au beſoin, ſi eſt ce que je m'en ſerve il y a plus de quatorze ans avecbon ſuccez. Ou bien qu'ils prennent trois ou quatre dragmes de l'electuaire Diaſpermaton fernelij. A ceux qui ont un ulcere aux roignons, ay je heureuſement ordonné ces pillules R. olibani, maſticis ana ſemunciam, gummi arabici ceraſorum tragacanthi ana dragmas duas, ſeminum frigidorum mundorum ana ſeſquidragmam, trochiſchorum allekengi dragmas tres, extracti corticum radicum juſquiami, croci ana dragmam ſemis; cum ſirupo de althæa fernelij fiat maſſa de qua deglutiat dragmam unam. Pour la genorrhoée ou flux de ſemence, tant és hommes qu'aux femmes, cête poudre ſe donne avec bonne iſſüe R. gummi arabici, tragacanthæ, carabe, mumiæ, boli armeni, manibula-

mandibularum lucij, capulorum glandium; ſeminis viticis; cannabis parum toſti ana ſemunciam f. pillulæ cum ſirupo myrtillorum vel terebinthinâ cypria. Ils en prendront une dragme deux fois le jour. A ceux qui ſont pleins de vers s'ils ſont riches, je leur donne la pierre Bezoar avec la raccleur de corne de cerf cueillie au temps que j'ay dit. Aux pauvres je donne la Coralline, ou le mercure tout crud ſeulement paſsé maître par un cuire blãc, ſi long têms qu'il ne tâche plus. C'eſt la recepte de Matthiole, Fallopius, Maſſa, Geſnerus, Crato, Felix Platerus & autres, de façon que perſonne n'en doit avoir crainte quelconque.



Le temps qu'il faut choiſir pour boire les eaux de Spa.

CHAPITRE XII.

En têms propre l'on voit qu'une potion beüe
apporte la ſanté, au rebours qu'elle tue
Diſoit l'ingenieux Naſo.

DE même l'eau de Spa, ſi on ne choiſit une ſaiſon de l'année opportune, & l'heure

H 2 du jour

du jour commodé, apportera dommage en lieu d'assistence. Generalement tout têms serain & sec est propre pour boire ces eaux. En têms de pluye, ou lors que le ciel est couvert de grosses nuées prêtes à tomber & se resoudre en eau, ces eaux perdent beaucoup de leur vertu, & puissance. Car les vapeurs grossieres, ou pluyes y êtant meslées, elles perdent leur naifve acidité, & acquierrent un goût qui n'est gueres different de l'eau commune. Ce que les Bobelins essayent à leur grand regret; quand apres avoir fait long & perilleux voyages par mer & par terre, avec beaucoup de frais & peine, s'ils rencontrent un esté pluvieux, comme fut celuy de l'an 1614, ils boivent une eau insipde, ou ayant si peu d'acrimonie que merveilles. Toutefois en esté, & au commencement de l'automne les jours sont coûtumierement plus beaux & serains, & le têms que le soleil chevauche nôtre Horizon plus long, & plus commode pour voyager, & mille choses nous incitent à la pourmenade, tellement que nos côrs èchauffés, boivent ces eaux avec plus d'appetit & plus grand contentement, voila pourquoy les Medecins en general jugent ce têms plus propre & de saison pour boire ces eaux que tout autre.

autre. Les Allemans & Flamens, ont vn vers journellement en la bouche; tiré de quelque clabaudeur de macaronees qui dit.

Mensibus in quibus R. non debes bibere water.

Es mois lesquels un R. trouvez,

Jamais de l'eau ne beuvez.

Tellement que ces bonnes gens plus amoureux de la purée septembrale, que de ces eaux, ne veulent permettre que devant le mois de May ou apres l'Aoust, on boive une goutte d'eau. S'ils ont cette opinion des fontaines, étangs lacs, esquels au printêms se treuvent la semence des grenoüilles crapaux & autres serpens, & au commencement d'Automne sont pleins de feuilles tombante des arbres ou hayes, par la pourriture desquelles, se sont renduës abominables, je me range volontier de leur côté, mais s'ils veulent comprendre à leur rimaillerie les eaux de Spa, je l'estime raillerie, & suis d'une opinion entierement contraire. Car au printêms, en automne, voire au cœur de l'hyver, lors que tout est gelé, & que la glace couvrant la terre n'échauffe pas seulement les semences jettées, ains les mineraux même, ces eaux se prennent avec bon succez. Il y a 14. ans que l'Illustrissime Princesse Damoiselle Henriette de Rohan les a beu

par mon conseil, & en ma presence jusques au vingtième de Septembre, avec une utilité si manifeste, qu'elle en a laissé une memoire dans un tableau affiché lez la Savenier. Es années precedentes j'ay connu plusieurs, & entre autres un Bourgeois d'Anvers, lequel étant travaillé d'un vlcere aux roignons, a beu les eaux de Spá trois hyvers entiers. & par ce moyen il a été delivré de cêt ulcere qui l'avoit si longtêms tourmenté. Et certes si on veut attendre à la raison de la Philosophie, au milieu de l'hyver, lors que par l'antiperistase, ou apposition du froid contraire, sa chaleur se retire és entrailles de la terre, les eaux de Spa sont tres acides & tres acres, ce que j'ay trouvé vray par mon experience. Ce que fut cause que l'Illustrissime Duc de Mantüoe d'heureuse memoire, avoit commandé à feu mon beau-pere & moy, il y a vingt ans, que nous eussions à luy envoyer deux cens bouteilles d'eau du Pouhon, nous les avons fait remplir en nôtre presence la veille du Noël, lors qu'il avoit gelé plusieurs jours continuels, & tastant l'eau l'avons trouvé plus picquante, qu'és jours caniculaires au cœur de l'esté. Le même ay je trouvé autrefois, étant mandé à Spa en hyver. Toutefois qui voudroit boire ces

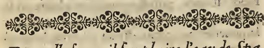
eaux en

eaux en hyver, le devroit faire devant un bon feu, une estuve, ou chambre bien échauffée. Car si les beuvants venoient à se refroidir, ce que Fallopius écrit être arrivé à luy même, & à d'autres, ils courroyent danger de tomber en paralysie ou convulsion. Par la même raison lors qu'il n'a point fait d'hyver, les eaux ne sont si bonnes comme en autre saison. Si est ce qu'il est asseuré que l'air plus pure de l'esté, & la soif qu'on endure plus alors que jamais, & le têms plus propre pour se pourmener, font que le mois de May, de Iuin, de Iuillet & d'Aoust, sont preferables à tous les autres. ce que nos Seigneurs Liegeois remarquent bien, esquels si tôt qu'il y a vacance des procez, & que pour l'ardeur de la canicule, tous les medicamens sont defendus par Hippocrates, qui dit, *Lors que la canicule se leve. & devant la levée d'icelle, purgations sont fort fâcheuses*, s'en viennent à Spa en grande trouppe, passant la chaleur & la soif avec ces eaux, & les ennuys ou fâcheries, avec des propos joyeux & pleins de gayeté naturelle à ce pays. Si bien en ce même temps là, si par cas fortuit il survient une pluye qui dure nuit & jour, il faut quitter l'usage de ces eaux, au moins la Savenier, laquel se ressent quant & quant de

 l'abord

l'abord de l'eau celeste; ce qu'arrive plus tard à Geronster; & au Pouhon peu ou point, si ce n'est apres plusieurs jours, car j'ay veu que d'une pluye qu'avoit duré cinq jours il n'étoit gueres changé en sa force & acrimonie accoûtumée, & n'en faut boire jusqu'à ce que toute la pluye ou eau soit coulée d'ailleurs, ce que tous ceux qui jamais ont tasté de ces eaux, jugent aisement. Cecy suffit des mois & des jours. Venons à l'heure. J'ay souvent dit ce qu'il me faudra encor repeter, qu'il faut prendre toute chose divretique, ou qui fait pisser le plus loing au repas que faire se peut, & lors que le cors est plus vuyde des viandes, & quand l'estomach s'a déchargé le plus que faire se peut, ce qu'arrive pour la plus part à l'aube du jour, apres que le Soleil a été levé une heure ou deux, lors que la chaleur n'empêche encore la pourmenade qui semble necessaire aux beuveurs d'eaux de Spa. J'ay dit une heure ou deux apres que le Soleil est levé, car environ le midy, les eaux de Spa perdent leur force, & s'affoiblissent, & sur tout de la Saveniere, pource qu'alors les esprits vitrioliques sont aisément eslevés par l'ardeur du Soleil qui est monté sur le cime de son chariot. Chacun donc à telle heure que bon luy semblera,

blera, à six, sept, huict, ou neuf heures commencera à boire lors qu'il aura vuydé son côrs par les narines, bouche, oreilles: qu'il aura déchargé ses trippes & la vessie, & qu'il disne à onze, douze ou une heure selon sa coûtume, lors qu'il aura rendu ses eaux, & quand son appetit, qui passe toutes les horloges du monde, luy dira qu'il est têms de mettre la table pour disner



De quelle façon il faut boire l'eau de Spa.

CHAPITRE XIII.

CEux qui viennent à Spa, ou ils ont forces de se transporter à la Fontaine à pied, à cheval, ou en carosse; ou bien ils sont si foibles qu'ils ont affaire de port-fais qui les y portent en chaire, ou litiere, pour s'y trouver sans peril ou danger de leur santé. Ou bien ils sont si malades que par necessité ils tiennent le lit, & ne s'en peuvent bouger aucunement. Les premieres s'en iront du bon matin à l'heure susdite vers la Sauvenier, si le tems est beau ou pas trop couvert, en jeûne, ou si bon leur semble, aiant prins quelques vingt ou vingt cinq

onces

onces de l'eau du Pouhon. Les seconds, selon leurs moiens s'y feront porter par des crocheteurs ou bêtes. Ceux qui sont du troisième rang, se feront porter l'eau de la Sauvenier, ou d'une autre Fontaine, selon l'ordondance du Medecin, & la boiront au lit ou à un bon feu. Lors qu'on sera venu à la Fontaine, veu que le chemin est pierreux & assé mal aisé, si quelqu'un est lassé ou hors d'haleine, qu'il se repose un peu, puis il commence à boire en se pourmenant apres la prise de chaque verre, car la pourmenade rechauffe les visceres, lesquels par ce moien se renforcent & succent l'eau plus abondamment. Or cette eau a une froidure actuelle ennemie à l'estomach, la digestion duquel se fait par chaleur, pourtāt voiez la pluspart des beuvans prendre un peu de l'any, ou fenoüil succré, ou sans succre. Moy je conseille ordinairement prendre une demie tablette de cette description, ou semblable. R, specierum aromatici rosati, diambræ, pleres archon ana dragmam; diatrion pipereon, salis absynthij ana semidragmam cum saccaro aqua anisi vel cin soluto q. s. f. tabellæ ut manus Christi, quæ linguam non nimis feriant. Aut R. specierum diacumini, rosatæ novellæ ana dragmam, macis scruptulum, saccari aqua

cin soluti

cin soluri q. f. t. gustui gratæ. Les pauvres se pourront contenter de la racine Zedvvée, galange, golant, angelica, acorus, noix muscat, ou sa fleur. Quelqu'un me demandera combien d'eau faut il boire? Maître Pierre Pigray docte Chirurgien de Paris en la fin de sa chirurgie dit, qu'il en faut boire du commencement dix onzes par jour, & puis aprés au plus haut vingt, car si dit il, en l'eau de Spa, l'on ne doit prendre garde à la quantité, ains seulement à sa qualite ou vertu. Tabernæmõtanus en son livre des Fontaines d'Allemagne dit, qu'il faut commencer à seize onces, & monter jusqu'à la triple & quadruple quantite. Ie suis du tout d'une opinion diverse; Car l'experience seule maîtresse pour donner regle de boire ces eaux nous môntre que tous ceux qui en boivent peu, n'en tirent aucun profit, ains grand dommage, ce qu'à mon grand regret nous vismes il y a quattre ans en la femme d'Illustre Seigneur Mylord Conve Lieutenant Gouverneur de la Briele, laquelle aiant eu quattre ans une dureté de la ratte; & par consequent tourmentée d'une fiêvre quarte, êtante envoiée par plusieurs doctes Medecins à Spa, ne sçeut jamais boire plus de trente onces d'eau, dont êtant mandé pour luy donner mon

per mon avis, je luy conseillay de reprendre la routte de sa demeure, si elle ne s'en vouloit retourner plus malade, ou mourir tout à fait à Spa. Elle eut sagement fait de me croire, car continuant de boire sa trop petitte quantité de trente onces, premierement luy survint une fiévre tierce, laquelle aprés huit jours devint quarte, dont elle a été emportée, comme ont fait rapport ceux qui en venoient. Au contraire ceux qui en boivent beaucoup en reçoivent grand bien, comme le Visitateur des Chartreux, qui châque jour en beuvoit trois cent cinquante onces au matin tant seulement. Tellement que Ovide y eusse perdu son latin, veu que parlant des plus grands beuveurs de son tems, qui cuidoient devoir vivre autant d'années qu'ils vuidoient de verres d'eau de la Fontaine de Anna perana il dit :

Illec du Plinien le triple siecle d'âge

Est souvent surmonté en contant le beuvrage.

Car journellement nous en voions qui surpassent ce nombre de trois cent onces, qui semble excessif. Ie rêpond donc, que c'est le meilleure de boire le plus que faire se peut, pourveu qu'on rende bien les eaux. Le tres-docte Medecin de la Frambôisiere est de la même opinion. Que châcun donc prenne avis

à son

à ſon eſtomac, pour ſçavoir combien il doit boire, & qu'il ſe ſouvienne toûjours du dictum des Medecins. Qu'il n'y a meilleure regle de ſçavoir ce qu'il faut faire pour ſa ſanté, qu'ayans êgard à ce d'où nous tirons du bien ou du mal pour icelle. C'eſt ce que les autres diſent: que la juſte meſure des eaux eſt la ſouffrance. Ces dictions ſont tirées d'Hippocrates au liv. de veteri med. où il dit. Touchant le regime de vivre, tu n'auras êgard au poid ou aux nombres, car rien ne peut aſſeurer que le reſſentiment du côrs de celuy qui le prend: & au liv. de locis; nous preſenterons autant de viandes & de boiſſon que les côrs des prenans pourront ſupporter. Cicero même à reconnu cela diſant au liv. 2. de off. Que châcun entretienne ſa ſanté, ſelon la connoiſſance qu'il a de ſon côrs, & l'obſervation des choſes qui coûtumierement luy profitent ou nuiſent, avec une abſtinence de viandes & voluptés ſuperflües: enfin par l'art des Medecins Ceux donc qui ont autrefois beu ces eaux, & s'en ſont bien trouvés, peuvent dés le premier jour en boire bonne quantité, moyennant qu'ils ne chargent leur eſtomac. Car ſi toſt qu'ils ſentiront que l'eſtomac eſt appeſanty, ou chargé comme d'vn fardeau extraordinaire, il

re, il eſt temps de n'en plus boire ce iour là.
Les autres qui n'y ſont accouſtumez, ou qui ne l'ont jamais taſté pour s'accoûtumer, en pourront prendre au commencement vn verre ou deux de dix ou douze onces chacun, & le lendemain en adiouſter autant, continuant celà tant qu'ils ſoient arriuez á vne meſure qui réplisse l'eſtomac ſans l'appeſantir notablement, ou ſi d'aventure cõme par tout il y va des contrediſeurs & la plus part des gẽs peu entendus s'il y a quelcõque qui s'eſmerveille qu'au cõmencement j'ordõne ſi grande quantité, qu'il liſe Ætius li. 11. c. 30 ou qu'Archigenes vieux Medecin eſt ſouvent cité de Galien cõmande que ceux qui voudrõt prẽdre des eaux medicinales, pour les maux de la veſſie (comme ſont celles de Spa) que le premier iour ils en doivẽt prendre trois chopines; qui ſont trois livres medicinales & plus; & que les iours ſuivans ils viẽnent au double de ceſte quantité, qui eſt vn pot & demy de Liege, ou bien vne bouteille & demie de Spa. Ce que ie treuve fort convenable à ceux qui en ſont accoûtumez puis que Dioſcor. meſme commande que ceux qui veulent boire du clair laict au printemps, qu'ils en prennent pour la premiere fois cinq chopines Follopius tres renõmé Medecin Italien, & un des

vn des premiers practiciens de son temps aussi ordonné à ses malades de prendre dez le premier iour quatre ou cinq livres de ces eaux. Mais escoutons nôtre Moyse Hippocrates qui lib. 4. de ratione victus in morbis acutis textu 29. ordõnant le laict d'anesse, veut qu'on n'en prenne moins que douze cotyles, adioustant que ceux qui sont robustes ayent à surpasser la seiziesme cotyle, Toutefois la cotyle tient neuf onces de nostre mesure. Si est ce que j'ay souvent ordõné & avec grandissime vtilité à ceux & celles qui vomissent legerement, d'en boire vne quantité si grande, qu'ils fussent cõtraincts de la rendre, car par ce moyen ils deschargeroient quant & quant vn flegme visqueux & glueux, empêchant la digestion & passage tãt de ces eaux que du reste de la nouriture, & peu aprés c'est á dire vne demie heure plus ou moins, ie leur commandois aprés avoir prins vne ou deux tablettes susdites, boire de la nouvelle eau, mais en moindre quantité. Ce conseil sera tres utile plusieurs jours, voire une sepmaine entiere aux jeûnes filles qui ont les pasles couleurs, & autres farcies de mauvaises humeurs. Il est tiré de Galien au liv. 5. de usu partium, où il dit qu'aux côrs cacochymes un doux vomissement

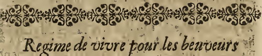
ment (comme eſt celuy causé des eaux de Spa) eſt tres ſain, & ſurpaſſe toute autre medicine, car il nettoye la ſource des humeurs peccantes, & vuide ce qui eſt au fond & dans les plis de l'eſtomach. Il purge ce qui eſt és cavité du foy & de la ratte, & toutes les humeurs ſuperflues du pancreas, & fait ſortir entierement, ce qui ne la hiera, ny autre medicine qui ſorte qu'elle fuſſe, ſcauroit faire aller par le bas, car le chemin du vomiſſement eſt ſans comparaiſon, plus court, que celuy de la purgation par le ventre: Si bien il purge les interieurs ſuſdits, ſi eſt ce que conſecutivement il ſoulage la teſte & tout le côrs; pourtant ayde il à toute paſsion qui eſt és parties autour du cœur, provenant de l'immondicité d'icelle. Il aſsiſte ceux qui ont perdu l'appetit, qui vomiſſent ou ont toûjours envie de vomir, à l'eſtomach & parties autour du cœur remplis de ventuoſitez, à ceux qui ont la jauniſſe & paſles couleurs, aux fièvres intermittentes, migraine, tourbillon de tête, mal caduc, à toute maladie de tête, à toute maladie des parties au tour du cœur, & à celles qui ſuivent l'imbecité d'icelles. Tout cecy ſont mots de Galien auſquels il faut adjoûter foy. Feu mon beau pere Thomas de Rye, a ſagement ordonné

ordonné que chacun se depêche à boire la quantité de l'eau qui luy sera prescrite, en moindre têms que faire se peut, c'est à dire en une demie heure ou environ, autrement il pourroit arriver,que les eaux beües au commencement, sortassent avant que les dernieres fussent en l'estomach. Vray est que Fallopius en la page 267. de son grand volume ne treuve cela étrange; mais la plupart tient le contraire, & l'experience nous l'enseigne, ce que tous ceux qui ont frequenté Spa têmoigneront. Et que personne ne s'émerveille que je renvoye si souvent mon Lecteur à Spa, car ces eaux sont un medicament empirique & mis en vogue par l'experience, & on void arriver à ces eaux ce qui se treuve en la Theriaque & Mythridat; car ses deux compositions si vous en regardez les descriptions vulgaires, vous y remarquerez des ingrediens superflus & du tout contraires: si est ce qu'avec iceux on void guarir une milliasse de maladies. Le même se voit en ces eaux, comme j'ay dit au Chap. 8. il les faut experimenter qui s'y veut fier, & lors qu'il aura veu & connu que plusieurs maladies incurables se sôt guaris à Spa, il adjoûtera foy aux têmoins oculaires qui en écrivent. Les Anglois si tôt qu'il ont prins les

caux,

eaux, se mettent à petuner ou humer leur toubacque, ce que je ne treuve mauvais, & croy qu'ils feroient encore mieux de l'avaller, ou pour le moins le tenir plus long temps, en lieu qu'ils le rendent si tôt par la bouche & par les narines; car il n'y a point de doute, que la fumée du toubacque ignée ou chaude comme le feu, n'ayant autre sortie descend dans l'estomach, & illec rechauffe les eaux, & par ce moyen avance l'issüe de celles qu'on a beu. Apres avoir beu les eaux, il faut reprendre le chemin de la maison ou faire autre exercice, ce que j'ay remarqué se faire beaucoup mieux par un cheval qui trotte, ou en carosse, qu'à pied, car outre la sueur qu'arrive aisement aux pietons, & par ce moyen la serosité du sang divertie ailleurs sort en moindre quantité par les urines: ceux qui sont assis sur la selle, ou sur le carreau, pressent les muscles du bas ventre, & l'estomach, & patissent plus fort agitation ou remuement du corps, d'où vient que les eaux plus échauffées sortent plutôt par la vessie; ce que chacun connoîtra par experience. Quelqu'uns si tôt qu'ils retournent au logis se vont coucher entre les linceuls bien basinez, & par cette assistance, rendent leur eau fort promptement, ce qu'il y a trois ans

ans faisoit Madame la Presidente du Mesnil Parisienne, & quelques Marchand Flamends avec fort bon succez. Quand au têms qu'il faut continuer l'usage de ces eaux, on n'en sçauroit donner une regle generale: Chacun selon qu'il se trouvera pourra tenir ce regime 20. 30. 40. ou 60. jours, voire le continuer tout du long de l'an; & ceux qui ont des maladies longues & rebelles, reviendront à ces eaux plusieurs années continuelles, gardant toûjours les mêmes regles susdites.



Regime de vivre pour les beuveurs d'eau de Spa.

CHAPITRE XV.

Senecque autheur grave, & qui tout le monde devroit écouter, hormis quand il dit choses contaires à nôtre Religion Chrêtienne, en son livre de la tranquillité ou repos de l'ame, se donne un regime de vivre fort propre à un chacun. *l'ayme dit il une viande peu cuisinée, peu assaisonnée, promptement apprestée, & qui passe par peu de mains de prompt & aisé appareil, de peu de coust, que l'on trouve par tout à bon marché,*

 propre

propre au cors & qui ne provoque l'estomach à le faire sortir par ou elle est entrée. De mesme est il à Spa, chacun donc se servira de viandes accoustumées, aisées à digerer & bien nourrissantes. Messieurs Gherinx & de Rye ont fort bien enseigné qu'il se faut garder de saupikets farcis d'espiceries, & de beaucoup de graisses. C'est ce qu'au septiesme livre des saturnales de macrobe chap. 4. dit Disarius tres sçavant Medecin, *qu'il se faut garder des viandes qui donnét appetit, passant la faim & la soif ordinaire, comme font les saupicquets & sausses, lesquels par leur friandises incitent l'homme de manger deux ou trois fois plus qu'il ne peut bien digerir.* Quand aux sortes de viandes je prise les bons chappons, poulets, perdreaux, pigeons, faisans, cocqs de bruyere, grues & autres oyselets, bien entendu que selon l'ordonnance de Galien au liv. de art, vict. ratione, qu'ils ayent été tués un jour auparavant, afin que par ce moyen ils s'attendrissent & perdent leur dureté. Car comme dit Galien, il ne faut manger ny la perdrix ny la tourterelle fraischement occis. On se servira aussi de la chair de moutons, veaux, lapinis. Il se dispute souvent, s'on peut manger du lievre; la pluspart du vulgaire, sans ouyr leurs raisons, les bannissent tout court de leurs tables, disans ... que c'est

que c'est un animal melancolique, & puis qu'à Spa rien ne doit être si exilé que la melancolie & le chagrin ; sans faute si le lievre est tel qu'on pense, à bonne raison est il chassé des tables de ceux qui veulent rire & recouvrer leur santé. Pour moy je suis de contraire opinion, & me prend envie d'avocasser pour eux & plaidoyer leur cause, signament puis que mon amy Martiale, leur donne si bon têmoignage.

La Grue tous oyseaux passe, s'on me veut croire,
Des bestes à quatre pieds, le Lievre emporte la gloire.

Enfin qu'on ne pense que ce seroit legereté de croire à un Poëte en telle maniere, je veux que on sache, que personne n'a jamais été favorisé des Muses, & mis au rang des Poetes, que preallablement n'a été versé en toute Philosophie & autres sciences, comme certes a été cesaiseur d'Epigrammes, esquels il a montré le chemin à tous ceux qui l'ont suivi. Vous dites que c'est une viande melancolique. Je dis moy que c'est une viande des melancoliques, c'est à dire, guarissant la melancolie. Nous voila bien esloignés l'un de l'autre, & d'opinion du tout contraires. Or amenons nos preuves ou raisons pour verifier nôtre dire. Galien li. 3. des aliments tient mon party, où il dit

il dit que le sang du lievre est preferable au sang des pigeons, poullets, en somme de toutes bêtes domestiques ou nourries chez nous; & adjoût que leur sang est tres doux. Dont je tire cette consequence; si le sang en est meilleur, ergo la chair en est meilleure aussi, veu que la chair n'est autre chose que le sang coagulé ou attaché aux muscles ou fibres de l'animal; veu que le sang est le dernier aliment ou nourriture de ce qui s'en nourrit, têmoin Aristote lib. 2. de parti ca. 3. de gener. au ch. 4. & au li. de juvent. ch. 2. Galien si bien il veût restraindre cette proposition que luy semble trop universelle; Si est ce qu'il advoüe que le sang est le principal & plus commun aliment de l'animal au liv. de curat. per sang. miss. Le même Galien au liv. 3. des alimens, dit *La chair de lievre mangée, engendre meilleur sang que le mouton ou bœuf.* Si tout le monde ou la plus part mange journaliérement du mouton & du bœuf pourquoy chassera il de sa table le lievre, s'il doit tirer meilleur suc & sang de cestuy ci, que de ceux là? Heurnius la gloire de nos Medecins Flamens, entre les remedes qu'il mette pour ceux qui ont les roignons melancoliques, mette la chair du lievre au premier rang. Or est il que la même chair en un

en un même homme ne peut le faire melancolique & guarir sans melancolie, car qui se voudroit icy imaginer une sympathie ou qualité occulte, & inconnuë, meriteroit le foüet de la nature. Vous me dites que le lievre est craintif. Je voudroi, que quelqu'un m'enseignasse quelque indice ou signal de cête crainte. Car moy même j'ay veu souvent un lievre attendre le veneur à pied coy & l'œil ouvert sans nicher, ou garder de part & d'autre, tellement que je l'ay veu transpercer, & l'ay fait moy même d'une javeline ou demie picque en cette posture là. Si vous me dites qu'il fuit au bruict des chiens qui le veulent espouster, & que pour cela il merite d'être appellé craintif. Que me direz des moutons, lesquels étant en grandes trouppes, & non seuls comme un lievre, ne sentant que les aboys d'un petit chien de quelque Damoiselle qui se vient joüer ou flatter, le gaignent au pied & s'en fuyent bien loing. Si est ce que pour tout cela vous ne laissés les manger tous les jours. Monstrez moy quelle beste que ce soit, laquelle étant poursuivie ne se sauve par la fuitte. Les Sangliers, Ours, Loups, Taureaux, la grande beste, les Lyons même s'en fuyent tant qu'ils peuvent, quand les chiens abayent

leurs

leurs talons. Voire les chiens qui font toute autre beste fuyarde, s'enfuyent à l'ombre d'un bâton, duquel comme j'ay dit, les lievres ne se soucient: qui est donc plus craintif? A Dieu ne plaise qu'il advienne au plus brave & valeureux d'entre vous, ce qu'est arrivé à quelques Roytelets Indiens, ausquels nuds desarmés, les Espagnols chassoient des dogues & chiens farouches, je m'asseure que vous me confesseriez que ce n'est acte d'une ame lâche & craintive, que d'avoir peur quand les chiens vous talonnent & attaquent; veu qu'il n'y a pareille douleur de dent, que celle qui se cause quand un chien vous mord les jambes.

Or regardons un peu la pâture du lievre, nous trouvons que c'est le bled & toutes bonnes herbes, & la même viande avec les perdraux: si est-ce que Cardanus grand Medecin de son tems, enseigne que par la seule continuation de manger perdrix, on se peut guarir de la verolle: ce que Ludovicus Mercatus, Medecin du Roy Catholique lib. 2. de Sanitate, classe 2. quest. 164. au commencement de la page 31. confirme être vray. Quant au Cardan, je croy qu'il en avoit mangé beaucoup, car en son livre de capiendâ utilitate ex adversis, il écrit luy-même qu'il a eu la grosse verolle

 se verolle

se verolle sept fois. Si est-ce que la grosse verolle, ou treuve l'homme melancolique, ou le rend tel, pourquoy donc ne crois tu que le lievre puisse aussi faire le même, puis qu'il engendre un sang meilleur, un suc & une substance plus saine, que la perdrix & autres volailles. Mangez donc hardiment le levrots de six mois ou environ, car pour ceux qui sont envieillis, & qui ont souvent trompé les chasseurs je n'é veut point. Qui en voudra le pourra bouillir avec un filet de poivre la partie anterieure, les fesses se rostiront, toutefois sans lardons; ou bien si quelqu'un le veut chauffer à la Françoise & le larder, il ostera le lard quand il en voudra manger. Les iours maigres quand la chair est deffendue, on mangera Truittes, desquelles y a abondance à Spa, ombres, brochets, govions perches, &c. roties sur le gril, ou bouillies au vin avec un peu de serpoulet, hyssop, thym, mariolaine. Gherinx ajoûte la mente ; mais je conseille aux femmes qui viennent à Spa pour concevoir des enfants, ou se guarir de la sterilité, de ne se servir de mente; car comme écrit Cassius Dionysius liv. 12. Geoponicon. La mente est ennemie à la generation, & empêche la conception. Toutte personne s'en peut servir &

sur

sur tout la mente rouge. On se doit abstenir de lard, jambons, oyes, annettes horsmis les sauvages. Les autres conseillent de ne manger cochons, ce que j'estime superflus, n'aiant veu cochons sur le marché de Spa. Parmy les Poissons je n'ay veu aucuns qui fussent à refuser hormis les anguilles, tenches & carpes. Pour la deserts on aura des écorches de cytrons ou d'oranges confites, de l'anys ou fenoüil sucré, raisins, pignolles, pistaches, & sur la fin de l'Esté, quelque poire, ou pomme rostie avec un peu de canelle, ou boüillie dans du vin, comme aussi des pruneaux, mais on les doit prendre sobrement. Ceux qui sont coleriques & ont le sang trop chaud, pourront prendre quelques fraises ou frombaises, mais tous les fruits se doivent prendre en petitte quantité. Et que châcun se garde sur tout de la diversité de viandes: car veu que la temperature des aliment divers, est fort diverse, voire souvent contraire, il est necessaire que l'un se digere devant l'autre, d'où procedent la plus parte des maladies, comme ventositès, douleurs, coliques, gravelles & pierres, obstructions des veines meseraïques & d'un degoût total du chyle qui doit nourrir l'homme. C'est ce que dit fort bien Franciscus Valleriola

lecor.

locor. commu. li. 2. c. 6. *Tous les medecins tiennent d'un commun accord, qu'il n'y a rien plus contraire à la santé humaine que la varieté des viandes, & la langueur des banquets.* Cecy suffit de la viande. Que diray je de la boisson ? Ceux qui ont écrit devant moy ordonnent du vin de Rhin destrempé avec l'eau du Pouhon. Je ne puis suivre cette opinion. Premierement il me semble qu'il y a de la contradiction manifeste en leur dire : car ils disent qu'il faut disner à l'heure qu'on a rendu toutes ces eaux, qu'est il besoin d'attendre cela, si au disné vous leur commandez de boire de la nouvelle eau ? Il me semble que celuy qui en mangeant veut prendre de l'eau du Pouhon, ne doit prendre soin de n'avoir point d'eau au ventre, puis qu'il y veut mettre de la nouvelle. Vous me direz que vous detrempez le vin. Voilà qui est bō, mais que me rēpōdrez vous des Seigneurs François, & davantage des Dames Françoises, qui ne detrempent point le vin, ains au contraire, dans un ver d'eau mettent un doigt de vin, tellement que les vins de Moselle, car à Spa il n'y a gueres d'autre vin blanc, étant des petits vins, se perdent du tout, veu la petite generosité qu'est en iceux. Secondement c'est une maxime en medicine averée

par

par vous même, que toute chose divretique ou mouvant les urines se doit prendre long temps aprés le repas. Si est ce que l'eau du Pouhon est autant divretique que nul autre; Car le Seigneur Pigray écrit avoir veu, en presence des Docteurs Martin & Basin, qu'un quidam qui avoit mangé des anys en beuvant, comme ils font ordinairement, en avoit rendu un grain par urines. Ce seroit un homme peu courtois, qui n'adjoûteroit foy à qui se dit l'avoir veu, & qui n'a profit quelconque en disant chose contraire à la verité. Si cette eau a la force de trainer quant & soy un grains d'anys qui n'est toutesfois de trop dure digestion, par le gosier, estomach, boyaux, veines meseraïques, foy, roignons, les vreteres, vessie: que pensés vous qu'elle fera du reste des mangeailles, & sur tout quand elle sera renforcée par le vin blanc qui est aussi divretique.

En outre tout ainsi que ces eaux prinses au matin, viennent à inciser & attenuer les humeurs par leur qualité, & puis les presser à sortir par leur quantité & pesanteur, & par ce moyen viennent à nettoyer toutes les ordures du corps. De mesme quand on les prend à disner; leur petite quantité, & leur qualité, affoiblie

affoiblie par les viandes fait qu'elles ne peuvent tost sortir, d'où vient que par necessité ou elles se corrompent & tournent en pourriture, ou si elles demeurent en leur entiere, estant par tout meslées avec le sang qui nourrist l'homme, elles impriment leur vertu mineral à iceluy, d'où vient qu'à plusieurs elles enflamment les parties nobles, à d'autres font une dysenterie, & à d'autres serrent les conduicts des roignons & de la vessie. Et si bien elles tardent souvent à faire les maux susdicts, si est ce qu'à la fin elles nuysent comme j'ay dict. Ainsi faut-il entendre Hippocrates au liv. de aere locis & aquis où il dict. *Les eaux chaudes* (il faut faire le même jugement des froides) *qui ont du fer, de cuivre, de l'argent, de l'or, de l'ambre, de l'alun, ou du nitre, resserent les conduicts & sortent difficilement par les vrines, ou par fondement.* Car l'experience nous enseigne cela estre faux, si on le veut entendre de ces eaux quand on les boit du matin; reste donc qu'il soit tres vray de ces eaux lors qu'on les boit au repas du dîner ou du soupper, comme advoüeront tous bons Medecins. I'adjoûteray encore un argument invincible, & que je croy qui fermera la bouche aux adversaires. C'est que trouvant des autheurs Grecs, Latins & Arabes qui

qui parlent des fontaines acides, qui enseignent leur usage, en les beuvant és baings, és fomentations, il n'y a pas un qui en parle pour s'en servir à cêt effet de detremper le vin. Strabo au liv. 6. dit qu'il y a des fontaines nommées Albula, & Laluca, qui brisent les pierres, & guarissent la gravelle. Pausanius in Arcadicis. Vitruve liv. 8. ch. 4. en divers lieux: Ætius, Oribasius, Galien, Scribonius, Largus, se servent d'eaux acides pour guarir les maladies de la vessie. Paulus liv. 4. c. 1. pour la ladrerie. Trallianus & Avincenna, ordonnent des eaux alumineuses pour la colique; tous en parlent comme d'une medicine. Mais quand il est question de la boisson ordinaire, nul n'en sonne mot. Quelle apparence que tant d'autheurs qui ont été si sages, qu'ils n'ont rien ignoré; Si debonnaires, qu'ils nous ont communiqué tout leur sçavoir; eussent veu une chose si importante, & sur tout s'elle eût été profitable à la santé.

Vous me direz; Ils ne l'ont point defendu. Comment pouvoient ils defendre, ce que jamais n'avoient veu, ou devoient ils en le defendant, nous inciter à le faire, puis que cerchons toûjours plus les choses defendües que les licites. Pour conclusion donc, je conseille

qu'on

qu'on boive du vin de Beaume, d'Ay, ou de Moselle, enfin tout vin qui n'est fumeux, & qui n'entête pas, car tels sont propres à faire dormir aprés le disné & engendrer catharres. Et de les boire purs, ou si quelqu'un y veut mêler de l'eau qu'il y mette de l'eau de puits bouillie avec un peu de canelle. Si vous prenez une once de canelle, trois onces de fin succre, & le faites bouillir dans quatre chopines d'eau jusques à trois, & le passez par un linge, vous ne sçauriez avoir boisson plus agreable pour mêler avec le vin, si on me veut objetter, que ceux de Spa ne boivent autre chose au dejeuner, disner, souper, en un mot tout le jour, & ils ne se treuvent pas mal. Je répond qu'ils en sont accoûtumés dés leur berceau, & que l'accoûtumance est la seconde nature, & pourtant n'en reçoivent ils non plus de mal que cette fille, qu'Aristote raconte, qui s'engraissoit de la patte louvine, qui est une herbe fort venimeuse. Quant au tems de prendre sa refection, quelqu'un pourroit dire avec Socrates, que le riche disne quand bon luy semble, & le pauvre quand il aura dequoy fripper. Mais à Spa il faut disner lors qu'on a rendu toute, ou la plus part de l'eau beüe au matin. Et s'il advient comme il se

fait

fait au moins és premiers jours, qu'on ne rend que la moitié ou peu des eaux, afin qu'on ne s'endommage en attendant trop le disner (car qui passe son heure, outre ce qu'il pert l'appetit, il attire force flegme & viscosité dans son estomac) je donneray un indice auquel on pourra remarquer l'heure de disner. Si quelqu'un, ayant pris les eaux, les a rendu blanches, comme font la pluspart de ceux qui les boivent. & par aprés a rendu de l'urine colorée, qu'il disne hardiment; car il est asseuré que la nature dispensatrice des choses prises par la bouche garde ces eaux qui restent pour quelque autre usage du corps. Ou bien si l'eau prise a causé à quelqu'un une miction copieuse, ou dejection de ventre plus frequente qu'à l'ordinaire, quand ces operations seront cessées une heure ou deux, qu'il disne hardiment. Le têms de soupper est lors qu'on sent que la viande prise au disner est digerée. Hip. poc. 6. Epid. sec. 4. aph. vlt. recommande fort qu'on face exercice avant l'un & l'autre repas; ce que sur tout se doit garder à Spa. Si vous me demandez quel exercice faut il faire, Hippocrates vous l'enseigne en peu de paroles.

Qu'on se pourmeine, qu'on tire de flesrets, qu'on

danse

danse, qu'on saute legerement en iettant aussi les bras; ou qu'on jöue à l'esteuf, ou qu'on les exerce tous deux. Car ainsi la chaleur naturelle renforcée, donne force & fermeté aux parties nobles, augmentera les esprits, vuydera mieux les excremens, & par ainsi ne permettra la generation des pierres & gravelles; & nettoyant bien les boyaux preservera de la colique, & donnera bon appetit, & digerera mieux la viande. La reigle de l'exercice est, de le quitter lors qu'on commence à süer legerement, & ne passer jusqu'à vne süeur apparente. Mais puis que les corps tendres, mols & delicats süent aysement, sans lassitude, & les corps massifs, & compactz ne süent pas même dans les baings d'Aix comme j'en cognois, chacun sans avoir esgarde à la süeur, lors que l'haleine se racourcira, ou commencera à sentir quelque lassitude, quittera l'exercice avant que les esprits se resolvent, & le corps est encor gay. Les apresdinées se passent le plus part aux jeux de tabliers, & de cartes, ou quelque autre recreation honnêtes pour chasser le dormir, qui est fort mal sain les apres disnées; sur tout à qui n'a pas rendu toutes ses eaux devant disner: car ce sommeil empêche la nature en son action, laquelle doit expulser du corps ayant

 bien

bien faict sa digestion, tout ce qu'est du superflus, ce que ne se fait en dormant, d'où vient que ces superfluités enfermées en quelque lieu, s'y vient à pourrir & causer mauvais accidens. En outre ce sommeil procede plûtôt des vapeurs des mineraux montans à la tête, que non pas de la nature, d'où vient qu'il appesantit la tête, & l'échauffe plus qu'il ne devroit, de là viennent les catharres, & ce que s'ensuit, & ce sommeil étant ordinairement court, quittant bien tôt la digestion de l'estomac encommencée, fait que la viande va cōme ondoyante parmy le ventre. La cholere aussi laquelle se souloit en ce têms là couler au dehors, se retire en dormant au dedans : où assemblé peut engendrer fiévre, ou se tourner en melancolie. En fin il est necessaire que ce sommeil cause des mouvemens contraires des humeurs, lesquels par la clarté du jour sont conviés de sortir au dehors, & le someil les rappelle au dedans. Si toutefois quelqu'un est accoûtumé à ce someil, puis que des choses accoûtumées on ne reçoit grande alteration, si le dormir presse, on pourra assis en une chaire & non couché sur un lit, se mettre un peu à sommeiller, plûtôt qu'à dormir.

Il y a des Auteurs qui disent qu'eprés disné

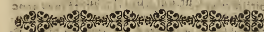
il faut

il faut retourner à la Fontaine ; & boire la moitie de ce qu'on a beu au matin. Quant à moy je n'ay gueres veu, qui ayent tiré grand profit de boire avant souper, & pourtant je conseille à ceux qui n'ont les forces de l'estomac entieres, de se contenter les boire au matin, ne soit qu'ils en boivent un verre ou deux pour passer leur soif s'ils sont alterés.

Aprés souper il faut legerement se promener, au soir comme c'est la façon de Spa, de joüer aux bourdons dans la prairie, ou danser. Mais il faut advertir mon Lecteur de deux choses non mentionnée cy-devant. La premiere est que chacun se retire avant la nuit, ou avant que le serain tombe, lequel à Spa est assé facheux, & cause catharres & mal de têtes à plusieurs. La seconde, que personne ne s'assise sur l'herbe de la prairie. Galien 10. de locis affectis sur la fin, nous enseigne que le muscle du boyaux cuilier se resoud souvent à ceux qui ont étés assis sur pierre froide. Or à cette resolution suit souvent une ejection des excrements non volontaire. Si quelques Damoiselles eussent creu ce conseil, elles n'eussent encouru des dangers qu'elles croyent mortels. En bonne foy on m'a mandé à minuit aupres des Dames, qui pour avoir étés assises sur

 l'herbe

l'herbe, étoient travaillées du tenesme & dysſenterie tres-dangereuſe ; auſquelles ayant donné infuſion de rhubarbe dans l'eau de plâtin, avec ſirop de roſes ſeiches & baſſiné le fondement avec decoction d'orties mortes & d'herbe nommée Boüillon, Dieu leur a tôt rendu entiere ſanté.



Solution de quelques demandes accoûtumées d'être miſes en avant à Spa.

CHAPITRE XV.

DEmande premiere : Pourquoy tous ceux qui boivent l'eau de Spa, excepté fort peu, font leur matiere fecale toute noire ? Il eſt aſſeuré que le manger & le boire donnent couleur tant à l'urine, qu'aux ordures de la celle percée : du ſaffran ou rhubarbe ils ſe jauniſſent, des feüilles de Sene ils deviennent verdes, de la jusée de Grenades ou de ſon ſirop ſe noirciſſent. Voire ſelon l'opinion de Virgile

Le brebis en mangeant, ou rouge, ou jaûne fleur,
(De même fait l'agneau) ſe change ſa couleur.

Ce que ſoit de luy, ſoit de Pline qui le repete au liv. 31. ch. 2. Solinus vient à reciter dans ſon chap. 13. diſant que c'et opinion de Varron qu'on a eſtimé le plus docte entre les Romains. La commune opinion à Spa eſt, que cette noirceur eſt cauſée du vitriole, pour ce

pource que le vitriol se nomme attrament ou ancre. Que cête opinion soit errônée est appert, pource que si quelqu'un met de l'huyle ou de l'esprit de vitriol, dans une eau distillée, ou boüillon, ne noircit aucunement ce qui sorte de qui l'ont beu: Voire même les chymistes disent & le tiennent pour un grand miracle, que si on jette de l'huyle de vitriol dans un vin clairet, qu'il se blanchist aussi tôt, comment donc ce qui blanchist le vin rouge ou noirastre, noircira celuy qui est blanc ou jaûne? le répond donc que c'est le fer, ou la rubrique d'iceluy, duquel y a grande quantité en ces eaux, qui cause cêt effet. Car nous voyons que ceux qui boivent du vin acieré, ou qui prennent un seul scrupule d'acier preparé en pillule ou bolus, tout aussi tôt ils font les ordures noires. Ou bien se peut il faire, que comme peu de couleur teint tout cela de couleur jaûne (car ceux qui ont la jaunisse, pource que la colere est portée ailleurs, les font grises, ou de couleur de cendres) ainsi peu de melancolie par ces eaux tirées de la ratte, amene cette couleur? La premiere réponce est plus veritable, car cecy n'advient seulement aux melâcoliques, ains à tous ceux d'autre complexion.

Demande seconde Pourquoy les femmes qui puisent la Fontaine de la Savenier devinent trois ou quatre jours auparavant, la pluye à venir, disantes; nous aurons de la pluye, car la Fontaine a chanté. Leander en sa description de l'Italie dit, que lez la Ville de Volaterra il y a une Fontaine qui donne indice asseuré de pluye ou de beau têms: car s'il s'esleve, & s'il faut, ce que par fois il fait dix pieds en haut, il y aura pluye, & s'il ne saute pas, ains s'il s'écoule doucement il fera beau têms. Mais à

 nôtre

nôtre Savenier où on ne voiđ rien, il faut donner raison tant de la divination de la pluye, que du chant qui l'annonce. Ie répond que puis que par necessité pour faire de la pluye, il est necessaire que le Soleil attire des vapeurs en haut & pource que l'eau de la Savenier, tant à cause de sa legereté & netteté, que pour être pleine d'esprits, est fort aisément tirée en haut; & se resoût en vapeurs pour être transformée en une nuée, & pourtant afin qu'il n'y aye vacuité, chose impossible en toutes les écoles des Phisiciens, il se mesle de l'air parmy ces eaux attirées, lequel mene un bruit comme nous voyons arriver aux bouteilles étroites lors qu'on les vuyde en hâte. Ce siflement, ou son, ou murmure, est appellé de ces femmes villageoises qui ne sont accoutumées à proprement parler, un chant, comme je croy. Or puis que les nuées qui ne sont dechassées par le vent, se resolvent en pluye, il leur est aisés, lors que l'air est coy, de deviner la pluye aprés qu'elles ont ouy ce chant, ou eslevement des eaux sorties par l'étroitte embouchœure de la Foraine. D'où vient qu'elles ne s'abusent gueres en leur prediction ou almanach, comme font la reste des pronostiqueurs.

Demande troisiéme. Pourquoy est ce que quelqu'uns qui en leur maison n'avoient aucun benefice de ventre, ont à Spa le ventre fort lasche, & au contraire ceux qui chez eux alloient au moins une fois à la selle percée, quand ils sont à Spa ils deviennent constipés, & à peine y vont ils en huict jours une fois sans artifice. Ie répond que les premiers avoient la vessie du fiel qui se déchargeant dans les boyaux, pousse en avant les ordures: or l'embouchœure ou l'obstruction de cette vessie étant ôtée

par

par ces eaux, il leur arrive necessairement ce benefice du ventre. Les autres à cause que la serosité de leur corps est tirée abondamment par ces eaux aux roignons & la vessie, ont les boyaux plus seichés & pourtant plus tardifs à se décharger. De là vient qu'en toute dysenterie diarhée ou flux de foy, les bons Medecins adjoûtent des medicamens qui font uriner, afin que les aquosités qui tiroient vers les boyaux, étant diverties ailleurs, viennent à étancer ce qu'est fondé sur l'aphorisme derniere de la quatriême section.

Demande quatriéme. Quand il pleut plusieurs jours routiers, les eaux de Spa perdent leur aigreur & s'adoucissent, tellement qu'on n'a point de plaisir, ny de profit à boire, par quel moyen y peut on remedier afin qu'elles soyent agreables & utiles? Je répond que si bien Mercurialis au troisiéme tome de ses conseils, en une consultation pour le Prince Doria, tirant même Senecque de son côté, tient que les Fontaines acides ne se peuvent gâter par la pluye, pource que la pluye ne penetre jamais dix pieds en terre, ou que leurs mineraux sont beaucoup plus profonds que l'experience nous monstre le contraire; & pourtant pour effectuer nôtre desir; je dis que si j'ay demonstré cy devant que ces Fontaines ont la plus part de leur forces du vitriol, souphre, & du fer lors que la pluye continüe si longuement, il faut jetter quelques gouttes d'huyle du vitriol, ou de souphre dans châque verre, ainsi passeront elles aisement, & sembleront êtres puysées en beau téms. L'on peut en méme téms avaller quelques pillules, ou tablettes lesquelles on mettra un scrupule d'acier preparé; ainsi en tirera on du profit comme en un autre temps.

Demande cinquiéme. Que faut-il faire lors que les eaux demeurent du tout au corps, comme il arrive à qu'elqu'uns? Ie répond qu'il y a plusieurs lieux lesquels ces eaux sont retenües. Si donc elles sont dans les boyaux ce que vous connoîtrez par des ventosités, tensions, pesanteur, & par un bruit qui rendent les boyaux; ce méme jour là prenez un clystere qui soit fait de la méme eau échauffée, avec une once de hiera, soit elle picra ou logadij, ou colocynthidos selon vos forces, & par ce moyen ferez sortir les eaux retenües. Que si ce clystere ne suffit, faites en faire un plus fort, & le lendemain prennez une purgation chasse flegme, car ce sont les flegmes qui ont empéché la sortie des eaux; & s'il est besoin continüés cela deux ou trois jours selon votre necessité: differant cependant l'usage de ces eaux. Mais s'il advient que cette eau est retenüe dans les veines, ce que connoistrez lors que ne sentirez les ventosités, ny les bruits, ny la tension susdite, puisque la douleur ne vous pressera, de prendre un clystere, prennez le lendemain des pillules de hieracum agarico, ou elephanginas, trois scrupules & demy. Que si ces eaux sont si rebelles, qu'elles ne veulent vuyder la place pour ces pillules, alors Fallopius, & apres luy Heurnius, conseillent de mettre avec un scrupule des pillules susdites, sept ou huict grains d'elaterium. Ce qu'à pratiqué fort heureusement à Spa, il y a quelques années, l'Illustre Chevalier & docte Medecin du Roy de la grande Bretaigne, Guillaume Papdy: mais luy avoit une façon de preparer une l'elaterium, laquelle il m'a courtoisement monstré, duquel un grain seul avec un demy scrupule des pillules alesanguines, vuyde merveilleusement ces eaux, mémes à tous vrays

hydropiques,

hydropiques, ce que j'ay depuis mis en usage, & plusieurs témoigneront, que s'ayant purgé 3. fois par ce seul grain de laterium, en grandissime abondance, lors qu'ils en prennoient la quatriéme fois, & tout cela dans une sepmaine, leur prit envie de mesurer l'eau sortie, & trouverent que celle de la derniere fois, surpassoit les cinq pots, si est ce que les premiers étoient plus copieuses.

Demande sixiéme, S'il n'y a point de danger de boire Geronster? Il y en a qui le desconseillent du tout, car il est asseuré & je le confesse, que cette fontaine a beaucoup de souphre. Or est il que Antyllus tres ancien Medecin, témoin Oribasius, dit que les eaux souphreuses affoiblissent l'estomach, & le renversent ou font vomir. Ce qu'Ætius aussi a transferit d'eux. Craton tres excellent Medecin de trois Empereurs de nôtre siecle, adjoûteroit que le souphre n'est qu'un arsenic encommencé, & qu'il fût devenu tel, s'il fusse plus long temps demeuré en terre, ou plus enduré le feu, & pourtant faut attendre moindre danger du souphre que d'un grand poison. Ie répond que j'ay souvent dit que ces eaux sont un medicament empiricque, & que pourtant en cette matiere l'experience doit emporter le dessus sur les authorités des hommes doctes, qui n'ont eu connoissance de ces fontaines. Puis donc que moy méme en ay beu 160. onces par jour la matinée, voire aucunesfois 180. onces, & cela a continué plusieurs jours avec un profit singulier, & que une infinité d'autres ons fait le méme, je dis qu'on peut boire de la Fontaine de Geronster aussi seurement que des autres. Quand est de l'authorité d'Antyllus, il la faut entendre des eaux purement souphreuses, & qui n'ont autre mineral que le sou-

phre,

phre. Or est il que Geronster a du sel, de l'alun, du vitriol, & fer, & autres mineraux lesquels empéchent l'affoiblissement de l'estomach que pourroit causer le souphre seul. Quant est ce de Craton, je dis qu'il parle du soupre parfait, & lors que les Chymistes y ont soufflé; pour le sublimer, car il est certain que tous les poisons acquierrent beaucoup de malignité en leur sublimation: comme il est aisé à voire dans le mercure crud & sublimé, veu que le crud étant seulement nettoyé de son ordure en le passant souvent par le cuire, fait peu ou point de dommage, si on le prend par la bouche, ou au contraire la moindre quantité du sublimé, perce l'estomac & tue asseurement celuy qui le prend. Toute fois je confesse librement que ceux qui sont sujets à grand mal de téte, à la migraine, ou semblables passions remporteront plus de mal que de bien de cette Fontaine, à cause des vapeurs qu'elle envoye abondamment à la teste, ce que la Savenier, & le Pouhon ne font point, au moins si remarquablement.

Demande septiéme. S'il est permis de donner de ces eaux aux enfans, car veu que les eaux de Spa sont fort froides, & qu'il convient les boire en bonne quantité, si l'on en doit tirer profit, & qu'il est à craindre qu'ils n'en boiront gueres, ou s'ils s'efforcent d'en avaller assez, il est à doûter qu'ils s'étouffent la chaleur naturelle au grand interest de leur santé. Je dis que les enfans en peuvent boire asseurement pourveu qu'il y aye proportion entre leur estomach & la quantité de l'eau qu'ils boivent. Nous avons veu le fils de la Contesse vanden Berghen trois ans routiers à Spa, & boire chaque jour quelque trente onces d'eau & davantage, si est ce que quand il commença il n'avoit trois ans. Certes ma fillette

fillette n'ayant que deux ans & demy a commencé à boire l'eau de Spa, & l'a depuis trois ans continué, laissant beaucoup de sable au regard de son petit corps, beuvant journalierement trente & deux onces. Plusieurs autres ont fait de même ce que ceux qui ont été au lieu és années susdites, témoigneront. Semblablement en a usé Fallopius pour les citoiens de Pisa en Toscane, ausquels vexés tous les quatre ans d'une dysenterie epidimicque, ayant avec un singulier profit ordonne les eaux de montecatino à ceux qui étoient en âge; enfin il en bailla aux enfans qui n'avoient que deux ans jusques à trois gobelets, & tous ceux dit il qui en beuvoient échappoient de ce danger.

Demande huictiéme. Si les femmes enceintes sont capables de boire ces eaux; car puis qu'il est notoire que tous les medicaments divretiques font venir les mois aux femmes enceintes, & celles à qui viennent les mois sont en danger d'avorter, il s'ensuit veu que ces eaux ont la preminence entre les divretiques, qu'il y a grand doute si elles peuvent estre beües des femmes qui portent enfant. Tabernæmontanus tant s'en faut qu'il les mette en doute, que au contraire il convie celles femmes aux Fontaines acides de Svvalback voisines à son Pays, les asseurant qu'elles y seront guaries de leur appetit inordonné nommé Pica, & quant & quant du devoiement de leur estomach, & aprés en la page 45. de son thresor des eaux; asseure que ses eaux sont une antidote singulier pour celles qui sont sujectes aux avortissements. Quant à moi je treuve cette demande un peu plus difficile, veu qu'il y va de la vie d'une creature humaine, au jugement de laquelle, toute tardiveté est trop hastée. Si est ce qu'il en faut dire

quelque

quelque chose, & vuyder le mieux que faire se peut, vne question tant scabreuse & difficile. Ie dis donc que touchant l'vsage de ces eaux, il y faut accommoder les reigles que nôtre Maître Hippocrat nous a laissé touchant les purges ou medicamens des femmes qui sont enceinctes. Or Hippocrat commande en la 4. sect. aphoris premier, de medicamenter les enceinctes lors qu'on a peut de quelque recesse de fievre, à cause des mauvais humeurs qui bouillonnent en elles depuis le quatriême mois de leur portée jusques au septieme. Par le quatriême mois, comme tiennent vnanimement tous ses interprets, il faut entendre le têms auquel l'enfant commence à se remuer au ventre de la mere: tellement que si devant ce têms là le petit trepigne & se remue, purgez la mere hardiment devant les quatre mois, comme Hippocrates a faict luy-même 1. epide M, tmemate 3. 1. & 2. Car au commencement & sur la fin le la portée, les cotyledous ou lien de l'arriere fais, ressemblent à la queve des fruicts qui pendent à l'arbre, lesquels au printemps, au doux sifler des zephyres, & en automne au moindre remuement des vents tombent en terre. De mesme les enfans estans fort tendres comme au printemps de leur naissance, ou bien de toute part meurs & parfaicts, quittent aysement l'amarry de leurs meres & se mettent au monde. En vn autre lieu Hippocratte enseigne que la femme grosse à qui vient vn flux de ventre qui est de durée, est en grand danger d'avorter. Ie croy que la raison est, pource que la matiere fecal est fort puante, & sentant toute autre chose que le musque, en passant par les boyaux qui reposent de toute part sur la matrice, infecte l'enfant, fort sujeçt à estre offencée par une odeur si detestable: Ou bien pource qu'vne partie de la nourriture

fiture forte avec les excremens, devant que nature en aye converty vne partie en sang & aliment, tellement que le petit se trouvant defraudé & n'ayant assez dequoy vivre, cherge à sortir devant son têms. Dont s'enfuit la réponce à la demande que dés le 4. du mois jusqu'au septiême, les femmes enceintes pourront user de ces eaux, autant & plus heureusement que de nulle autre medecine. Toutefois qu'on garde soigneusement deux preceptes, qui sont tirés de la doctrine d'Hippocrat susdit. Le premier est qu'au septiéme mois elles en prendrons moins qu'au sixiéme, cinquiéme, & sur la fin du quatriéme: comme aussi alors leurs purges doivent étre plus douces. Le second est, qu'une femme grosse doit étre purgée plus doucement qu'en une autre saison, de peur qu'il ne luy avienne, comme à la femme d'Antimachus au 4. des Epip. laquelle étante grosse de 50 jours, ayant prinses des fortes pillules rendit l'ame avec ces excremens environ la minuit. De méme toute femme grosse boira moins de ces eaux, qu'elle ne feroit en une autre saison, & gardera les regles communes ordonnées à un châcun mieux qu'en un autre tems. Si toutefois quelques unes craintives, n'ont encore la hardiesse de boire ces eaux, pour s'asseurer davantage, qu'elles mettent au premier verre qu'elles boiront de la poudre de l'electuaire dia magariti frigidi, ou bien des coraux preparés deux ou trois scrupules. Ou si elles sont pauvres, elles mangeront avant que boire l'eau, de la racinne de zedovvée ou doronicum, & s'oindrôt tout le bas ventre de l'onguent de la Contesse, & porteront au rein un cerot, que Craton tient pour un grand secret asseuré, & moy je l'ay trouvé tel par experience. ℞ mastigis unciam, ladani dragmas

sex

sex pulveris bistortæ, nucum cupressi, hypocystidis, acaciæ, sang dracon, ros. rubrarum corallorum pp. ana dragmam terræ sigillatæ drag. duas cui si quid desit tenacitatis cum tantillo terebinthiæ f. emplastrum. Avec ce remede je croy que toute femme enceinte pourra boire ces eaux sans danger.

Demande neuviéme. Si ceux qui ont le nez cramoisi & boutonné, comme quelques hepatiques & gentils biberons se gueriront le visage beuvant ces eaux. Tous les ans on me propose cette question à Spa, voire il y a peu de temps qu'un Gentilhomme Hollandois me consultoit par lettres, s'il devoit venir à Spa pour amender son visage. Ie répond puis que ces rougeurs & boutons viennent la plus part du temps, de la chaleur du foy, & que ces eaux échauffent le foy bravement, comme il appert és hydropiques & cachetiques, & travaillées de retention des mois, esquels châcun sçait le foy être froid, & lors que ces eaux l'ont échauffé, nous en voyons plusieurs guerir tous les ans; Il est asseuré que si les patiens en question beuvent long temps nos acides, qu'ils deviendront plus rouges & boutonnés, comme je puis asseurer avoir remarqué en plusieurs à Spa tant Religieux que seculiers. Mais ce qu'il faut fort remarquer, à cause que ces boutonnés biberons souvent voire la plus part, à cause du sang bruslé ont obstruction, du foy & des meseraïques ils feront bien de boire nos acides dix ou douze jours, pour ôter les obstructions, lesquelles s'augmenteroient, par les medicines froides qui leur sont necessaires pour remettre le foy en bon temperament, & empêcher nouvelles rougeurs & boutons. Quand à la presente l'aideur, ils la chasseront avec l'eau nommée par les Chymistes, lac virginale,

ginale, ou autre composée du sel armoniac, souphré, tartre, & par ce moyen remetront leur nez à sa premiere forme.

Preceptes necessaires tant à ceux qui desirent se transporter à Spa, qu'à ceux mêmes qui y sont déja arrivez.

PREMIER PRECEPTE.

Ceux qui ont l'estomach du tout gâté, & tellement refroidy, que il n'y a moyen que par leur chaleur naturelle qui les defaut, ny par medicamens qu'on leur baille, puissent échauffer les eaux beuës. Ceux à qui les parties vitaux sont presques endormies, qui de long temps vont haletant & à peine peuvent respirer, ou reprendre haleine. Qui ont l'hydropisie au poulmon, tellement qu'ils ne peuvent souffler. Ceux qui étant d'un moyen âge ne peuvent porter la quantité de soixante, voire quatre vingts, plus ou moins d'onces (j'entend lors qu'ils les auront usé quelque temps) qu'ils ne viennent à Spa si ce n'est qu'ils y ont choisi leur sepulture où qu'ils ayment y accroître leur mal & mourir tôt apres.

SECOND PRECEPTE.

Ceux qui sont venus à Spa, apres avoir prié Dieu, & prins conseil d'un sçavant Medecin, ayant quitté tout soing & chagrin à la maison, & n'ayant autre pensée que de recouvrir la santé, se leveront de bonne heure, & se trouveront à la Fontaine, lors que le Soleil aura été rayonnant la terre, quelque petite heure, & ayant déchargé leurs corps, non seulement ce que souille les boyaux & la vessie, mais aussi nettoye les yeux, narines, oreilles, boiront autant d'eau qu'ils pourront porter sans surcharger l'estomach. Puis ayant rendu les eaux par urines

urines ou autre voye, dineront; ayant dîné passeront le téms aux cartes, pourmenades pour chasser le sommeil. Ils soupperont sobrement, retourneront de la pourmenade d'aprés soupper, & se mettant au lit; & tiendront cette façon de vivre randis que par advis d'un bon Medecin ils quitteront les eaux.

Imprimatur. I. E. BARO DE SVRLET Vicarius Generalis Leodiensis.

PRIVILEGE.

SON ALTESSE SERENISSIME, accord à GERARD GRISON le Privilege par luy demandé avec deffence à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre, ou debiter le Livre intitulé, *Les Fontaines de Spa par Henry de Heere*, pendant le terme de dix ans, à peine de confiscation des Exemplaires, & de telle amende qu'en pareil cas appartient. Donné au Conseil de Sadite ALTESSE le 2. de May 1680.

DURAS *Vt.*

Lieu du (†) Séel.

I. L. CREFT

[illegible] ou autre y [illegible], ayant été [illegible]
[illegible] le tems [illegible] des [illegible] pour [illegible]
[illegible] Il [illegible], retournerons
de la [illegible] commencera [illegible]. Et se mettant à
[illegible] & ne [illegible] voir [illegible] que par
advis du bon Maître [illegible].

Imprimatur I. S. [illegible] DESVRUET
Vicarius [illegible] Leodiensis.

PRIVILEGE.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

D[illegible]

[illegible]

[illegible]

